



## Intellivore

Par Diane Duane

## CHAPITRE PREMIER

Jean-Luc Picard était parti en promenade. Il ne montait pas son cheval habituel, mais un grand bai nommé Rollo, calme et d'heureux caractère.

Pour l'occasion, Rollo ferait l'affaire.

C'était le troisième jour d'équitation du capitaine. Ses muscles commençaient à s'en ressentir. Il n'avait plus l'habitude de faire autant d'exercice.

J'ai tort de ne pas mieux entretenir ma forme, songea-t-il. Mais voilà qui devrait y remédier !

Grimaçant de douleur, il tira sur les rênes ; les muscles de ses cuisses se crispèrent. Rollo renâcla. Le cheval aimait les montées et regimbait quand son cavalier ne se montrait pas à la hauteur...

— Très bien, souffla Picard, amusé. Voyons qui de nous deux dira puce le premier !

Il fit claquer les rênes. Sa crinière volant au vent, Rollo repartit.

Même si Picard ne l'avait plus emprunté depuis des années, le chemin restait familier. Partant de Saint-Véran, il s'éloigna de la circulation et du brouhaha de la ville. Après une montée abrupte, il rejoignit le chemin de randonnée qui partait vers le sud-est, longeant la Pointe des Marcellettes.

Picard était heureux de retrouver ses marques. Les sabots du cheval martelaient le sol, le vent soufflait, les eaux de l'Aigue Blanche grondaient : le bonheur.

Au nord dominaient les crêtes du Pic Traversier aux pentes couvertes de pins. Dans les prairies resplendissaient des fleurs printanières violettes et jaunes ; on voyait même des orchidées sauvages et des mauves précoces.

Picard laissa derrière lui les vallées et les monts des Hautes-Alpes, pour aller vers les terres basses couvertes de brumes. L'attention du cavalier se porta à l'est : la piste montait en zigzaguant. Les saillies rocheuses du Queyras masquaient en partie l'horizon.

Détendu et heureux, Picard continua. De temps à autre, un éboulis brisait la tranquillité des lieux. Les pierres roulaient jusque sur les toits en tuiles du village appelé Marbre. Un essaim de craves à bec rouge piquèrent vers le cavalier solitaire ; Picard cria pour les effrayer. Rollo renâcla.

De tels incidents étaient rares. Les brumes se levèrent, le vent retomba. Exception faite du crissement des sabots sur le gravier, le silence était magnifique, la journée resplendissante.

Soupirant de plaisir, Picard contourna le Longet et découvrit un nouveau panorama au nord-est. Une étroite vallée serpentait à l'ombre des pics du Queyras. À partir de là, la piste n'était plus praticable pour des véhicules. « Passage incertain », disaient, laconiques, les guides géographiques. Sous le Pic de Caramantran, le sentier passa devant le vieux chalet des randonneurs. Picard tira sur les rênes. Il anticipait déjà les plaisirs à venir. Durant la matinée, il avait grimpé sur plus de 600 mètres. Le soleil brillait de tous ses feux, mais le fond de l'air fraîchissait. À l'ombre, on commençait à frissonner.

Avec l'altitude, les floraisons se raréfiaient. Les pins arolla avaient disparu depuis longtemps. Restaient des éboulis, du gravier, des étendues aveuglantes de neige, des coulées de givre scintillant sur du micaschiste et du calcaire strié de gris et de marron. Au-dessus de lui, les pics de l'Aiguillette dominaient : ces aiguilles rocheuses rappelaient un paysage lunaire. N'était le ciel bleu, cette terre stérile aurait pu paraître oppressante.

L'altitude augmentant, Picard eut l'impression que sa poitrine se serrait. Rollo, qu'il menait maintenant par la bride, soufflait bruyamment par les naseaux.

— Ah ! hoqueta le capitaine. Nous y voilà, mon gaillard ! On est moins frétilant, pas vrai ?

La piste décrivit un angle de quarante-cinq degrés, semblant filer vers le ciel avant de disparaître brutalement.

Parvenu au sommet, Picard découvrit une nouvelle crête : elle donnait sur une terrasse verdoyante, presque plane. Le contraste avec les rochers était saisissant. Le cheval commença à brouter. Son maître le laissa pâtre à sa guise.

— Ventre-à-pattes ! lança Jean-Luc, amusé.

Il observa la vue majestueuse qu'on avait sur le paysage, aussi satisfait que s'il en était l'auguste créateur.

À l'est, le Belvédère s'inclinait en pente douce vers une série d'à-pics. Reprenant son souffle, Picard resta là un moment. Les yeux baissés sur l'abîme, il étudia les vallons, pensant à ceux qui l'avaient précédé, à diverses époques de l'Histoire : Hannibal, Jules César, Napoléon...

Mais aucun de ces grands hommes ne s'était trouvé là avant Jean-Luc Picard.

Car tout n'était qu'illusion, bien sûr : l'air, froid et sec qui brûlait presque les poumons, le subtil arôme de l'orchidée sauvage rappelant la vanille, les craquements du harnais, Rollo lui-même...

L'holodeck était le triomphe de la science sur le vide.

Ce n'est pas réel, songea Picard non sans tristesse. Pourtant, comme il est facile de se laisser prendre au jeu ! La réalité doit être filtrée par l'expérience.

Je peux me dire : « Cela n'est pas réel ; je suis dans l'holodeck... un mot suffit à briser l'illusion. » Pourtant cette excursion est aussi vraie que dans mon souvenir...

Picard soupira. Son amusement était mêlé de mélancolie. L'ironie semblait incontournable : loin d'aider à résoudre les interrogations sur la nature de la réalité, la technologie de l'holodeck en avait soulevé de supplémentaires.

En attendant, était-il vraiment dangereux de savourer le soleil matinal et l'air des montagnes ? Dans la vie, la joie était rare et précieuse ; pourquoi la repousser sous prétexte qu'elle n'était pas « réelle » ? La réalité reprenait bien assez vite ses droits, alors...

... Le bip du combadge, dissimulé sous la selle, brisa l'enchantement.

Le sourire de Picard se figea.

— Capitaine, dit Riker, le Marignano a quitté la vitesse de distorsion ; il sera bientôt au rendez-vous.

— Merci, Numéro Un. Transmettez mes compliments au capitaine Maisel. Des nouvelles de l'Oraidhe ?

— Toujours pas, monsieur.

— Très bien. Picard, terminé.

Il contempla les splendeurs azurées du Monte Viso. À environ cent vingt-cinq mètres du sommet, un point noir apparut et glissa sur la neige...

Étrange.

Quand Picard contourna la Pointe de Marte, il comprit.

La découverte lui coupa le souffle : de grandes ailes noires contrastant avec le blanc alentour... C'était un aigle alpin ou « aigle impérial ». Par le passé, l'espèce, chassée à outrance, avait frôlé l'extinction. Grâce à des manipulations génétiques alliant le clonage à un mode de reproduction naturel, les oiseaux de proie avaient pu être réintroduits dans leur habitat.

Au moins, nous avons su réparer nos torts de ce côté-là, songea Picard.

L'aigle survola le col puis disparut. Au même instant, le capitaine sentit Rollo le pousser du museau. Le cheval lorgnait la poche de sa veste.

Levant un sourcil amusé, Picard lui tendit sa dernière carotte.

— Ordinateur, ordonna-t-il, fin du programme.

En un clin d'œil, tout se volatilisa : le vent, le bleu intense des Alpes... Le capitaine se retrouva entre quatre murs sombres où étincelait un quadrillage caractéristique.

— Classement du programme Hautes-Alpes 2-A.

— Classement effectué, répondit l'ordinateur.

Picard eut un léger sourire. Un subtil arôme de vanille flottait dans l'air.

Il quitta l'holodeck pour réintégrer le monde réel.

Journal de bord du capitaine, date stellaire 48022.5.

Conformément aux instructions de Starfleet Command, nous avons laissé le quadrant « supérieur » Beta à notre remplaçant, l'USS Constellation. Nous arrivons aujourd'hui à notre rendez-vous, près de l'ancien V843 Ophiuchi classé NGC4258.

Notre nouvelle mission consiste à recueillir des informations pour faire avancer plusieurs enquêtes ouvertes par Starfleet. Cette partie du cosmos est proche de la Grande Faille, entre les bras du Sagittaire et d'Orion. La zone, dotée de peu d'étoiles, a été rarement explorée jusqu'à ce que la Fédération y envoie le Marignano, un bâtiment scientifique chargé d'effectuer des études archéologiques et anthropologiques. C'était aussi l'occasion d'enquêter sur un certain nombre d'anomalies des mouvements stellaires.

Ce qui aurait dû être affaire de routine a vite posé des problèmes inattendus. Notre ordre de mission a été modifié. Nous devons porter aide et assistance au Marignano. L'Oraidhe a reçu les mêmes instructions. J'ai le sentiment que nous allons surtout jouer les Septième de Cavalerie... Et « au milieu de nulle part », deux vaisseaux spatiaux ne seront pas de trop.

\* \* \* \* \*

Sur la passerelle, Picard regardait l'écran principal. Un morceau d'Histoire flottait devant ses yeux : des nuages de plasma incandescent, irisés de lumière or et bleu... Les vestiges du plus grand « bang » observé dans la région depuis près de douze mille ans.

Sur Terre, le 9 octobre 1604 au soir, des astronomes d'Europe du Sud attendaient avec grand intérêt une conjonction inhabituelle de Mars et de Jupiter. Altobelli s'était posté sur les collines surplombant Venise, Clavius, au-dessus de Rome, Brunowski s'était installé sur les hauteurs de Prague.

Jupiter et Mars étaient bien apparus comme prévu... ainsi qu'un troisième corps céleste, plus éclatant qu'aucune autre étoile. Son rayonnement s'accrut au point d'être visible en plein jour. Clavius en resta pantois, Altobelli ébahi ; Brunowski rentra chez lui pour écrire à Johannes Kepler. Jusqu'en mars 1606, Kepler étudia le phénomène. Il parvint à la conclusion qu'il s'agissait sans doute de la nova Stella, ou « nouvelle étoile », décrite par Tycho Brahe avant 1572. Il rédigea un rapport très circonstancié sur la « nova » ; plus tard, l'étoile fut souvent appelée « Kepler ».

Écrivit-il pour remercier Brunowski ? Nul ne le sait.

Il ne s'agissait pas d'une simple variété de nova, mais d'une véritable supernova : la quatrième observée en un millénaire. Et la seule localisée dans la Voie Lactée.

À environ un jour-lumière de l'épicentre de l'explosion - ou plutôt du point où avait dérivé ce centre, douze mille ans plus tard -, l'Entreprise était comme un jouet doré épinglé dans le velours cosmique...

Picard s'imagina la scène vue de l'espace. L'Entreprise, dont un flanc était bombardé de rayons, avait l'autre dans l'ombre. Le vaisseau luisait d'un bleu intense sous les feux mourants de la supernova... Dans un rayon de quatre arc-minutes célestes, les vestiges de la supernova étaient les maîtres du ciel.

— Les boucliers tiennent-ils ? souffla Picard.

— Oui, capitaine, répondit Data, consultant les moniteurs de sa console. Le flux, d'une densité d'un gigahertz, se maintient à 19 ; le pulsar ne donne aucun signe de fluctuation.

— Bien.

Du fait de sa vitesse - si élevée qu'elle en devenait presque indétectable -, le phénomène méritait à peine le nom de pulsar. Les ondes radio et les rayons X ne suivaient pas le rythme de rotation habituel des pulsations, mais ils semblaient jaillir en un flot continu. De telles émanations, à la limite des lois physiques de base, rendaient Picard nerveux. Comment être certain qu'elles n'allaient pas se transformer soudain de façon brutale et désastreuse ?

- J'ai le Marignano en visuel, capitaine, annonça Worf.

Picard s'assit.

— Allez y.

L'écran afficha une nouvelle vue de l'espace, plus bleutée que dorée. Se découpant sur champ d'azur, un vaisseau décéléra d'une demi-vitesse d'impulsion. Personne n'utilisait la distorsion aux abords des vestiges d'une supernova. Jusqu'à ce que les mécanismes soient mieux compris, mieux valait agir avec précaution...

Moitié moins grand que l'Entreprise, le Marignano avait une coque plus effilée, mais des nacelles aussi imposantes. Comme les autres vaisseaux scientifiques au long cours, il était doté de moteurs « surpuissants »... indispensables pour des voyages aux quatre coins du cosmos, souvent fort loin des stations spatiales permettant de réparer ou de se réapprovisionner. Le plus souvent, les équipages des missions scientifiques ne devaient compter que sur eux-mêmes.

— Le Marignano est en ligne, capitaine, annonça Worf.

— En audio.

Une passerelle apparut sur l'écran. Les officiers occupaient leur poste, mais le siège central était vide. Au-dessus du murmure habituel s'éleva une voix rauque et énergique :

— ... Je veux ce rapport. J'aurais dû l'avoir il y a cinq minutes. (La propriétaire de la voix entra dans le champ visuel de l'Entreprise.) Bonjour, Jean-Luc !

Picard sourit. C'était toujours ainsi. Qu'on ne l'ait pas vue depuis des années importait peu : Ileen Maisel saluait d'un ton allègre, comme si moins d'une journée s'était écoulée depuis votre dernière rencontre.

Sa prédilection pour la vie nomade devait être sa source de jouvence.

— Bonjour, Ileen !

Picard ne l'avait pas revue depuis cinq ans ; elle n'avait pas changé. De taille moyenne, mince, Maisel avait des cheveux courts poivre et sel, un regard bleu-gris et un éternel sourire aux lèvres. Son visage irradiait le dynamisme et la détermination. Avec elle, l'univers n'avait qu'à bien se tenir !

— Vous êtes en retard, fit-elle remarquer, s'installant sur son fauteuil de commandement. Vous auriez dû arriver il y a dix-sept heures standard.

Picard jeta un regard amusé à Riker - qui garda sa neutralité, refusant de mordre à l'hameçon. Quand d'immenses distances étaient en jeu, le rendez-vous n'était pas fixé à une heure précise mais inclus dans une fourchette horaire, entre deux dates stellaires.

— Nous sommes venus au plus vite, souligna Picard. Vous êtes en avance. Avez-vous des nouvelles de l'Oraidhe ?

— Depuis avant-hier, pas un couac... Ma parole, Clif serait en retard à ses propres funérailles !

— Vous exagérez... Starfleet s'est montré avare de détails ; j'imagine que vous avez des explications urgentes à nous donner.

— Tout est urgent ! s'exclama Ileen, comme étonnée que Picard l'ignore. Mais c'est exact. Mieux vaut ne pas traîner.

— Pourriez-vous nous révéler quelques éléments en « avant-première », capitaine ? demanda Riker.

— Avant l'arrivée de Clif ? Voyons, commander, ce serait inconvenant ! M'inviteriez-vous à dîner, par hasard ?

Riker rit et se tourna vers son supérieur. Impassible, Picard répondit :

— Loin de moi l'idée de vous faire travailler l'estomac vide, Ileen. Disons dans deux heures ?

— Entendu ! Avant, j'aimerais revoir mes données. Ensuite...

Elle disparut aussi vite qu'elle était apparue, remplacée par l'image du Marignano flottant devant les franges dorées de l'étoile de Kepler.

— Elle est très sociable... observa Riker.

— À première vue, oui, dit Picard en se levant. Mais c'est avant tout une amoureuse des grands espaces, bien qu'une région aussi désolée du cosmos doit être un peu trop vide, même pour elle... Au bon vieux temps du Pionnier, elle se plaignait qu'on la cantonne toujours dans « l'arrière-cour de la planète Terre »...

— Ce n'est plus le cas aujourd'hui, j'imagine.

Picard secoua la tête.

- En effet. J'avoue être intrigué par notre nouvel ordre de mission. À part préciser que ce serait un travail à long terme, Starfleet n'a guère été prolix. Quand la situation se clarifiera, nous devons l'évaluer pour coopérer au mieux avec le Marignano.

— Je vais organiser un buffet dans la salle de briefing, annonça Riker.

Une station bipa. Worf prit la parole :

— Capitaine, l'Oraidhe vient de quitter la vitesse de distorsion, de l'autre côté de l'étoile de Kepler. Le capitaine Clif vous envoie ses respects ; il pourra vous rencontrer dans une heure trente.

Picard acquiesça.

— Transmettez-lui mes remerciements. (Il se tourna vers son second.) À vous, Numéro Un : déroulez le tapis rouge... Nous avons une réputation d'hospitalité à défendre !

Deux heures plus tard, tout était prêt. La salle regorgeait de chefs de départements et d'officiers. Devant le buffet se tenaient pas moins de trois capitaines.

Si Picard avait convié les officiers de la passerelle et les principaux responsables de l'Entreprise, ça signifiait que l'événement serait surtout social. Les choses sérieuses commenceraient le lendemain après-midi. Les vaisseaux passeraient une journée à harmoniser les heures de veille de leurs équipages respectifs.

Au côté d'Ileen Maisel, Picard reconnut Storennan Grace, une Centaurine de petite taille. Maisel lui présenta ensuite son officier scientifique : une charmante jeune femme appelée Frances Pickup, et son second, un homme mince et élancé nommé Paul McGrady. Certains membres de l'équipage retrouvaient de vieilles connaissances. Quelques années plus tôt, Pickup avait fait ses classes avec Troi ; l'officier Kil Colgan avait été soigné par le docteur Crusher.

Le capitaine Gohod Clif fit son apparition quelques minutes plus tard. Picard l'accueillit avec chaleur, très heureux de le rencontrer enfin en chair et en os. Il le connaissait surtout de réputation. Parfois, leurs routes s'étaient croisées...

Les capitaines se serrèrent cordialement la main. Clif était un bel homme de haute taille, à la chevelure blonde argentée. Il avait le teint clair, comme tous les hôtes humains des Trill.

— À quand remonte votre dernière remise en état à Starfleet ? fit Picard. Un an ou deux ?

— Tout à fait... Impossible d'y couper ! tonna Clif d'une voix qui portait. Ensuite, avec cette histoire de guerre civile, j'ai été expédié à Eleven Lacerti. Puis il y a eu les patrouilles de routine... Enfin un peu de changement ! Les choses semblent être calmes par ici...

Ileen le considéra, amusée.

— Je n'en suis pas si sûre... Sinon, que feriez-vous là, mon cher ? Mais nous y reviendrons. Un peu de homard, Clif ?

Ce fut au tour de l'homme de présenter son officier scientifique : Tamastara, une belle Orynchide à la minceur de liane et à la fourrure grise, puis son second : Elen Miraitis, un Andorien. Les conversations allaient bon train ; les trois capitaines se mirent à l'écart pour bavarder. Picard raconta ses aventures sur Pentarus V et les problèmes du Phœnix au bord de l'espace cardassien. Le capitaine de l'Entreprise se félicitait que « l'affaire » de Wolf 359 - déjà de l'histoire ancienne - n'alimente plus toutes les conversations.

Pendant six mois, Clif avait arpenté l'autre bout de la galaxie. Puis il avait été envoyé à la rencontre du Marignano. Picard et lui s'amuserent un peu au jeu de « Qui est allé le plus loin ? », tels deux cadets terriens se chamaillant pour déterminer lequel s'était posé le premier sur la lune. Avec un sourire tolérant, Ileen les regarda calculer les années-lumière et les parsecs. Clif l'emporta d'un cheveu : AX Arae était à douze petits parsecs de plus que 1020 Octantis, l'endroit le plus lointain atteint par Picard en recourant à des moyens normaux. Ce dernier s'abstint de mentionner ses bonds extragalactiques accidentés.

Inutile de frimer.

— Et vous, Ileen, poursuivit Clif, quand vous ai-je vue pour la dernière fois ?

— Ça remonte à seize ans, soupira la femme, se rasant. À propos, j'ai été désolée d'apprendre pour Rael...

Clif hocha la tête, attristé.

— J'ai reçu votre mot de condoléances. Il m'a touché, croyez-le. (Avec un petit sourire triste, il chercha des sujets de conversation plus légers.) Bien... Vous avez certainement fait le « grand tour », depuis.

— Oui. J'ai longtemps sillonné l'infini du cosmos. Deux années, seule, à explorer cette région de l'espace !

Elle désigna une carte, sur l'écran, où s'affichait le trajet du Marignano de ces dernières années : une longue ligne serpentant aux abords du Bras du Sagittaire.

Habitué à des caps et à des contraintes autrement plus pointues, Picard examina le document.

— C'est un cap, ça ? s'enquit Clif. On dirait les zigzags d'un ivrogne !

Ileen pouffa.

— Vous êtes trop accoutumé aux lignes droites, mon cher ! Nous passons un temps infini à étudier les étoiles, les planètes et les nébuleuses, à la recherche d'insolite et d'inexpliqué. Si un de mes responsables scientifiques me convainc de rebrousser chemin pour aller y voir de plus près, c'est exactement ce que nous faisons.

— Plutôt agréable, comme activité..., remarqua Picard.

Appuyée au dossier de son siège, Ileen Maisel croisa ses jambes fines.

— En effet. (Elle prit un amuse-gueule sur la table toute proche.) Et tout en procédant aux relevés de routine, rien ne nous empêche de nous intéresser à autre chose... Vous devez en avoir entendu parler : cette région « vide » du cosmos ne l'a pas toujours été...

Picard hocha la tête. Le problème était dans ses cordes.

— Je n'ai pas encore étudié la question en détail... On dit que ce quadrant comporte un nombre surprenant de planètes désertes. Des mondes jadis habités par des espèces intelligentes... Lesquelles semblent avoir purement et simplement émigré ailleurs.

— À moins qu'elles aient disparu, ajouta Clif, et ce dans des circonstances bizarres. Des civilisations dynamiques, pacifiques, stables... se volatilissant pratiquement du jour au lendemain.

— Le prétendu phénomène planétaire de la Marie-Céleste, fit observer Picard.

Parfois, le mythe avait hanté ses rêves.

Comment une civilisation peut-elle disparaître ainsi ? Un vaisseau ou dix, dans les immensités du cosmos, oui... Mais des mondes ?

Ileen fronça les sourcils, comme si ce mystère était un affront personnel.

— Jusqu'à ce que commencent nos missions de reconnaissance, il y a cinq ans, il ne circulait que de vagues rumeurs. Peu à peu, du fait de l'orientation archéologique donnée à nos études, nous glanons des éléments précieux sur la question. (Elle sourit en voyant l'air attentif de Picard.) Je savais que ça retiendrait votre attention, Jean-Luc ! En fait, certains de ces mondes « disparus » sont « morts de leur belle mort », pourrait-on dire. Vous souvenez-vous des rumeurs à propos des Disarrui ?

— Un « empire de poche », acquiesça Picard. (Deux ans auparavant, il avait mené sa petite enquête sur le sujet.) Il se situait entre les Serpens 18 et 65. Réputé il y a deux à trois mille ans pour son négoce florissant et ses activités stellaires...

— Précisément, intervint Ileen. Et d'un coup, pffuit ! Plus personne ! Qu'est-il devenu ? Aujourd'hui, tout ce qu'on avait pu raconter sur le sujet paraît exagéré. On a réussi à localiser le système d'origine des Disarrui - il est de ceux qui ont anormalement dérivé dans l'espace. Par malheur, il est entré en collision avec un amas de débris planétaires...

— Une énorme météore ! s'exclama Picard avec une fascination horrifiée.

— Environ de la taille de la lune, précisa Ileen. À en croire les relevés, la planète a été instantanément détruite. Les systèmes voisins n'ont pas souffert des retombées. Hélas, les Disarrui faisaient partie de ces espèces caractérisées par un « géo-lien » avec leur monde d'origine. Un lien empathique, ou télépathique peut-être, avec la structure physique de leur planète natale... Bref, le coup a été

fatal aux Disarrui. En un ou deux siècles, la race s'est éteinte. Les mondes survivants de l'empire ont été mis à sac. Le souvenir de cette catastrophe cosmique est encore vif de nos jours.

Attristé, Picard secoua la tête.

— Les pilleurs de tombes...

— L'univers n'en manque pas, lâcha Ileen. Néanmoins, la région reste fameuse pour son étrangeté. Ces « mondes évanouis »... Il y a encore deux cents ans, les hypothèses les plus folles étaient permises. Du reste, la technologie n'était pas suffisante alors pour permettre d'avancer des postulats de travail viables. Les légendes ont eu la part belle. On a parlé de races perdues, occultant leurs systèmes solaires pour se protéger des rapaces et des curieux... Des espèces richissimes, des civilisations d'une sagesse très avancée... ou au contraire dangereuses... Le manque de preuves n'a jamais empêché les contes de fleurir.

— J'imagine... dit Clif, s'étirant. Il faut bien trouver des explications aux mystères.

Picard sourit.

— Nombre d'espèces, dont la nôtre, adorent les énigmes et l'inexpliqué... tout ce qui est en marge des faits établis et des cartes de navigation...

— Juste, admit Ileen.

— Mais le mystère s'accompagne souvent de danger, dit Clif. Sans protection digne de ce nom, les communautés disséminées sur des centaines d'années-lumière, éloignées des régions les plus fréquentées de la galaxie, ne sont pas à l'abri des imprévus.

— Certainement pas, renchérit Ileen. Et la piraterie prospère. Sans parler des forbans qui s'en prennent aux nouvelles colonies, mal organisées, ou aux vaisseaux à armement léger. En l'occurrence, nous avons eu affaire à ce que vous appelez les pilleurs de tombes, Jean-Luc : des opportunistes, attirés par les trésors abandonnés aux vents galactiques... Le Marignano escorte de nombreux vaisseaux de commerce ou de colons, histoire de « montrer ses biceps » aux éventuels rapaces.

— Ça ne doit pas manquer d'intérêt, sourit Clif.

Ileen lui lança un regard peu amène. Manifestement, elle ne partageait pas sa définition de ce qui avait de « l'intérêt ».

— Vous n'avez pas idée, Clif, du nombre de fois où j'ai dû renoncer à une piste vraiment intéressante pour aller protéger un complexe commercial galactique. Voilà pourquoi nous avons autant de « boucles » sur notre plan de navigation... Enfin, tant que je peux mener à bien mes investigations, je m'estime satisfaite.

— J'imagine, intervint Picard, que les choses ont pris une autre tournure, puisque apparemment, l'armement d'un vaisseau scientifique ne suffit plus...

Ileen hocha la tête.

— J'en ai peur. On nous a signalé de nombreuses disparitions. L'an passé, les statistiques ont pas mal fluctué. Ces derniers mois, trois vaisseaux ont été portés manquants : deux navires marchands et un de colons. Bang, bang, bang.

« Ça m'a rendue nerveuse. J'en ai touché deux mots à Starfleet. À mon goût, trop de navires se transformaient en statistiques... Je n'avais aucune envie d'être la suivante sur la liste... Mais il a fallu autre chose pour forcer la main à Starfleet - les disparitions n'avaient pas suffi. J'ai mentionné les chantiers archéologiques... Il y en a toujours une bonne dizaine en cours. Garder l'œil sur eux n'est jamais simple. Eh bien, ces six derniers mois, quatre sites très éloignés les uns des autres ont été attaqués et pillés. Il y a eu mort d'homme. Sur 16-16 Ophiuchi 6, les bandits ont tué Saeo Uristilaen.

— Bonté divine ! s'exclama Clif.

— Ileen, je l'ignorais, souffla Picard. Après tout ce travail, son œuvre de pionnier sur Infarret...

— Il ne finira jamais cette étude, dit Ileen.

— A-t-on idée de l'identité des coupables ?

— Non. Nous avons bien capté les signaux de détresse des survivants, mais le temps que nous arrivions, la piste était froide. Les résidus ioniques avaient été balayés par les vents solaires. Cette fichue étoile est trop active... C'est peut-être pourquoi l'Infarret a disparu à son tour. Nous avons mené des recherches, tout en sachant que c'était peine perdue ; Starfleet a fait de même. J'aurais préféré qu'on traite ce problème de piraterie avant de laisser la mort d'Uristilaen nous convaincre qu'il était temps de faire la police dans le coin.

Les trois capitaines échangèrent des regards maussades.

Au cours de nos carrières, il est souvent arrivé que nous ayons à prévenir Starfleet d'un danger, songea Picard. Personne ne nous croit jusqu'à ce que l'irréparable se produise...

— Bref : il faut mener à terme l'enquête sur les fouilles de l'Infarret, reprit Ileen. Ce n'est pas la porte à côté, je sais. Mais nous en profiterons pour patrouiller, de façon à rendre bien clair que Starfleet compte protéger la région. L'arrivée de deux vaisseaux comme l'Entreprise et l'Oraidhe devrait faire baisser la fréquence des attaques contre les chantiers archéologiques et les convois spatiaux.

Clif acquiesça.

— Patrouillerons-nous d'abord ensemble ?

— Certainement, dit Ileen. Une démonstration de force devrait dissuader bien des personnes mal intentionnées. Et nos adversaires nous croiront inséparables. Par la suite, quand nous devrons nous séparer, ils hésiteront à attaquer. Comment être sûr que les deux autres vaisseaux de la Fédération ne sont pas à proximité ? Une telle tactique sera tout à notre avantage.

— Mais ça ne suffira pas toujours, objecta Clif.

Ileen haussa les épaules.

— Jusqu'ici, je me suis bien débrouillée sans vous. Et je ne possède pas la moitié de votre puissance de feu, messieurs. Notre principal atout est que ces pirates font le plus souvent cavaliers seuls. Quand groupe il y a, il est très restreint. Dans ce milieu, la confiance ne règne guère... C'est à exploiter.

— L'avantage reste mince, fit remarquer Picard. Mais nous ferons avec. Avez-vous un plan d'attaque ?

— Une première ébauche, oui. Vos officiers l'examinent déjà. Voyez par vous-mêmes... (Elle désigna l'écran.) Voilà les zones à risques. Une démonstration de force est de rigueur. Si d'autres secteurs vous intéressent, nous apporterons les modifications souhaitables, naturellement. (Picard et Clif acquiescèrent.) Merveilleux. Si vous voulez bien m'excuser, messieurs, j'aimerais faire honneur à ce somptueux festin.

Elle se leva. Clif se tourna vers son collègue.

— Vous vous connaissez bien, Ileen et vous ?

— Oui, répondit Picard. Depuis une vingtaine d'années.

Clif eut un petit rire.

— Je dirais qu'elle fourbit déjà ses armes.

— C'est la stricte vérité ! Il y a trop longtemps qu'elle doit faire preuve de diplomatie. Elle devait ronger son frein. La situation n'était pas agréable, surtout au fin fond de l'espace...

— J'ai eu les mêmes problèmes, avoua Clif. De petits commandements au milieu de nulle part, sans aucun soutien... Et soudain, tous vos rêves se réalisent : un grand vaisseau, puissamment armé...

— Et dès qu'on a tous les atouts en main, acheva Picard, le flot de menaces se tarit comme par magie... Plus personne ne se dresse contre vous...

Clif haussa un sourcil.

— J'aimerais qu'il en soit ainsi. Mais nous sommes loin de la civilisation... Si problème il y a, j'espère que nos trois vaisseaux pourront le résoudre...

Picard hocha la tête. Starfleet avait cru bon d'assigner à cette mission trois de ses meilleurs navires. Voilà qui n'augurait rien de bon...

Comme toujours, le sens du devoir ne laissait pas le choix.

Et puis, même compte tenu du danger, sillonner un quadrant tellement chargé d'Histoire avait un côté excitant.

— Bien sûr, reprit Clif, dans les missions comme celles-ci, on sous-estime forcément le facteur ennui. Si bien qu'on finit presque par souhaiter voir arriver les problèmes !

— Pas moi, mon cher ! Mais sans doute avez-vous eu plus d'occasions que moi de vous ennuyer...

Clif sourit d'un air las.

— Deux cents ans que ça dure... D'abord au service privé du Trill, puis dans Starfleet, où nous nous sommes engagés... Mais quelque chose me dit que nous regretterons bientôt l'heureux temps où nous périssions d'ennui ! Si nous tombons sur plus fort que nous, inutile de chercher de l'aide... J'ai déjà bourlingué par ici. L'endroit regorge de surprises.

S'emparant d'une bouteille de vin, Picard leva un sourcil inquisiteur ; Clif acquiesça.

— Racontez-moi, mon cher. Et ne vous limitez pas au voisinage. En deux siècles d'existence, on doit avoir plus d'une anecdote croustillante dans sa manche !

Clif sourit.

## CHAPITRE II

Le jour suivant, les trois vaisseaux s'éloignèrent de l'étoile de Kepler. Picard était assis tout droit sur son siège. La veille, il avait tant ri aux anecdotes de Clif qu'il en avait encore mal aux côtes.

Assis à sa gauche, Riker était en grande conversation avec Troi.

— Le plan de vol est bizarre... Comme disait le capitaine Clif, des « zigzags d'ivrogne » ! L'idée est de persuader les pilleurs qu'on peut surgir n'importe où...

— C'est certainement l'impression que ça donne ! dit Troi, le regard rivé sur l'écran latéral où s'affichait la trajectoire. Au début, autant sillonner le quadrant en tout sens.

L'androïde se tourna vers la jeune femme, l'air intrigué.

— Vous vouliez ajouter quelque chose, Data ? s'enquit-elle.

— Si je puis me permettre, conseiller, ce plan de vol sert nos intérêts - autant de convoyeurs que d'explorateurs. Il est aussi statistiquement satisfaisant en termes de recherche pure sur les lieux sujets aux énigmes.

Un brin dépassés, Picard et Riker cillèrent.

— Pardonnez-moi, Data, dit ce dernier. J'ai suivi comme tout le monde mon lot de cours de statistiques, mais que diable entendez-vous par « des lieux sujets aux énigmes » ?

— Il s'agit d'une zone donnée, virtuelle ou physique, où un pourcentage conséquent de conditions indésirables est présent, expliqua l'androïde au visage doré. Ce qui inclut une vaste gamme de phénomènes objectifs et subjectifs, y compris les échecs d'ordre structurel ou éthique...

Troi sourit.

— Des échecs éthiques ? Data, impliquez-vous que la structure de l'espace-temps à une éthique ?

Picard aurait juré que Data avait l'air dérouté.

— Ma terminologie se réfère aux diverses écoles mathématiques recourant à des modes éthiques, telles que celles des Trills ou des Hamalki. Dans les mathématiques, l'« éthique » désigne divers écarts de données physiques jugées indésirables, un sous-ensemble hautement subjectif et variable qui...

Oh, seigneur, songea Picard. On n'y coupera pas...

— Une minute, coupa Riker. J'ai la nette impression que nous tournons en rond. Monsieur Data, j'aimerais avancer une hypothèse. Êtes-vous en train de

dire que nous avons une bonne chance d'atteindre des zones de turbulences intergalactiques où se produisent de « mauvaises choses » ? Que nous risquons d'interrompre un raid sur un chantier, une attaque en règle contre une nouvelle colonie planétaire ou contre un vaisseau en transit ?

— Absolument, commander. Les mathématiques en question sont fondées sur une variante de la théorie des probabilités. Elles intègrent les derniers développements en matière de statistique, tels que les théorèmes avancés ces dernières décennies par T'Veih et Oronal sur le modèle stochastique. Il est évident que...

Picard retourna à son carnet de notes électronique. Quand Data prononçait les mots « il est évident que... », mieux valait se replonger dans la paperasserie. La règle lui évitait bien des migraines...

Troi commença à s'intéresser de très près au plafond de la passerelle.

— ... Une extension du prétendu « quatrième ordre Venn », une variante atypique des identifications, continuait Data, tout à son raisonnement. On peut inclure des phénomènes spécifiques de l'espace-temps, notamment les flux ioniques laissés dans le sillage de vaisseaux en lutte, en vitesse de distorsion ou non. Chaque type de résidu génère ses propres valeurs qu'une équation assez complexe peut intégrer et prédire. Selon des paramètres statistiques normaux, bien sûr.

— Bien sûr, répéta Riker, le regard pétillant.

Troi étouffa de son mieux un bâillement.

C'est le moment de reprendre les choses en main... songea Picard.

Il s'introduisit sans mal dans la conversation :

— Ce genre d'analyses a vécu. Certains statisticiens de Starfleet avaient suggéré que les vaisseaux adoptent ces programmes à « satisfaction négative ». Le projet n'a pas fait long feu. Quel capitaine en service accepterait des patrouilles où le positif serait minimisé à dessein ? (Au souvenir du scandale qui avait éclaté lors de la conférence, Picard ne put réprimer un sourire sardonique.) Les pieds plats qui avaient eu cette brillante idée l'ont vite reléguée au placard. Depuis, ils sont revenus à des sujets moins controversés.

Riker s'étira, considérant le problème.

— Établir des plans de vol permettant le tri des lieux sujets à difficultés me paraît envisageable. Qu'en dites-vous, Data ? Si cette école de mathématiques était fiable, vous devriez pouvoir calculer des caps où seules de bonnes choses arriveraient.

Troi ajouta son grain de sel, l'air malicieux :

— La question deviendrait alors : des bonnes choses pour qui ? Il faudrait porter un jugement de valeur...

— Eh bien disons... pour le personnel navigant, fit Riker avec un large sourire.

— Monsieur, reprit Data, l'air grave, les variables actuelles sont trop nombreuses, et leur maniement trop complexe. Déterminer de telles trajectoires prendrait des années d'analyses. Par ailleurs, si on garde à l'esprit la mission première de Starfleet - porter secours à ceux qui sont en détresse - adopter une telle politique ne serait guère éthique.

— C'est ce que je disais ! conclut Riker.

Il s'étira de nouveau, faisant craquer ses jointures.

— Des problèmes physiques, Numéro Un ? s'enquit Picard.

— Rien de grave, capitaine. Selon le docteur Crusher, je dois prendre un peu plus d'exercice. M. Worf a... très aimablement... mis au point un programme klingon de remise en forme sur l'holodeck. (Riker grimaca.) Les moniteurs klingons sont bien connus pour leur... enthousiasme.

Derrière sa console, Worf esquissa l'ombre d'un sourire. Puis il se rembrunit.

— Capitaine ?

Picard releva la tête.

— Monsieur Worf ?

— Je relève des radiations anormales, monsieur... L'espace que nous traversons se révèle plus « brûlant » que prévu.

Picard lança un regard à Data. Celui-ci se penchait déjà sur sa console.

— La température a augmenté de l'équivalent de deux degrés Kelvin. Une fluctuation remarquable par rapport aux normes.

— Les causes ?

Worf étudia ses données avec un intérêt croissant.

— Des résidus de particules. En l'absence de causes d'ordre astronomique...

Data pianota sur sa console. Puis il secoua la tête.

— Nous sommes assez loin de l'étoile de Kepler pour écarter toute influence due à la supernova. Les étoiles avoisinantes ne présentent aucune anomalie non plus.

Le klingon hocha la tête.

— Ces relevés pourraient indiquer qu'une bataille s'est déroulée dans ce secteur, avec un usage intensif des phasers et d'autres énergies offensives...

Picard sourit.

— Mathématiques mises à part, si on cherche les ennuis, on les trouve toujours... C'est bien pourquoi nous sommes là. Monsieur Worf, contactez l'Oraidhe et le Marignano.

— L'Oraidhe est déjà en ligne.

— En visuel.

La passerelle de l'Oraidhe apparut sur l'écran. Le capitaine Clif était debout à côté de la console de son chef de la sécurité.

— Capitaine Picard, on dirait qu'il y ait eu du grabuge, par ici.

— C'est aussi notre avis.

— Monsieur, intervint Data, il semble que deux forces se soient affrontées, l'une étant de loin supérieure à l'autre. Après le combat, la puissance victorieuse s'est dirigée vers le nord de la Galaxie.

— La piste paraît froide, dit Clif. Capitaine, nous vous transmettons nos projections, ainsi qu'au Marignano. J'espère que M. Data nous prêtera main-forte.

— Les résidus ont une température de quatre degrés K, ce qui est effectivement assez froid, précisa l'androïde.

L'officier scientifique de l'Oraidhe hocha la tête.

— Les mésons résiduels déclinent, dit-elle. Il faudra effectuer des balayages radar beaucoup plus pointus.

— Allons-y, ordonna Picard. Capitaine Clif ?

— La transmission de nos données va commencer. Autant achever les premiers tests, et voir le résultat. (Il fit signe à son officier scientifique.) Nous nous recontacterons.

L'écran afficha l'image d'une autre passerelle. Une nouvelle voix se fit entendre.

— Eh, Jean-Luc, la chasse est lancée !

— Je vois ça, Ileen. L'Oraidhe va émettre un flot de données. Êtes-vous prête à vous connecter ?

— Si je le suis ? s'exclama-t-elle, à la fois amusée et agacée. Après deux semaines d'attente, j'espère bien ! Allons, il n'y a plus une minute à perdre !

— Paré à la réception, annonça Worf. Régulé sur largeur de bande terabaud durant l'évaluation.

— Initialisation.

Sur le moment, rien ne se produisit. Les résultats viendraient plus tard...

Les trois jours suivants, Picard vit Data passer d'un ordinateur à l'autre pour consulter les données disponibles sur les traces ioniques. On eût dit un chercheur d'or à l'affût de la première pépite. Chaque fois que le capitaine mettait un pied sur la passerelle, il trouvait Data en conversation avec Tamastara, de l'Oraidhe, ou Pickup, du Marignano. Après un moment, même Tamastara, d'un naturel pourtant serein, sembla agacée ; Pickup perdit de son enthousiasme.

Picard comprenait le besoin de ces recherches approfondies qui prenaient parfois un temps infini. Mais regarder travailler les officiers sans rien pouvoir faire était usant.

Aussi le capitaine restait-il à l'écart, se consacrant aux myriades d'autres problèmes requérant son attention.

Le quatrième jour, à la fin de son quart, il faisait les cent pas sur la passerelle quand Data attira son attention. L'écran principal était divisé en deux,

montrant la console scientifique de l'Oraidhe et celle du Marignano. Les officiers avaient l'air las mais satisfait.

— Capitaine, annonça l'androïde, je crois que nous avons des résultats.

Picard interrogea les deux hommes du regard ; ils secouèrent la tête.

— Tout le mérite en revient à M. Data, précisa Tamastara.

— Capitaine, nous avons détecté une trace minuscule en direction de chi Scorpii. Une légère prédominance des rho-mésons nous a mis sur la voie. Elle semble en augmentation.

— À quelle distance sommes-nous de ce... vaisseau inconnu ?

— Au moins à cinq années-lumière, au plus à cinquante. Je ne peux être plus précis. Il faut remonter la piste pour que je puisse évaluer la vitesse en fonction de la concentration ionique résiduelle. Mais il s'agit de plusieurs vaisseaux, non d'un seul.

— Nous sommes tous d'accord sur un point, ajouta Tamastara. Le navire-amiral de ce groupe est d'un modèle connu : il s'agit d'un vaisseau de type Ilenya, version huit à douze.

— En ce cas, il n'y a pas une minute à perdre, conclut Picard.

Le jour suivant, la concentration et l'activité de l'équipage impliqué dans la poursuite atteignirent des records. Data ne quittait plus son poste, aussi absorbé qu'un Sherlock Holmes d'holodeck sur le point de faire échouer les infâmes desseins de Moriarty. Tamastara et Pickup travaillaient en étroite collaboration avec lui. Tous trois ressemblaient à des chasseurs traquant un gibier aux abois.

Picard se força à rester à l'écart.

L'après-midi, un événement le fit changer d'avis : la découverte d'un taux élevé de particules. Il y avait aussi des traces de plasma : tout ça confirmait la thèse d'un conflit armé.

— L'engagement a été bref, capitaine, rapporta Data, laissant Worf lire les relevés par-dessus son épaule. Un grand nombre de bâtiments était impliqué ; hélas, les résidus ne permettent aucune évaluation chiffrée.

— La piste est-elle plus claire ?

— Comparée à la première, oui. D'autres traces, plus ténues, indiquent une faible capacité en matière de distorsion.

Worf étudia les affichages.

— La piste la plus nette nous mènera aux vainqueurs.

Certainement, répondit Picard. Alerte jaune.

La poursuite reprit ; les heures passèrent. Le capitaine réintégra ses quartiers. Trop tendu pour lire ou dormir, il sursauta quand son commbadge siffla.

— Picard ! aboya-t-il.

— Capitaine, répondit Data, nous avons de nouveaux relevés. Notre cible est à trente-cinq années-lumière d'ici.

— Et ?

— Son identité reste incertaine. Il y a six bâtiments : trois grands, trois petits. C'est tout ce que nous pouvons dire pour l'instant.

— Très bien, dit Picard. Je viens.

Il arriva sur la passerelle et s'immobilisa en voyant Troi. La présence de Riker ne l'étonnait qu'à moitié. Pendant la poursuite, il avait modifié son quart pour suivre celui du capitaine. Worf n'aurait pas dû être là, mais il ne rechignait jamais à se porter volontaire ou à prolonger son service ; alors que les humains se ressourçaient grâce au repos, de nombreux Klingons trouvaient un regain d'énergie dans le travail. Mais Troi ? Elle avait les traits tirés. À peine réprima-t-elle un bâillement quand Picard prit place.

— Conseiller ?

— L'enthousiasme est parfois difficile à ignorer, capitaine. J'ai fini par baisser les bras... Et me voilà !

Sur l'écran scintillaient des points dorés : ceux que l'Entreprise et ses compagnons d'armes traquaient.

— J'ai leurs signatures de vitesse de distorsion, capitaine, annonça Data. Technologie de la Fédération... On dirait des vaisseaux Lalairus.

Avec un soupir, Picard hocha la tête. L'information le soulageait. Les Lalairus étaient des marchands invétérés. Partout où ils allaient, ils négociaient... Et ils allaient partout ! Leur présence dans ce quadrant de la galaxie n'était pas si surprenante. Encore que, Lalairus ou pas, les possibilités de faire des affaires dans des régions si désolées devaient être singulièrement limitées.

Mais s'il y avait la moindre chance de commercer... les Lalairus accouraient.

— Le commandant du vaisseau de tête demande à vous parler en privé, capitaine, annonça Worf.

— Très bien. Je le prendrai dans mon bureau.

Une fois assis, Picard activa l'écran. Une passerelle apparut, si sombre qu'on y voyait à peine. Une ombre se détacha de l'obscurité et avança. De haute taille, mince et d'aspect humanoïde : l'être était bien un Lalairu. Picard avait sous les yeux ce que peu de gens voyaient : un Lalairu sans son manteau biologique de protection. Hors des vaisseaux, celui-ci poussait naturellement sur leur épiderme.

Quand les Lalairus retournaient sur leur monde d'origine, il disparaissait aussi naturellement.

— Capitaine Picard, mes respects. Je m'appelle Elekk.

— Vous me voyez ravi de faire votre connaissance, Elekk.

Le Lalairu s'inclina.

— Vous êtes le bienvenu, capitaine. La coordinatrice de nos chefs de clans a eu vent de votre arrivée ; elle nous a ordonné de vous aider au mieux. Même sans ses recommandations, nous n'agirions pas autrement. Quel bon vent vous amène ?

Preuve était faite : la seule chose à voyager plus vite que la lumière, c'étaient les nouvelles. Qui, à Starfleet, avait pris l'initiative de trahir l'ordre de mission de l'Entreprise ?

— Nous suivions les traces résiduelles d'un conflit, qui semble s'être déroulé à quelque trente années-lumière d'ici. D'après nos informations, vous y auriez été mêlé.

Elekk rit : un son chuintant.

— Vous ne vous trompez pas, capitaine. Tous les navires impliqués, deux exceptés, sont prédécédés.

Cette curieuse terminologie arracha une grimace à Picard. Aux yeux des Lalairus, la vie se définissait à l'aune de la mort : combien de fois avait-on déjà été tué ? Avec leurs pouvoirs de régénération, il leur avait été difficile d'expliquer aux autres races leur définition de la mort.

Le malentendu avait entraîné un certain nombre de problèmes... jusqu'à ce que les Lalairus comprennent : chez les autres espèces, la mort était presque toujours d'ordre permanent.

— Dans ce cas, continua Picard, peut-être nous aiderez-vous à résoudre ce mystère. Qui vous a attaqué ?

— Il s'agissait d'athwaen. Des « pirates »... c'est ce que vous dites, je crois. Ils ont surgi à ces coordonnées... (Elekk étudia sa console)... que je vous transmettrai. Ils ont aussitôt ouvert le feu. Sur les quinze vaisseaux, un avait la taille d'un croiseur léger, les autres, celle d'une corvette.

— Ont-ils tenté de communiquer avec vous ?

Un nouveau chuintement s'éleva - plus sifflant.

— Non, ils ont ouvert le feu, un point c'est tout. Naturellement, nous avons riposté.

Picard leva un sourcil.

— Contre quinze navires ?

Elekk soutint son regard.

— Nos armements sortent de l'ordinaire. Nous passons le plus clair de notre temps à sillonner l'espace... loin de tout, sans défense. Aussi avons-nous tout intérêt à assurer notre protection. Un rapport détaillé de l'affaire est en cours de préparation. Si vous le désirez, capitaine, nous vous le communiquerons avec plaisir, ainsi que toute autre donnée que vous jugerez utile.

— Je vous en remercie. Que s'est-il passé ensuite ?

Elekk s'assit sur son fauteuil de commandement, paraissant se replier sur lui-même.

— Nous avons détruit quatorze de leurs bâtiments. Le plus grand a pris la fuite. Il lui restait assez d'énergie pour passer à une vitesse de distorsion faible. Il avait moins d'un quart de sa puissance de feu.

— Quel cap a-t-il pris ?

— Le nord. En vous dépêchant, vous devriez le rattraper... si sa capture vous intéresse.

— Certainement. Les pirates ne doivent jamais croire qu'ils peuvent commettre leurs crimes impunément.

— Et quand vous les aurez rattrapés ?

Picard réfléchit.

— Nous tenterons de les amener à se rendre. Nous prendrons possession de leurs navires, puis nous les expédierons sous bonne garde dans une base stellaire.

— Capitaine, à votre place, je les atomiserais, et bon débarras !

Picard marqua une pause.

— Starfleet n'approuverait pas.

Le Lalairu hocha la tête.

— Je sais. Mais je crains que de telles créatures interprètent votre clémence comme un signe de faiblesse. Et la mort ne leur fait pas peur.

— Sauf votre respect, Elekk, la mort n'est pas non plus un concept redouté des Lalairus.

— C'est vrai. Nous nous régénérons entièrement à partir d'un simple fragment, voire d'une minuscule hélice d'ADN. Aussi la mort est pour nous une simple expérience, qui fait partie de notre existence. Pour les autres... (Elekk eut l'air songeur.) Il nous a fallu un certain temps pour comprendre qu'une fois tués, vous ne reveniez jamais à la vie... À ce moment-là, nous avons limité au maximum nos attaques contre les étrangers... Vous abattre quand ce n'était pas indispensable devenait inacceptable.

Picard ne put réprimer son amusement.

Inacceptable, en effet...

— Capitaine, reprit Elekk, pardonnez ma franchise, mais les Terriens ont le chic de s'attirer des problèmes. Quand vous tiendrez ces forbans, j'espère que vous pourrez agir selon votre éthique. Mais je vous conseille vivement de vérifier la solidité de vos boucliers.

— Elekk, répondit Picard, merci de votre avertissement. Si vous voulez bien nous transmettre vos données sur l'attaque des pirates, nous vous en saurions gré. En attendant, pouvons-nous vous être de quelque utilité ?

Le Lalairu réfléchit.

— Peut-être nos officiers d'intendance respectifs auraient-ils intérêt à échanger la liste de leurs stocks ?

— Bonne idée. Nous ferons un bout de chemin ensemble.

— À bientôt, capitaine, dit Elekk. J'espère que nous nous reverrons dans de meilleures circonstances.

L'écran s'éteignit.

Picard retourna sur la passerelle ; il commença à donner des ordres à Riker, mais Worf l'interrompit :

— Capitaine, j'ai de nouveau les Lalairus en ligne.

— En visuel.

— Capitaine, déclara Elekk, veuillez me pardonner, j'avais oublié un détail : il y a environ une centaine d'heures, nous avons croisé des colons à bord du Boréal.

— Ah oui... Le nom figure sur notre liste des vaisseaux en transit : transport de personnes. Avait-il des problèmes ?

— Il n'a signalé aucune difficulté. Mais ses communications techniques laissaient à désirer, je dois dire.

— De quelle façon ?

— Eh bien... il a utilisé des phasers à leur place. Le Boréal a ouvert le feu avant que nous puissions nous identifier.

— Et vous...

— Nous n'avons pas riposté, capitaine. Nous avons passé notre chemin... Mais cette attitude était plutôt grossière. Il a dû nous prendre pour un vaisseau de la Fédération, ou à son service.

— Ce serait une grave erreur, convint Picard.

Les Lalairus tenaient à leur neutralité. Elle leur permettait de s'aventurer là où d'autres perdaient des plumes... Ce qui ne les empêchait pas de s'équiper d'un armement lourd qui dissuadait sans doute beaucoup de monde de s'en prendre à eux.

— En tout cas, capitaine, reprit Elekk, le Boréal a poursuivi sa route, comme nous. Il se dirigeait vers Cent vingt-sept Scorpis... Il serait sage d'avertir les autres vaisseaux croisant dans le secteur.

— Comptez sur nous. Et bonne chance pour la suite de votre voyage.

— Tout voyage est agréable, capitaine, dit Elekk avec un grand sourire. Qu'il se passe bien ou mal dépend de la compagnie. Que le vôtre se déroule au mieux également.

L'écran redevint noir.

Riker retourna à son fauteuil.

— Numéro Un, demanda Picard, diriez-vous que le plan problématique établi par Data fonctionne ?

— Difficile à dire, capitaine. J'aimerais disposer d'un plus large éventail de données statistiques.

— De nouveaux éléments nous parviennent déjà, commander, intervint Data. Voici la transmission des enregistrements lalairus de l'affrontement.

— Passez-le sur écran, dans mon bureau, monsieur Data, dit Picard.  
Numéro Un, allons y jeter un coup d'œil.

C'était intéressant... et inquiétant. La transmission commençait par la vision des vaisseaux Lalairus. À l'arrière-plan, l'étoile de Kepler brillait encore : c'était la plus scintillante du quadrant. Soudain, seize bâtiments pirates surgirent autour des Lalairus, incandescents dans la nuit du cosmos, sortant de l'hyperespace en deux vagues pour prendre en tenailles leurs proies.

Picard observa l'offensive. La manœuvre d'encerclement était standard : un mouvement conçu pour surprendre la cible et surcharger les ordinateurs tactiques adverses.

Mais le groupe de marchands n'était pas né de la dernière pluie... À peine Picard reprenait-il son souffle que les Lalairus ripostaient. Des lignes de force traversèrent l'espace. Considérant la brutalité de l'offensive, la célérité et l'extraordinaire précision de la riposte étaient ahurissantes. Cinq navires pirates furent balayés, ouvrant une brèche dans la formation.

La seconde suivante, un réseau de rayons tracteurs se matérialisa entre tous les vaisseaux Lalairus, en faisant une structure unique.

Un instant, Picard crut la collision inévitable. Mais non. Les vaisseaux étaient maintenant à moins d'un kilomètre de distance les uns des autres, générant un champ de distorsion unique. À faible vitesse, mais selon un angle très précis, ils purent échapper à l'encerclement.

— Ce n'est pas la première fois..., remarqua Riker.

Le capitaine hocha la tête.

Un dixième de la vitesse de distorsion 2 avait suffi aux Lalairus. Puis les rayons se rétractèrent. Les vaisseaux libérés cernèrent à leur tour les agresseurs.

Le combat s'engagea pour de bon. La première phase du conflit avait été une simple passe d'armes, l'épée qu'on tire du fourreau... À présent, la lame frappait. Un par un, les boucliers des pirates lâchèrent... avec eux s'envolait tout espoir qu'ils s'en tirent sains et saufs. Un premier vaisseau disparut dans une gerbe de gaz aux longues traînées cristallines...

Le suivant, de la taille d'un croiseur léger, tint bon. Mais il dut bientôt abandonner la partie et se replier. N'ayant pu le détruire, les Lalairus le laissèrent battre en retraite et reprirent leur route.

L'enregistrement se concluait par un bilan matériel : quelques morts et des avaries qui nécessiteraient des réparations dispendieuses.

— Bien..., lâcha Picard.

— Je serais tenté de dire « bon débarras ! », lança Riker.

— Oui... En tout cas, restons vigilants...

— Vous pensez qu'une bête blessée est d'autant plus dangereuse ?

— Surtout si elle attend de l'aide.

— Ses petits camarades, s'il y en a, mettront un certain temps à arriver à la rescousse, capitaine.

— C'est à espérer. Pour l'heure, je m'inquiète plus pour les vaisseaux qui croisent dans le secteur. J'aimerais rattraper le Boréal et m'assurer que tout va bien à bord.

— S'il a eu d'autres accrochages...

— Cela signifierait que les pirates sont sur la brèche... C'est une bonne chose que nous arrivions.

Avec un petit coup d'œil amusé à Data, Riker répliqua :

— Tout dépend de ce que vous appelez « bonne chose »...

Étudiant l'enregistrement des Lalairus, le capitaine Maisel marmonna :

— Merveilleux, tout ça... Génial...

— Vous êtes vraiment assoiffée de connaissances ! s'exclama Clif.

Mais lui aussi scrutait l'écran, songeur.

— L'information est vitale, fit remarquer Ileen. Dans ces coins isolés, on la paie souvent de son sang. Les Lalairus ont versé leur ichor, sérum ou autre pour l'obtenir. Qu'ils nous la communiquent à titre gracieux est inestimable.

— Il faudra des semaines pour analyser tout cela, ajouta Clif. Chers confrères, si j'ose me permettre, peut-être devrions-nous nous lancer sans tarder aux troussees des pirates.

— J'ai déjà pris cette décision, dit Picard. Ileen ?

— Je vous suis, messieurs. Je ne demande pas mieux. J'ignore si ce vaisseau est responsable de la montée de la violence dans le secteur, mais si oui, j'adorerais le coincer... avec vous à mes côtés. Dans combien de temps le rattraperons-nous, à votre avis ?

Derrière elle, Pickup répondit :

— À la vitesse de distorsion 5, je dirais, vingt-quatre heures, capitaine.

Douze, avec un peu de chance.

— Allons-y, conclut Picard.

Data acquiesça.

— Cap calculé, capitaine.

Picard s'assit.

— C'est parti !

Sur l'écran des Lalairus, les trois vaisseaux de la Fédération disparurent.

Après un moment, Picard annonça :

— Je retourne dans mon bureau. Monsieur Worf, je voudrais parler à l'équipage du Boréal. Insistez au besoin... mais j'aimerais recevoir une autre réception que celle qu'ils ont réservée aux Lalairus.

— Comptez sur moi, capitaine. Je voudrais bien voir ça !

Avec un sourire, Picard se leva et se retira.

Le capitaine se pencha sur l'enregistrement lairou ; Data avait préparé un rapport très précis.

Picard désactiva toutes les références purement astrophysiques : l'androïde était mieux équipé que lui sur le sujet.

L'archéologie était un autre problème. La veille, Picard avait parcouru les rapports du Marignano. Clif pouvait parler de « zigzags d'ivrognes », Picard commençait à penser qu'une telle approche avait ses bons côtés. Ileen avait arpenté des planètes qu'il avait vu tant de fois dans des revues archéologiques...

Marcher sur un sol chargé d'Histoire... revivre le passé...

Étonné, Picard constata que le Marignano avait redécouvert Enser, une antique civilisation avienne. Lors de la supernova de Kepler, les Avians avaient dû être aux premières loges. L'éclat céleste avait été interprété comme le signe d'une guerre entre divinités. Ravi, Picard vit se vérifier une de ses théories sur la question.

Au fil des siècles, les Avians avaient considérablement modifié leur biologie. Les membres de leur espèce, initialement dépendants de l'oxygène, s'étaient créés des corps ailés alimentés par la lumière et les radiations. Leurs modifications génétiques au point, les Avians s'étaient lancés dans la nuit interstellaire pour affronter l'univers et préserver l'âme de Dieu.

Picard secoua la tête. Combien avaient atteint l'étoile de Kepler pour mourir dans les flammes comme des papillons téméraires ? Ces martyrs d'un autre âge avaient été détruits par des excès de radiations... ou la quête insensée de la gloire...

À chacun sa folie, songea le capitaine. Même si le résultat est une race anéantie au cœur d'une supernova, et une planète déserte où nulle aile ne bat...

Un autre monde naissait de ces ruines : une immense forêt...

La radio bipa.

— Capitaine, dit M. Worf, j'ai contacté le Boréal. Comme vous l'aviez prédit, j'ai dû insister. L'équipage semble réticent à communiquer. La qualité du signal laisse à désirer, mais le vaisseau n'est pas très loin.

— En visuel, en ce cas.

— Audio seulement, monsieur.

— Un problème ?

— Aucun que je puisse voir.

Picard haussa les sourcils.

— Très bien. Boréal, je suis le capitaine Jean-Luc Picard, du vaisseau *Entreprise*.

Il y eut une explosion de parasites sur la fréquence ouverte. Le quadrant entier restant ionisé par l'étoile de Kepler, ce n'était pas étonnant.

— Le plaisir est uniquement pour vous ! cracha une voix peu amène. Je l'ai dit aux autres ; je vous le redis : si nous sommes ici, c'est pour vous échapper ! Fichez-nous la paix !

— J'aimerais parler au maître du Boréal, je vous prie, dit Picard, poli mais ferme.

— Il n'est pas disponible. Ce n'est pas son quart. C'est bien de vous, ça : dès que vous appelez, on doit forcément être à son poste ! Figurez-vous que je suis là, et bien là !

— À qui ai-je l'honneur ?

— Au chef d'équipe de la Troisième Soumission. Nos noms ne regardent pas les étrangers.

— Comment dois-je vous appeler, en ce cas ?

— Je ne tiens pas à ce que vous m'appeliez, justement ! Pour qui me prenez-vous, un conférencier ? Cessez de nous importuner !

— Monsieur le chef d'équipe... Étant en patrouille dans le secteur, vous devez comprendre que j'ai des responsabilités...

— À nos yeux, vous n'en avez aucune ! La responsabilité ne s'impose pas ! Elle est admise ou non par ceux qui sont concernés !

Picard soupira.

— En effet. Mais je dépends des autorités de la Fédération et...

— Pas nous ! Nous avons eu des démêlés avec certains de vos agents - ou devrais-je dire espions - il y a quelques jours, et nous les avons prévenus...

— Je suis au courant. Et je dois vous dire, dans votre propre intérêt, que votre attitude est dangereuse. Le but de mon appel est de vous avertir de la présence de forces hostiles dans les parages. Les Lalairus que vous avez attaqués...

— Ces bons-à-rien ! J'aurais dû m'en douter...

— Les Lalairus ne sont pas des pillards. Ils ont déjà repoussé une attaque des pirates. Vous pourriez également en subir une, et vous en tirer à moins bon compte...

— Qu'ils y viennent ! Ils seront bien reçus ! Demandez à vos Lalairus si nous ne savons pas nous défendre !

— C'est ce que nous avons fait. Mais contre les pirates, j'ai le regret de vous dire que vous ne gagnerez pas. Les Lalairus ont analysé votre puissance de feu, et nous avons accès à leurs informations. En conséquence, dans huit heures standard, nous vous rejoindrons pour assurer votre sécurité. Nous serons heureux de vous escorter.

— Non ! Nous ne voulons pas de vous près de notre nouveau monde ! Nous ne pouvons pas vous empêcher de nous suivre, mais... Notre destination n'est pas un point de rendez-vous ! Non que je m'attende à ce que vous compreniez...

Certainement pas, songea Picard.

— Néanmoins, reprit-il d'un ton catégorique, nous serons avec vous dans huit heures standard. Et je vous suggère fortement de ne pas ouvrir le feu sur nos vaisseaux. Picard, terminé.

Surpris par la profondeur de son agacement, le capitaine prit une profonde respiration. Puis il ouvrit son communicateur.

— Data ?

— Monsieur...

— Localisez la source de la dernière communication. Calculez une trajectoire et tenez le Marignano et l'Oraidhe informés. Qu'ils soient sur leurs gardes.

— À vos ordres, capitaine.

Picard revint à sa liste de planètes et de ressources, puis à ses interrogations sur l'étrange, l'inconnu et l'inexplicable.

Il y a assez de mystères pour occuper un homme et un vaisseau, ou cent personnes et vingt vaisseaux pendant un siècle. Ileen n'a peut-être pas tort. Qui sait si l'endroit ne se prête pas aux...

Bip.

— Jean-Luc ! (Maisel avait l'air excitée et ravie.) Nous avons du nouveau ! Un bâtiment de la taille d'un croiseur léger, disiez-vous ? Naviguant à faible distorsion ? C'est ça ! La signature énergétique des moteurs correspond...

— Monsieur Data : position du pirate, comparée à celle du Boréal ?

— Les pillards se dirigent vers le nord. La divergence de cap est de quinze années-lumière.

— Une chance pour le Boréal, commenta le capitaine.

— Trajectoire programmée, monsieur.

— En avant.

Picard retourna à son travail. Un peu plus tard, une sonnerie lui annonça de la visite.

— Entrez.

Worf apparut, et tendit à son chef un carnet de notes électronique. Il s'agissait des différentes opérations effectuées durant les quarts des officiers, ainsi que de diverses informations concernant le bord. Picard les examina. Le Klingon le remercia de sa voix de baryton, puis il demanda si le capitaine désirait autre chose.

— Vous pourriez m'aider à effectuer des recherches sur la colonie Troisième Soumission : son arrière-plan philosophique, notamment.

— Savoir pourquoi leurs représentants ont des manières de slorgs romuliens, par exemple...

— J'hésite à juger trop vite, monsieur Worf. Informez le Boréal des paramètres de notre rendez-vous, et prévenez-moi quand nous approcherons du vaisseau pirate.

## CHAPITRE III

Sur la passerelle, l'équipage était plongé dans le flot de rapports typique des courses-poursuites. D'après les estimations, l'Entreprise rattrapait vite sa proie.

— Aucun changement de la position ennemie ? demanda Picard à Riker.

— Aucun. (Will se pencha sur la console de Data.) Ils ne bougent pas.

— Un rendez-vous, peut-être ?

L'androïde secoua la tête.

— Aucune trace d'autres vaisseaux dans ce secteur, capitaine. Si rendez-vous il y a, ils l'ont certainement manqué. Eux - ou leurs complices.

— Peut-être attendent-ils des renforts, conclut Riker.

Picard réfléchit.

— Armez les boucliers.

— Boucliers armés.

— Monsieur Worf, ajouta Riker, armez également les phasers et les torpilles à photons.

— Armés... Prêts à tirer.

Au ton du Klingon, c'était le cas depuis un moment.

— Simple précaution, rappela Picard. Oraidhe ?

— Nous sommes avec vous, capitaine, dit la voix de Clif.

— Marignano ?

— Il ne m'étonnerait pas qu'ils fassent les morts, Jean-Luc, répondit Ileen. Après s'être fait battre à plate couture par les Lalairus... À leur place, je n'agis pas autrement.

Les minutes suivantes parurent confirmer son hypothèse.

— Toujours aucun signe de vie ?

— Non, capitaine, souffla Data.

Tous avaient le regard rivé sur l'écran. Picard reprima l'envie de se lever et d'arpenter la passerelle.

— J'ai un visuel à très longue portée, annonça Data.

Ils plongeaient dans un système stellaire. Au loin, un soleil de type F, plutôt petit, diffusait un éclat vert. Près de lui, à peine visible, une étincelle semblait figée. Lentement, des contours se profilèrent.

— Sortie de la vitesse de distorsion, commenta Riker. En vitesse d'impulsion. Monsieur Worf...

— Prêt, commander.

L'Entreprise avança. La silhouette se précisa : elle était en forme d'épingle... Oh aurait dit une pyramide très étirée.

Le vaisseau semblait tourner sur lui-même au ralenti.

— Voulez-vous que j'active le rayon-tracteur, capitaine ? demanda Worf. Picard secoua la tête.

— Non, car ça pourrait fausser les analyses. Data, rapprochez-nous à environ dix kilomètres, puis synchronisez notre vol sur le leur.

— À vos ordres, monsieur.

L'image du vaisseau se stabilisa. Le capitaine Maisel annonça :

— En trajectoire synchrone, Oraidhe.

— Confirmé, répondit Clif. Armes verrouillées sur la cible.

Le Marignano et l'Oraidhe se placèrent, à l'opposé de l'Entreprise, de l'autre côté du vaisseau pirate.

— Vous voudrez sans doute une confirmation, déclara Maisel, mais j'ai capté des signes de vie. Un ou deux êtres seulement... En même temps, à en croire mes senseurs, il n'y aurait presque aucune biomasse à bord.

Pas de corps, donc, songea Picard. Qu'est-ce à dire ?

— Aurions-nous une nouvelle Marie-Céleste sur les bras ? s'étonna Clif.

— Je prépare des équipes d'exploration, annonça Maisel.

— Numéro Un, ordonna Picard, sélectionnez la nôtre. Monsieur Data, nos relevés confirment-ils ceux du Marignano ?

— Ils indiquent au maximum la présence de cinq êtres vivants. Il se peut qu'il n'y en ait qu'un. Je confirme également que la biomasse brille par son absence.

Picard examina le vaisseau ennemi. Les pirates privilégiaient la fonctionnalité, non l'esthétique. Leurs navires avaient souvent été modifiés en toute illégalité. Conséquence logique, avec leurs pièces rapportées, ils ne ressemblaient pas à grand-chose.

Ce vaisseau ne faisait pas exception à la règle. Les nacelles étaient fixées à la base de la flèche. Il y avait également de curieuses concentrations de marques le long de la coque.

— Agrandissement, ordonna Picard.

L'écran afficha une vue rapprochée de la coque semée d'alvéoles. Le capitaine remarqua des crochets, et ce qui ressemblait à un tube d'accès.

— Ce sont des rangées de capsules de survie, dit-il à Riker.

— Oui, monsieur. Toutes vides...

— Il semblerait. L'équipe est-elle prête ?

— Le détachement de la sécurité se rend en ce moment à la chambre de téléportation, capitaine. Le docteur Crusher est également en route.

— Bien. Ce problème est d'un grand intérêt. Gardez le contact, Numéro Un. Et je veux un visuel constant.

— Oui, monsieur.

Riker se dirigea vers l'ascenseur.

Une fois matérialisé à bord du vaisseau pirate, Riker découvrit un long passage exigu et ténébreux. Le capitaine Maisel et son équipe - l'officier scientifique flanqué de six gardes -, s'y étaient déjà engagés. Fuseur au poing, Riker passa devant un homme d'équipage portant une caméra.

— Qu'avez-vous découvert, capitaine ? s'enquit Riker.

Tricordeurs en action, Maisel et son second scannaient les lieux.

— Le signe de vie est à un ou deux ponts au-dessus de nous, je dirais.

Mal à l'aise, Riker se souvint d'une maxime de ses instructeurs : ne jamais attaquer par en bas.

Nous n'avons pas le choix...

— Voyons si nous dénichons un accès. Thorson, descendez en salle des machines - ou ce qui passe pour tel -, et voyez si vous pouvez nous dégoter un éclairage décent. Par la même occasion, vérifiez si la baisse d'alimentation est due à des dégâts internes où s'il s'agit d'une coupure.

— Oui, monsieur...

L'œil sur son tricordeur, le docteur Crusher rejoignit Riker.

— Des signes de vie ? demanda ce dernier, lorgnant par-dessus son épaule.

— Toujours la même chose...

Elle procéda à quelques réglages.

J'espère que ces gens n'ont pas trouvé le moyen de tromper les scanners, grogna mentalement Riker. Ce serait l'occasion idéale de tester leur dernière petite merveille technologique... Au fin fond du cosmos, pas de témoins gênants...

— Alors ?

Crusher secoua la tête.

— Difficile à dire... Si la source est bien humanoïde, les relevés sont aléatoires. Qui que ce soit, il est blessé.

— Entendu, conclut Riker. Que tout le monde reste sur ses gardes. Il peut très bien s'agir d'une embuscade.

Les portes coulissantes d'un mètre et demi de haut étaient fermées. Il fallut les décoincer à la force du poignet. Le cœur battant, Riker se tenait prêt à tout. Un membre d'équipage de Maisel jeta un coup d'œil, puis fit signe à son capitaine d'avancer.

— Regardez, monsieur Riker..., dit Ileen.

À en juger par les meubles, la chambre était habitée par un humanoïde. Des tiroirs et une armoire restaient ouverts. Des vêtements moirés gisaient épars sur le lit.

— À première vue, pas de pillage ou de règlements de comptes, lâcha Maisel. Sinon, tous les meubles seraient éventrés.

— « On » a fait ses valises à toute allure... lâcha Riker.

L'exploration se poursuivit. Suivant la piste indiquée par les scanners, Crusher prit la tête du groupe. Au bout du corridor, les deux détachements durent ralentir. Il n'y avait ni échelle ni coursive : uniquement un tube de Jeffreys conduisant au niveau suivant. Deux membres de la sécurité passèrent les premiers. Après quelques instants, l'un d'eux lança :

— Tout va bien. Rien de différent par ici...

Le groupe suivit. Le couloir qu'il découvrit était aussi peu éclairé et exigü que le précédent. Mêmes portes, petites... et closes.

— Thorson à Riker...

— Allez-y.

— Monsieur, nous sommes dans la salle des machines. Un vrai bazar pour nous... Les dégâts semblent minimes. Je ne vois rien d'anormal, pas trace de piège... L'alimentation en énergie a été réduite par souci d'économie, non pour cause d'avaries.

Riker soupira.

— Pouvez-vous rétablir l'éclairage ici ?

— Nous y travaillons, monsieur. Les panneaux sont plongés dans l'obscurité, ce n'est pas facile...

— Très bien. Continuez.

Riker emboîta le pas à Maisel.

Le docteur avait repris la tête.

— Par ici, dit Crusher.

Près d'une autre porte, elle leva une main.

— Regardez !

Riker baissa les yeux sur les taches d'un bleu sombre qui maculaient le sol. Il y en avait aussi sur la porte.

Du sang ?

— Du sang, dit Crusher, comme pour confirmer sa pensée.

Tricordeur levé, elle examina le plafond et les murs.

— Ne touchez à rien. Il y aura peut-être du travail pour le service médico-légal. Qu'on me donne un coup de main...

Soudain, l'éclairage revint. Riker pivota, s'attendant presque à ce que les pirates surgissent... Mais rien ne se produisit. On entendait le souffle tendu des explorateurs.

— Très bien...

Riker fit signe aux siens d'avancer. Maisel et lui se postèrent derrière Crusher. Un garde du Marignano défonça la porte, qui céda avec un grincement éprouvant.

La pièce était une aire de stockage, remplie d'éléments de rangement. À gauche, un humanoïde gisait dans une mare de sang bleu roi. La porte avait été éclaboussée.

Crusher s'agenouilla près de l'être, dont la poitrine se soulevait imperceptiblement.

— C'est un Alpheccan, dit-elle.

— Il est très loin de chez lui ! s'exclama Riker, surpris.

— Et nous ? répliqua le docteur.

Avec prudence, elle prit son patient par les épaules et le redressa. Il était en bleu de travail ; le côté droit trempé de sang, il portait une plaie béante à la poitrine. La pigmentation de la peau, normalement bleuâtre, était devenue presque céruléenne. Ses membranes nictitantes s'étaient contractées, dévoilant les orbes violets de l'œil interne...

Dans son regard fixe ne brillait plus la moindre lueur de vie.

Riker frémit.

Picard se cala dans son siège. Sur l'écran partagé en deux, il suivait l'avancée de l'équipe d'exploration tout en gardant le contact visuel avec la passerelle de l'Oraidhe.

— Maintenant, dit-il à Clif, la question est de savoir que faire de ce bâtiment à la dérive.

— Manifestement, maugréa l'autre capitaine, les rats ont quitté le navire... Selon les lois de l'espace, il appartient au premier qui le découvre. Nous pourrions nous en emparer, bien sûr... Mais franchement, capitaine, l'idée de traîner cette épave alors que nous sommes en patrouille ne me dit rien qui vaille.

— Jean-Luc, intervint Ileen depuis la passerelle du Marignano, si vous désirez revenir, pourquoi ne pas laisser une balise de détection réglée pour signaler toute irruption dans les parages ? La balise diffuserait un message aux nouveaux venus, les prévenant qu'une enquête est en cours. (Elle leur décocha un sourire éclatant.) Vous pourriez même utiliser un Q-12.

— Une quarantaine ? fit Clif, feignant l'horreur.

Picard ne cacha pas son amusement.

— Ne disiez-vous pas, Ileen, que certaines colonies avaient récemment été touchées par la fièvre de l'angue sporulaire ?

Le visage irradiant l'innocence, le capitaine Maisel acquiesça.

— C'est virulent, ce machin-là... Et ça tombe à pic. Quatre systèmes au moins ont été touchés...

Les trois capitaines hochèrent la tête. Riker, revenu au milieu de la conversation, les regarda avec un petit sourire. Actionnant son commbadge, il contacta la salle des machines pour demander qu'on prépare une balise.

— Cela dit, reprit Maisel, si j'étais un vaisseau tombant sur une épave dans un quadrant où circulent toutes sortes d'histoires horribles, je ne m'en approcherais surtout pas. Je le laisserais soigneusement où il est.

— Sans doute aurions-nous intérêt à faire de même pour l'instant, admit Clif. Nous avons d'autres chats à fouetter.

— Tout à fait, convint Picard. J'ai hâte de contacter le Boréal et de m'assurer qu'il arrivera à bon port.

Maisel et Clif acquiescèrent.

— En ce cas, allons-y. Monsieur Data...

— Trajectoire calculée, capitaine. Transmise au Marignano et à l'Oraidhe.

— Très bien. Si on a besoin de moi, je serai à l'infirmerie.

L'Alpheccan était allongé sur un lit-diagnostiqueur ; l'écran-témoin montrait une disposition des organes tout à fait insolite. Bras croisés, Crusher fixait le moniteur d'un air songeur. Un éventail d'instruments médicaux était disposé sur un plan de travail orientable.

Près de Beverly se tenait un homme de haute taille, au crâne dégarni et à l'air sympathique.

— Oh... Capitaine, s'exclama Crusher, voici le docteur Jim Spencer, du Marignano.

Picard le salua.

— Ravi.

— Spencer a côtoyé des Alpheccans, ce qui n'est pas vraiment mon cas.

— J'ai fait un peu de travail clinique sur Alphecca Quatre, précisa le confrère de Crusher. On rencontre rarement des Alpheccans en dehors de leur système. Pour des raisons religieuses et culturelles, ils n'affectionnent guère les voyages intersidéraux. Néanmoins, comme vous voyez, il y a des exceptions à la règle.

Picard hocha la tête, scrutant le moniteur.

— Corrigez-moi si je me trompe, mais il semble avoir tout en double...

— À peu près, oui, confirma Spencer. À l'exception du cerveau... Pas de chance pour ce gentleman...

— Pourquoi ? Quel est le problème ?

Crusher leur fit signe d'entrer dans son bureau. Les portes fermées, elle répondit :

— Il est mourant, j'en ai peur. Je pourrais prolonger son existence, mais du point de vue éthique, ce serait discutable.

— Le problème, intervint Spencer, n'est pas tellement qu'il soit à l'agonie... Mais plutôt que, dans son état, il devrait déjà être mort.

— Il semble souffrir d'un traumatisme cérébral, précisa Crusher. D'un type très particulier, d'ailleurs. Car justement... je n'en vois aucun. Son système nerveux est impeccable, si ce n'est qu'il ne fonctionne plus... Pourquoi ? Mystère. Ses fonctions vitales baissent de façon alarmante. Sa respiration et son rythme cardiaque seront bientôt au point mort. Le processus semble irréversible...

« Quand je signerai le certificat de décès - ce qui ne saurait tarder - je mentionnerai comme cause approximative de la mort une défaillance cardiaque, corollaire d'une dysfonction cérébrale. Mais ce ne sera pas ce qui l'a vraiment tué. Car les causes réelles, je les ignore.

Soucieux, Picard s'assit.

— Un type d'arme nouveau, peut-être ? Une irradiation ?

Crusher et Spencer secouèrent la tête à l'unisson.

— Non, capitaine, dit ce dernier. Ou du moins, les chances sont infimes. L'arme utilisée contre cet individu était un disrupteur ou un blaster. Nous avons soigné la blessure. Mais aucune radiation ou agent infectieux connu n'a pu causer de telles lésions.

— Le problème est que le cerveau de cet Alpheccan est intact, capitaine, renchérit Crusher. (Elle s'assit, le regard rivé sur le moniteur.) Aucune raison n'explique son état. L'activité électrique est réduite, mais ce signe clinique pourrait être lié aux effets d'un choc. Le patient a perdu beaucoup de sang, soit, mais il a bénéficié d'une transfusion... et l'hémorragie seule n'explique pas son coma. Ce type de traumatisme laisse normalement des signes décelables dans la vascularisation cérébrale.

Un léger bip émana du moniteur. Par la porte ouverte, Crusher vit un assistant, instrument en main, près de l'Alpheccan.

— Une minute, messieurs..., lança-t-elle distraitemment.

Quand elle revint, son visage était éloquent.

— C'est fini. Son cœur dorsal a lâché pour la troisième fois ; le ventral ne battait plus depuis une heure. J'ai dit à Mike de ne rien tenter. À quoi bon ?

Attristé, Picard hocha la tête. Crusher se rassit.

— Capitaine, si vous attendez de moi un diagnostic rapide, je suis navrée de ne pouvoir vous l'offrir. Bien sûr, nous procéderons à l'autopsie dans les plus brefs délais. Jim, êtes-vous libre pour m'assister ?

— Bien sûr... autant que vous voudrez. Je vais mettre une blouse.

— L'analyse prendra un certain temps, Jean-Luc, avertit Crusher. Face à des données cliniques si déconcertantes, je préfère ne pas risquer d'erreur. Revenez me voir demain... j'aurai peut-être du nouveau pour vous. Sans garantie.

Picard se leva.

— Très bien, docteur. Si vous avez d'autres éléments avant, prévenez-moi.

Il sortit, jetant au passage un coup d'œil au cadavre. Était-ce un effet de lumière, une illusion d'optique due au teint mat de l'Alpheccan, ou à sa structure

physiologique ? Le capitaine aurait pu jurer que l'ombre d'un sourire flottait sur les lèvres du mort. Associé à son regard vide, ça donnait une impression des plus bizarres.

Picard retourna dans sa tête ce qu'il venait d'apprendre.

Un mystère de plus... alors qu'il y en a déjà trop... Et une mission qui ne fait que commencer !

Tout ça ne me dit rien qui vaille.

À l'aise dans ses appartements, un livre passionnant sur les genoux, ou dans l'holodeck, les énigmes étaient agréables et stimulantes.

Au fin fond de l'espace, elles pouvaient vite se révéler fatales.

Préoccupé, le capitaine se rendit sur la passerelle. La lumière y était plus vive pour percer à jour les mystères.

Une heure plus tard, dans son bureau, Picard finissait son repas en étudiant le rapport de M. Worf sur la colonie Troisième Soumission.

C'était intéressant et inquiétant... encore une fois. Des Andoriens et des humains peuplaient la planète Errigal. La foi dominante des migrants avait pour nom Dahna. Ses adhérents étaient convaincus de détenir la vérité - un trait commun à bien trop de religions. Pis encore, en tout cas du point de vue de Picard, leur foi tenait pour acquis que l'univers était un espace « pur » et que les agissements des êtres doués de raison le polluaient.

Sa lecture à peine perturbée par le bourdonnement de l'aérateur de l'aquarium, le capitaine soupira. Les Andoriens Dahna étaient convaincus que l'univers aurait dû rester vide. D'après eux, jamais les planètes n'auraient dû être souillées par l'apparition d'une force fougueuse, arrogante et destructrice : la vie.

Un tel univers, dénué de la moindre étincelle, paraissait bien morne à Picard... Non que celui qui existât fût parfait, loin de là.

Mais les Dahna considéraient la multiplication de la vie comme une grossière erreur. Leurs écrits vantaient les voyages temporels : ils prônaient la création d'une micro-société « missionnaire » dont le but serait de remonter jusqu'à l'aube des temps. Ses membres devaient repérer la première cellule dans un hypothétique océan primordial, puis la détruire... anéantissant rétroactivement toute vie - la leur incluse.

Force était de reconnaître que ces gens-là se montraient impartiaux.

Les machines à voyager dans le temps ne poussant pas sur les arbres, les adeptes aspiraient, en attendant, à s'éloigner de toute culture, à mener la vie la plus austère possible et à faire de leur propre existence un enfer. Créer devenait un blasphème s'inscrivant dans l'horrible tendance de la vie à se reproduire elle-même...

Avec une telle optique, le mode de vie idéal consistait à rester assis, à subsister et à attendre stoïquement la mort.

La seconde tasse de thé avait refroidi. L'aquarium continuait à bourdonner ; le poisson exotique se heurtait aux parois transparentes, ses épines striées crème et bronze ondulant avec grâce.

Pas étonnant que de tels gens voient en Picard un démon ! Et qu'ils veuillent éviter à tout prix les contacts avec les vaisseaux spatiaux... N'incarnaient-ils pas tout ce que les Dahna abhorraient ? La volonté d'être et d'agir dans l'univers, de s'affirmer, d'aller au bout de soi, de profiter de tout ce que la vie avait à offrir en termes de désir, de passion et d'énergie ?

Autant d'anathèmes à leurs yeux... Je dois me faire violence pour éviter de porter un jugement sur ces gens...

— Capitaine ?

La voix de l'androïde sortit de son commbadge.

— Oui, monsieur Data.

— Nous sommes à portée du Boréal.

— Très bien. Informez-le qu'un détachement se téléportera dans l'heure.

— Monsieur, l'équipage semble peu enclin à recevoir des visiteurs.

— Je sais. Ça ne changera rien.

Téléportés à bord du Boréal, Picard, Worf et Troi découvrirent avec surprise un grand espace aéré.

Une immense voûte métallique était couverte de panneaux lumineux à l'éclat glacé. Cela produisait une lumière omnidirectionnelle : nulle ombre ne subsistait. Ça et là se trouvaient des blocs habitables, formant des sortes de hameaux entourés de taches verdâtres : jardins, pelouses et arbres obtenus par culture hydroponique.

Près de l'équipe de l'Entreprise se trouvait un petit bosquet. Un homme patientait sur un banc. Laisant son regard glisser sur lui, Troi souffla au capitaine :

— Voici notre hôte... si du moins on peut le désigner ainsi.

L'individu se leva et alla à leur rencontre. Il était beau, de haute taille, en bonne forme physique... et il n'avait pas du tout l'air ravi de les voir.

Il s'arrêta à bonne distance des nouveaux venus, comme s'il craignait d'être contaminé.

— Vous êtes le capitaine Picard, dit-il.

— Et vous, si je ne m'abuse, le chef d'équipe.

— Oui. Capitaine, en toute bonne foi, je ne puis prétendre que nous apprécions vos efforts. Dans l'intérêt de mon peuple, je vous remercierais d'écourter votre visite au maximum. Le bien-être spirituel et physique des miens est sous ma responsabilité. Cet entretien imprévu a déjà dépensé une énergie plus utile ailleurs.

— Je serai aussi bref que possible. Mais certaines questions exigent des réponses.

Le groupe prit un chemin serpentant entre plusieurs cubes d'habitation.

Troi remarqua des enfants dans un parc miniature. Loin de courir ou de jouer comme tous les gamins du monde, ils restaient assis à regarder pousser la pelouse. Nul ne soufflait mot. L'endroit respirait le calme. D'immenses ventilateurs invisibles troublaient à peine le silence. Les gens que croisa le détachement de l'Entreprise marchaient à pas mesurés... Le silence n'incitait ni au rire ni à la détente.

— Franchement, chef d'équipe, reprit Picard, vous me voyez heureux de vous retrouver vivants. Dans ces régions, d'étranges choses se produisent.

— Le plus tôt vous nous laisserez reprendre notre route, le plus tôt nous arriverons à bon port.

L'homme croyait-il vraiment ce qu'il affirmait ? Ou était-ce pure bravade ?

— J'en doute, rétorqua Picard. J'ai des raisons de croire que votre navire risque d'être la prochaine victime... Les forces inconnues sévissant dans ce quadrant ont déjà eu raison des pirates que vous avez failli rencontrer. Nous venons de retrouver leur vaisseau... une épave. (Le capitaine décrivit la macabre découverte.) Je préférerais que vous ne subissiez pas le même sort.

— Cela étant...

— Je crains de savoir déjà ce que vous allez dire, interrompit Picard, s'efforçant de garder un ton égal. Vous devez comprendre, cependant, qu'il me faut connaître votre destination.

Le chef d'équipe le regarda avec calme.

— Capitaine, comme je l'ai dit, il est hors de question que je divulgue cette information. Vous empiétez sur notre libre droit de circulation...

— Lequel vaut dans l'espace de la Fédération. Dans celui-ci, aucune loi ne garantit ou ne préserve un tel droit - surtout en cas d'urgence.

— Capitaine, reprit le chef d'équipe, avec un regard noir pour Worf, je refuse de...

— Que les choses soient claires, coupa Picard. Je n'ai nulle envie de vous suivre jusqu'à la planète de votre choix. Je comprends votre souci de nous tenir à distance. Je suis prêt à faire un effort... à condition que vous y mettiez aussi du vôtre. Si quelque chose devait vous arriver, les parents que vous avez laissés seront au moins fixés sur votre sort...

— Nos familles et nos amis sont du voyage, capitaine. Personne n'est resté en arrière.

À quelques centaines de mètres de là, sur une passerelle, derrière un bosquet, un groupe d'enfants courait. Le premier mouvement rapide qu'apercevait Picard depuis son arrivée... Une jeune femme en uniforme standard sifflait désespérément pour tenter de rappeler les gamins à l'ordre. Mais ceux-ci l'ignoraient. Un garçon osa même rire. Picard eut presque envie d'applaudir.

S'en abstenant, il revint à son interlocuteur. Celui-ci tourna la tête, mécontent. Il n'avait qu'une hâte : que le détachement de l'Entreprise déguerpisse au plus vite.

Picard soupira.

— Si vous refusez de nous communiquer votre destination, je me verrai au regret d'utiliser le rayon-tracteur. Nous resterons ici indéfiniment. Vous n'irez pas plus loin. Vous pourrez vous plaindre aux autorités de Starfleet tant que vous voulez... De toute façon, je doute que votre intransigeance soit bien perçue de mes supérieurs.

Non sans une pointe d'admiration, l'homme fixa le capitaine qui osait le défier.

— Vous croyez être dans le vrai, n'est-ce pas ? Agir pour le mieux, en votre âme et conscience... J'aimerais pouvoir vous faire entendre raison. Mais nous perdons déjà un temps précieux. Et j'ignore combien d'années il me reste...

Picard eut du mal à conserver son flegme. Au contact de cet individu, il se faisait l'effet du « pauvre sauvage »... qui, bien que plein de bonnes intentions, ne pouvait pas comprendre.

— Capitaine, peut-être pourrais-je aussi vous éviter de perdre votre temps... Notre destination est 14-40 Ophiuchi B Cinq.

Picard lança un regard fugace à Troi, qui ne le lui rendit pas, sans doute parce que l'homme disait vrai.

— Merci, chef d'équipe.

Le groupe reprit sa route.

— C'est une très belle planète, fertile et tempérée. Peu d'océans, mais ça nous convient. Il y a des mammifères ; nous en avons aussi à bord, ainsi que des insectes pour assurer la pollinisation. Quant au reste... (Il haussa les épaules.) S'établir sur un nouveau monde comporte toujours des risques.

— Certes. J'espère que vous réussirez.

— Merci, capitaine. Encore que votre concept de la réussite et le nôtre doivent être très différents.

Les détails réglés, le chef d'équipe leur tourna le dos et repartit sans un geste d'adieu.

En silence, le détachement se retéléporta à bord. Picard avait jeté un dernier coup d'œil vers les enfants chahuteurs, mais ils avaient disparu.

Une fois sur l'Entreprise, il se tourna vers Troi.

— Ça va ?

Deanna eut un rire dur.

— Capitaine, je me plains parfois des turbulences émotionnelles de ceux que je côtoie. Mais à choisir, je préférerais encore un vaisseau bondé de fous à ce vide psychique... On ne peut même plus parler de douleur. Ces gens-là

refoulent leurs sentiments depuis si longtemps qu'il n'en reste presque rien. La planète que notre homme a nommée...

— Il disait vrai ?

— Pour autant que je puisse dire, oui. Quand vous l'avez « secoué », j'ai eu la nette impression que vous remontiez dans son estime.

— Bien... Nous transmettrons ces données à Data. Monsieur Worf, à vous de jouer. Ensuite, le Boréal sera libre de repartir.

— Oui, monsieur.

Troi et Worf s'éloignèrent. Après réflexion, Picard retourna à l'infirmierie. Les lieux étaient presque déserts. Crusher travaillait sur son terminal, effectuant de fréquentes pauses pour dicter des notes à haute voix.

Picard salua un membre d'équipage qui se faisait soigner le bras par un assistant, puis il alla frapper à la porte du bureau. Levant la tête, Crusher lui fit signe d'entrer.

— Asseyez-vous, Jean-Luc. J'ai presque fini.

— De quoi s'agit-il ?

— De l'autopsie...

Du menton, elle désigna le lit-diagnostiqueur où l'Alpheccan avait expiré.

— Du nouveau sur les causes de ces lésions cérébrales ?

Elle repoussa le carnet de notes électronique et s'accouda au bureau.

— Non, et à vrai dire, c'est une énigme. Les « lésions » ne font aucun doute. Je les ai analysées jusqu'au niveau moléculaire : rien. (Elle contempla une paroi, perdue dans ses pensées.) J'ai longuement examiné la possibilité d'un organisme ou d'un agent infectieux, une sorte de désordre dans l'ADN. Rien. J'ai pu omettre un détail, bien sûr, mais j'en doute. Bref, je crois à un phénomène inconnu. Je déteste l'admettre, mais...

— Naturellement, vous me tiendrez au courant s'il y a de nouveaux développements.

— Un soudain accès de génie serait fort bien venu, maugréa Crusher, morose. Je compte en discuter avec Jim Spencer et m'assurer qu'aucun phénomène de ce genre n'a été signalé chez les Alpheccans. Mais pour l'instant, mon estimé confrère semble aussi dépassé que moi. (Elle eut l'ombre d'un sourire.) Ce qui ne me console pas vraiment...

Picard hocha la tête.

— Quel bonheur de pouvoir consulter d'autres experts... Explorer seul ses limites a de bons côtés, mais voyager en compagnie a aussi ses attraits. Ce qui me rappelle...

Son combadge bipa. Il l'activa.

— Picard à l'inter.

— Capitaine, dit Data, selon vos instructions, j'ai vérifié les enregistrements du télédéetecteur sur 14-40 Ophiuchi B Cinq. Ils confirment la

présence d'une planète de type M-O, à portée optimale de l'étoile en question, G-8. Après examen initial, la planète semble colonisable : interglaciaire et tempérée. La courbe des températures présente quelques bizarreries, mais le télédéetecteur a aussi eu des problèmes au niveau des faisceaux de capteurs. Ce qui pourrait expliquer ces anomalies.

— Sont-elles assez graves pour qu'on s'en inquiète ? s'enquit Picard.

— En l'état actuel des choses, je ne pense pas.

— J'approuve votre conscience professionnelle, Data. Maintenant, à moins que mes confrères aient d'autres affaires pressantes en cours, nous devrions poursuivre l'autre vaisseau pirate.

— Tout est calculé, capitaine. Il ne manque que votre aval. À propos, le capitaine Clif nous a averti qu'il se téléporterait à bord dans l'heure qui vient.

— Entendu. En avant, toutes ! Quand le capitaine se présentera, priez-le de me retrouver dans l'holodeck douze.

— À vos ordres.

Crusher fit un léger sourire à Picard.

— Une réunion stratégique ? s'enquit-elle.

— Pas du tout. Vous me rappelez tout le temps, ma chère, que j'ai aussi besoin de détente... N'ai-je pas suivi vos prescriptions ?

Elle fronça les sourcils.

— J'admets que vous faites des efforts. Quand vous aurez atteint un niveau thérapeutique satisfaisant, je vous le ferai savoir, Jean-Luc. Mais jusqu'ici, je ne vois pas de grande amélioration.

— Je compte sur vous. En attendant... comme je le disais, les occasions de frayer avec d'autres équipages sont rares. Or, Clif est tout à fait intéressant comme « personne »...

— Ou « personnes ».

— Oui... On pourrait dire ça.

Les Trills fascinaient Picard, qui avait rarement eu la possibilité d'en fréquenter. Et il n'était pas certain de vouloir connaître les impressions « médicales » de Beverly sur des créatures obligées de se choisir un « hôte » pour pouvoir quitter leur planète.

Souriant, elle conclut :

— Allez, Jean-Luc. Si j'ai du nouveau, je vous avertis sur-le-champ.

Hochant la tête, Picard prit congé.

Le crépuscule tombait. Sur un océan somptueux, le soleil couchant teintait d'or les crêtes des vagues ; l'eau, miroir des deux, était d'un bleu profond.

Les deux capitaines arpentaient le pont d'une frégate ; peu habitué au tangage, Clif marchait avec moins d'assurance que son hôte. La soirée s'annonçait calme. De temps à autre résonnaient les cris distants de mouettes ou de goélands.

À l'horizon, on entrevoyait les hauteurs d'une île.

Le gréement grinçait, la voilure claquait ; des marins vêtus à l'ancienne mode saluaient les officiers au passage. À la proue, des matelots à genoux briquaient le pont. Une dizaine s'exerçait à charger un canon au milieu du navire.

Appuyés au bastingage, Picard et Clif les observaient. À un ou deux milles de là, l'île était incendiée par les feux mourants du couchant.

— Des pièces de trente, fit remarquer Picard. Ce n'est pas le maximum que puisse embarquer un bâtiment d'un tel tonnage, mais elles feront l'affaire. Et choisir une surcharge d'artillerie au détriment de la navigabilité n'est jamais un bon calcul.

L'équipage vérifiait l'arrimage des pièces d'artillerie - une tâche que le tangage rendait d'autant plus nécessaire.

— Débourrez les canons ! beugla un des officiers.

- Je crois que je préfère notre époque, sourit Clif tandis que les marins enlevaient les obturateurs de la gueule des canons. On crie moins !

Ce fut au tour de Picard de sourire.

— Je ne sais pas... Même les cris ont leur utilité. Ça soulage la tension...

— Chargez les gargousses !

L'âme des canons fut bourrée de charges de poudre cylindriques.

— Et nous sauvagardons un art perdu. Du moins, si on peut parler d'art.

— Chargez...

Clif se cramponna au bastingage, prêt à encaisser le choc des premières salves. Mais rien ne se produisit, sinon qu'on chargea ensuite par la bouche les boulets de trente livres.

Sur ordre de leur officier, les marins poussèrent les affûts ; les canons passèrent leurs bouches par les sabords.

— Amorcez !

D'autres marins se penchèrent sur leurs camarades pour verser davantage de poudre.

— Pointez !

— Maintenant..., souffla Picard.

À l'arrière de chaque pièce, un matelot tenait un boutineau près de la lumière.

— Prêts... feu !

Le navire frémit sous l'impact de la bordée. Une épaisse fumée blanche envahit le pont, faisant tousser les hommes.

Quelqu'un tonna :

— Combien de temps ?

— Trente-trois secondes.

L'équipe de canonnières poussa des vivats. Picard s'écarta du bastingage, suivi de Clif.

Un jeune homme aux cheveux noirs se présenta au rapport : l'officier responsable des manœuvres.

— Capitaine, nous avons amélioré notre temps de quinze pour cent.

Picard hocha la tête.

— Bien joué, monsieur Moore. Je suis sûr que le Trafalgar bénéficiera de votre travail. Continuez.

Les deux capitaines gagnèrent la poupe. Personne n'était à la barre ; c'était le calme plat. Picard examina le cabestan.

— Comme les humains raffolent des vieilleries ! observa Clif. Certains, dans mon équipage, sont aussi férus d'antiquités. J'avoue que ça me dépasse.

Picard écouta un instant le bruit des vagues sur l'étrave.

— Les temps révolus, donc inaccessibles, ont un cachet mystérieux.

— Et nous voulons toujours ce que nous ne pouvons pas avoir... Sinon que nous le pouvons aujourd'hui !

Il lança un regard espiègle à l'humain. On eût dit un professeur attendant que l'élève interrogé tombe dans le panneau...

Picard rit.

— Allons, mon cher, je doute que nos définitions respectives de la réalité diffèrent à ce point. Si votre conception divergeait tant de la norme, vous ne seriez certainement pas aujourd'hui aux commandes d'un vaisseau spatial.

Clif hocha la tête.

— Je le concède. Et appelez-moi Clif.

— En ce cas, appelez-moi Jean-Luc.

— Très bien. Merci. (Il épousseta ses manches et demanda, intrigué :) Vos congénères portaient vraiment ce genre de tenues lors des batailles navales ?

— Certaines étaient bien plus ornementées encore. Vous devriez voir les françaises. Celles-ci sont très sobres en comparaison.

— Fascinant.

Tous deux levèrent la tête : une ombre planait entre la lune et eux... un albatros. De son œil froid, l'oiseau regarda les hommes, claqua du bec puis continua en vol plané vers le nord.

Un bruit métallique résonna sur le pont. Picard fronça les sourcils et cria :

— Que se passe-t-il ? Brand ? Baissez cette arbalète sur-le-champ !

Monsieur Moore, mettez-le au rapport !

— Bien, monsieur !

Clif lança un regard amusé à son confrère.

— Il n'aurait pas vraiment tiré, n'est-ce pas ?

— Ici, c'est parfois difficile à dire. Le scénario est très archétypal.

Une jeune femme mince et belle aux cheveux noirs nattés arriva sur le pont. Avec un signe de tête respectueux, elle tendit aux capitaines des flacons cerclés de cuir, puis repartit.

— Des rafraîchissements ? s'étonna Clif. Merci, Jean-Luc.

— À votre santé !

Il fit sauter le bouchon de son flacon et but au goulot.

Clif l'imita... et manqua s'étouffer.

— Bonté divine ! C'est plus doux que j'aurais cru ! Et plus fort...

— Le rhum des officiers n'est pas coupé. Le grog est réservé aux aspirants.

— Le grog... C'est terrifiant. Servez-vous aussi des casse-croûte ?

— Du bœuf salé. Des biscuits de mer. Avec charançons ou sans ?

Clif cilla.

— Que vaut-il mieux choisir ?

Picard soupira.

— Les aficionados de l'époque sont divisés sur la question. Par souci de détail historique, certains sont pour ; d'autres partent du principe que s'il n'y a pas de charançons, c'est que les biscuits sont vraiment infects !

Sur ces fortes paroles, tous deux admirèrent les feux du crépuscule.

— Oh ciel ! soupira Clif. Hic ! Voilà que j'ai le hoquet !

— Encore un peu de rhum ? dit son compagnon en souriant. Une bonne dose d'alcool devrait vous remettre d'aplomb.

Clif opta pour une nouvelle rasade.

— Douces puissances... Hic ! Avec quoi fabrique-t-on ce truc ?

— De la canne de sucre : une plante fermentée et distillée. Ça aide à faire couler.

— Faire couler, hic, est un euphémisme.

— Allons, ce n'est que le hoquet, dit Picard en riant.

— La poche symbiotique du Trill est juste sous mon diaphragme. Que diriez-vous si la poche où vous existez était soudain compressée et secouée ?

Il y eut un sifflement.

— Capitaine Picard ?

— Oui, Data.

— Monsieur, j'ai pu contacter la seconde sonde d'étude et extraire les données concernant le système où se dirige le Boréal.

Picard cilla. Il aurait pu jurer entendre une note alarmée dans le ton normalement placide de l'androïde... Ce qui était impossible, naturellement.

Bien campés sur leurs jambes - la houle se levait - les capitaines s'apprêtèrent à réintégrer la réalité.

— Vous devriez me faire-une copie de ce programme, Jean-Luc, dit Clif. L'endroit semble agréable à visiter.

— Il l'est. Ordinateur, fin du programme. Transmission d'une copie à l'Oraidhe, à l'intention du capitaine Clif.

L'ordinateur carillonna... et tout disparut.

La mer aux reflets violets, le vent, les cris de l'albatros, l'étoile du berger dans le ciel bleu roi, le jeune Brand à l'arbalète chatouilleuse, adossé au grand mât... Tout se volatilisa. Il ne resta que des murs sombres, un quadrillage étincelant... et des effluves de bougainvillée, portés par une mystérieuse brise tropicale.

Clif hésita.

— Les techniciens n'arrivent pas à déterminer la raison de cette rémanence olfactive, paraît-il ?

Picard secoua la tête.

— Selon mon ingénieur en chef, une « particularité » du système olfactif humain serait en cause. Quand il s'est lancé dans les explications, j'ai décidé qu'il y avait des choses qui n'étaient pas dans mes cordes. (Il sourit.) Les ventilateurs chasseront vite ce parfum. Et puis une telle odeur dans l'holodeck est une bénédiction - surtout après les banquets klingons organisés par M. Worf.

Les deux officiers sortirent et gagnèrent la coursive.

Les portes se refermèrent sur eux.

## CHAPITRE IV

Clif et Picard regardaient M. Data appeler sur l'écran principal les informations glanées par la sonde.

La première image obtenue fut celle du soleil du système. Une étincelle brillait à côté. Puis se succédèrent une série de plans rapprochés : de grain de poussière, l'étincelle devint une paillette, puis une pièce bleu argent qui grandit. Il s'agissait d'une planète de bel aspect, avec un océan équatorial et une écharpe de lunes rougeâtres.

— Voilà l'information originale, annonça Data.

— Ça a l'air fantastique, dit Clif.

Picard acquiesça.

— Une classe M typique.

— Voilà, continua Data, les données visuelles de la deuxième sonde, que j'avais lancée pour confirmer les résultats de la première.

Le soleil réapparut, avec son éclat mordoré caractéristique. Difficile de le manquer. Mais la seconde étincelle manquait. Les plans rapprochés se succédèrent... Aucune trace de la planète.

Picard secoua la tête.

— Une panne ? Une anomalie orbitale, peut-être ?

— Non, capitaine.

Clif et Picard se regardèrent.

Data continua son rapport :

— Établir quelles étaient les bonnes informations n'a pas été facile. Les diagnostics des deux sondes recourent la liste de contrôle à la décimale près. Chaque sonde est « certaine » d'avoir « vu » les résultats affichés sur l'écran.

— Il ne peut pas s'agir d'une collision planétaire, j'imagine ? interrogea Clif. Le système regorgerait encore de débris...

— Correct, monsieur.

— Vous êtes absolument sûr qu'il s'agit bien de la même étoile, Data ? demanda Picard.

— La spectrographie ne laissera pas planer de doute, capitaine. Il n'y a aucun risque d'erreur.

Lançant un regard songeur à son confrère, Picard croisa les bras.

— Voilà qui soulève de nombreuses questions. Comment savoir laquelle de ces transmissions est la bonne ? Bien sûr, on voudrait que ce soit celle où figure la planète... Mais si elle n'est plus là... La plupart des vaisseaux de colons ont assez de produits de première nécessité pour un « aller », rien de plus. Si le Boréal atteint l'étoile et constate la disparition de la planète, il lui faudra des secours. Même si l'équipage refuse un transfert, il devra bien se réapprovisionner.

— Vrai, capitaine. Et Ileen sera certainement de cet avis.

— Monsieur Data, continua Picard. À vitesse maximale, combien de temps faudra-t-il pour rattraper le Boréal ?

L'androïde consulta sa console.

— Huit heures, quarante minutes, capitaine.

— Calculez la trajectoire, et allons-y !

Moins de huit heures plus tard, Picard était de retour sur la passerelle.

Data releva la tête.

— Au rapport, ordonna son supérieur.

— Nous atteindrons le soleil dans quarante minutes. Le balayage à longue portée confirme qu'il n'y a pas de planète en orbite.

Arrivant à son tour, Riker les rejoignit.

— Pas de planète...

— C'est ce qu'on me dit, Numéro Un.

— Quelqu'un s'est donné du mal... pour faire apparaître des planètes fantômes sur les senseurs. On a même intégré la relation bodéenne idoine entre les masses planétaires.

Picard hocha la tête.

— Toutes les espèces n'utilisent pas les Lois de Bode, ni ne les reconnaissent comme telles. Mais nombre d'espèces humanoïdes y ont recours - une majorité, sans doute. Monsieur Data ?

— Je suis de cet avis, capitaine. Soixante-dix pour cent trouvent ce système de proportions utile ou attractif en termes mathématiques.

La voix de Maisel se fit soudain entendre - sans doute avait-elle « épié » la conversation :

— Ainsi, ce subterfuge, si subterfuge il y a, pourrait être à l'attention d'humanoïdes ?

— En l'état actuel de nos connaissances, capitaine, on ne saurait l'affirmer. Mais c'est une éventualité.

— Ileen, demanda Picard, vos senseurs vous communiquent-ils d'autres relevés ?

— Pour l'instant, Jean-Luc, on nous « communique » surtout de l'espace vide... De plus, mon officier scientifique me signale que les traces ioniques du Boréal présentent des bizarreries...

— Monsieur Data, les avez-vous examinées ?

— Jusqu'ici, je n'ai rien remarqué d'anormal. Vu leur vitesse, qu'elles s'atténuent me semble logique. Mais...

Il consulta ses appareils, effectua quelques ajustements... Le spectre de la traînée ionique apparut à l'écran : un tracé en spirale. Vers la fin, un segment de ligne droite coupait la vrille ionique. Faible mais magnifié par la graphie informatique...

— Environ quinze minutes avant d'atteindre le soleil, annonça Data.

— Bien reçu, dit Clif. Entreprise, voudriez-vous vérifier quelques données pour nous, s'il vous plaît ?

— Certainement, capitaine.

L'officier scientifique du Marignano continua :

— Un autre vaisseau nous a précédés ici, messieurs, ça ne fait aucun doute.

Picard dut en convenir :

— Pensait-vous qu'il puisse s'agir du Boréal ?

Les mains de l'androïde volèrent sur sa console. Puis il secoua la tête.

— Les résidus disparaissent trop vite pour qu'on en soit certain.

— Mais il n'y a pas de signe de destruction...

— Aucun, capitaine.

— C'est moche, dit Ileen. Fondre sur un navire et l'emporter ailleurs pour le désosser...

— Capitaines, lança Picard, je vous propose une conférence.

Ileen et Clif donnèrent leur accord.

Picard se leva.

— Monsieur Worf, je prendrai les communications dans mon bureau.

La porte se referma sur Picard. L'écran de son terminal se sépara obligeamment en deux : Maisel d'un côté, Clif de l'autre.

— Capitaine, commença ce dernier, vous vous posez sans doute la même question que moi. À nous trois disposons-nous d'assez de puissance de feu contre un navire de ce type ?

— Qu'il ait des moteurs puissants n'entraîne pas forcément qu'il ait l'armement correspondant, fit remarquer Ileen.

L'éternel optimisme de la jeune femme amusa Picard.

— Le Boréal a pu rencontré des difficultés sans qu'il y ait eu d'ingérence extérieure, ajouta Clif. Mais en ces régions désolées du cosmos, je n'accorde le bénéfice du doute à personne. Même en l'absence de preuves tangibles, je préfère rester sur la défensive.

Ileen soupira.

— J'en conviens. Et que nous soyons de force ou non contre cet inconnu, s'il se révèle hostile, nous n'aurons pas le choix. Il faudra tout tenter pour sauver les colons.

C'est bien d'elle, songea Picard.

— Naturellement. À supposer que ce vaisseau ait l'avantage en matière d'armement, il nous reste celui de la tactique. Il est seul contre trois.

Clif hochait la tête quand son pilote l'appela.

— Capitaine, le balayage à longue portée montre quelque chose.

— Le gros navire ?

— Non, monsieur. Il pourrait s'agir du Boréal. La taille est la même.

L'air légèrement outragée, Ileen jeta un coup d'œil à son second.

— Pourquoi ne l'avons-nous pas vu av... ?

L'officier l'interrompit :

— Capitaine, nous l'avons aussi sur nos écrans !

— Peu importe, dit Ileen. Allons-y, messieurs.

La conférence tripartite ajournée, Picard retourna sur la passerelle.

Le vaisseau était éclairé par la lueur d'une étoile lointaine. Une preuve de la bonne volonté de l'ordinateur, car aucun astre n'était assez proche pour ça.

Pour afficher l'image, l'ordinateur devait amplifier la brillance.

À leur poste, Riker, Troi et Worf examinaient le visuel. Data avait le regard rivé dessus.

— Autre chose au balayage ? s'enquit Picard.

— Pas une ombre, répondit Ileen. La traînée ionique du grand vaisseau se perd. Il a de nouveau accéléré ; en distorsion 9, je dirais.

— Nom de Dieu ! s'écria Picard. Les deux vaisseaux n'ont pas pu être ensemble bien longtemps !

— Pas plus de deux heures, selon mon estimation, dit l'androïde. En approche.

— Allez-y avec prudence, monsieur Data, recommanda le capitaine.

— Un centième d'année-lumière. Sortie de la vitesse de distorsion.

— Nous sommes avec vous, Entreprise, dit Clif.

Autour de l'Oraidhe, l'arc-en-ciel de la décélération scintilla. Avoir dans son champ de vision cette silhouette aux moteurs surpuissants rassurait Picard.

À son tour, le Marignano parut surgir de nulle part ; les trois vaisseaux voguèrent en triangle, passant progressivement en vitesse d'impulsion.

Devant eux, le Boréal dérivait, décrivant de légères boucles. À l'écran, le navire grandit ; c'était le même cylindre, apparemment indemne. Nulles traces de brûlures, de décompression ou d'autres signes caractéristiques d'un affrontement.

Pas une nouvelle Marie-Céleste ! gémit intérieurement Picard.

— Des signes de vie ?

Worf étudia ses relevés, les vérifia, puis secoua la tête, perplexe.

— Plus de quatre cents signaux. Il doit s'agir de l'équipage et des passagers.

— En effet. Ouvrez une fréquence.

— Oui, monsieur. (Il fronça les sourcils.) Pas de réponse à mes appels, capitaine.

— Ces gens sont récalcitrants, rappela Ileen.

— C'est vrai, reconnut Worf. Mais la dernière fois, il y avait au moins un canal ouvert. Là, je ne capte plus rien.

— Alerte jaune, décréta Picard. (Les sirènes de bord hurlèrent.) Marignano et Oraidhe, adoptez des positions défensives, comme convenu. Partons du principe qu'il s'agit d'un piège.

— Affirmatif, Entreprise.

Les trois vaisseaux encerclèrent le Boréal et décéléchèrent, jusqu'à dériver avec lui.

— Senseurs, ordonna Picard. Prenez votre temps.

Il y eut deux ou trois minutes de silence avant que l'officier d'Ileen annonce :

— Capitaine, nous captions quatre cent vingt-huit signes de vie... apparemment normaux, selon les paramètres établis.

Picard hocha la tête.

C'est bien ce que je craignais... pire que la Marie-Céleste... J'espère du fond du cœur que je me trompe.

— C'est à donner la chair de poule, souffla Maisel, avant de se tourner vers son second. Préparez deux détachements... non, trois. Entreprise, Oraidhe, je suggère que vous gardiez vos positions.

— Ileen, dit Picard, vous vous réservez l'action ?

La réponse ne se fit pas attendre :

— Par bonheur, vous me connaissez mieux que ça ! Ce que je veux, c'est de grands garçons comme vous, avec vos gros « refroidisseurs », pour surveiller mes amères ! Si ça tourne mal, vous n'ignorez pas lequel de nos vaisseaux est sacrificable... du point de vue de Starfleet. (Elle pouffa.) Pourquoi croyez-vous que nous sommes là ?

— Néanmoins, dit Picard, j'aimerais envoyer aussi une équipe.

— Pas de problème, Jean-Luc.

— Donnez-nous un plan du Boréal, monsieur Data.

Le schéma s'afficha aussitôt sur l'écran, près du vaisseau à la dérive.

— Voilà, reprit Ileen. J'enverrai mes détachements ici... et là... (Des marqueurs se matérialisèrent sur le diagramme.) Jean-Luc, Clif ? Combien d'équipes enverrez-vous ?

— Deux, répondit Picard.

Dans la salle de téléportation, Riker réunit son groupe, constitué du docteur Crusher et de plusieurs hommes de la sécurité. Il activa son communicateur.

- Passerelle, ici Riker. Du nouveau ?
- Rien à signaler, commander, répondit Data.
- Alors, allons-y. Énergie.

La salle vibra et se volatilisa, remplacée par la zone spacieuse que Picard et les autres avaient découverte à leur précédente visite.

Fuseurs au poing, ils examinèrent les lieux. À part le souffle artificiel des générateurs, rien ne bruissait. Aucun mouvement ne troublait le silence.

Sur les pelouses gisaient ça et là de petits tas.

Des gens.

Crusher courut vers les plus proches. Elle tomba sur un enfant. Sa menotte droite était enfouie sous sa joue pâle. Sans ses yeux grands ouverts, on l'aurait cru endormi.

Comme toujours face à la mort, Riker sentit son estomac se nouer. Il s'agenouilla près de Crusher, qui passait son tricordeur médical au-dessus du petit cadavre.

Excepté que ce n'en était pas un... L'enfant respirait. Les paupières à demi baissées, le regard fixe, il était d'une immobilité totale.

Il semblait coupé du monde.

Riker regarda Crusher ; elle secoua la tête.

- Activité cérébrale autonome. Rien d'autre. Rien de corticalisé.

Déployez-vous, ordonna-t-elle à la sécurité. Examinez les autres.

L'équipe s'éloigna.

Riker activa son communicateur :

- Entreprise ?
- Ici, l'Entreprise, répondit Picard. Qu'avez-vous trouvé ?

— Nous sommes au point original de téléportation, capitaine. Ils sont inconscients. Vivants, mais... (Il baissa les yeux sur le garçonnet qui gisait à ses pieds)... sans réactions.

— Détachement de l'Entreprise, intervint Ileen Maisel, nous avons aussi trouvé des colons inconscients. Nous nous dirigeons vers le poste de commande et le centre de contrôle. C'est... (Elle chercha ses mots)... sinistre ? Non, le terme est en-dessous de la vérité...

Le docteur activa son communicateur, le regard rivé sur l'enfant sans vie.

- Crusher à toutes les équipes.

— Ici Jim Spencer, Beverly, lança le chirurgien en chef du Marignano. J'ai examiné quelques cas... Tous présentent les mêmes symptômes : une inconscience profonde et aucun réflexe.

- Babinski ? lança Crusher.
- Négatif, répondit Spencer, perplexe.
- Dieu, c'est étrange...

L'équipe de l'Entreprise continua d'avancer. Partout, la même scène : des corps gisaient autour des habitats temporaires. Certains, assis, semblaient sur le point de se lever...

Crusher alla de colon en colon, avec toujours les mêmes résultats. Les équipes de l'Oraidhe et du Marignano se contactaient toutes les dix minutes.

Le Boréal avait beau être vaste, l'exploration ne prit pas longtemps. Riker appela l'Entreprise pour un dernier rapport.

— Allez-y, Numéro Un.

— Les quatre cent vingt-huit colons souffrent tous d'une sorte de catatonie. À part quelques traumatismes mineurs, ils sont indemnes. Aucune réaction aux stimuli. Mais...

— Docteur Crusher, quelle est votre analyse ? demanda Picard.

— Capitaine, si vous pensez à l'étiologie, je n'ai pas d'hypothèse à avancer. Une chose est sûre : à part quelques variations physiologiques, les symptômes sont similaires à ceux de l'Alpheccan que nous avons recueilli à bord. Il faudra attendre un diagnostic plus complet, naturellement. Mais nous avons un problème immédiat : ces gens ont besoin d'être placés dans des unités de soins intensifs. Il faudra tout faire à leur place. C'est une chance qu'il y ait trois vaisseaux : autrement mon infirmerie serait débordée. D'ailleurs, il n'est pas certain que nous puissions encore quelque chose pour ces malheureux.

— S'il leur faut une assistance médicale poussée, remarqua Riker, installons une infirmerie de secours dans les aires de stockage... ou dans le hangar aux navettes. Je m'en occupe.

— Très bien, Numéro Un, approuva Picard. Une fois les équipements installés, le transfert des colons pourra commencer.

— Capitaine, intervint Crusher, avec le mystère qui entoure cette affaire, je recommande l'usage du filtre de décontamination avant toute téléportation. J'aimerais également qu'une équipe médico-légale nous rejoigne.

— Elle est en chemin, docteur, dit Riker. Cette histoire rappelle les énigmes classiques de meurtres en chambre close. S'il n'y a pas meurtre à proprement parler, le mystère est bien réel.

Les équipes médicales déjà sur place commencèrent à réunir les corps inertes des colons du Boréal.

— Le mystère ne manque pas d'attrait, conclut Crusher. Mais en l'occurrence, je dirais qu'il y a pire que le meurtre.

Une fois les colons transférés à bord, Picard réunit les chefs de départements des trois navires dans une salle de conférence. L'atmosphère était sombre.

— Statut du Boréal ? commença Picard.

— Il n'a pas changé, capitaine, répondit Data. Ses ordinateurs semblent intacts. Les journaux de bord apportent peu d'éclaircissements. Les membres de l'équipage travaillaient normalement quand ils se sont écroulés sur place...

— Voit-on l'autre vaisseau, sur les enregistrements de bord ? demanda Picard.

— Non, monsieur, répondit Data. Une fois de plus, cela laisse à penser qu'ils sont trafiqués, peut-être à la source.

Picard hocha la tête.

— Évaluation médicale, je vous prie ?

Les trois docteurs semblaient troublés.

Crusher prit la parole :

— Nos équipes ont passé les dernières heures à ausculter les quatre cent vingt-huit personnes ramenées à bord. Aucune n'a de fonction corticale, ni ne réagit aux stimuli sensoriels. Les électro-encéphalogrammes sont presque plats. (Elle secoua la tête.) Pourtant, leurs cerveaux montrent les symptômes caractéristiques d'une vie active et intelligente. Le développement correspond pour chacun à l'âge et au somatype. Mais les cellules grises ne fonctionnent pas.

— À vous entendre, dit Picard, on dirait qu'on leur a vidé l'esprit.

Le docteur Spencer soupira.

— C'est ce qu'il semble. Nous pourrions nous tromper... Le problème est que tous les scientifiques parlent de conscience en ignorant où elle réside. Ces deux derniers siècles, une centaine de théories se sont succédé. On a souvent pensé que le raisonnement et la mémoire avaient pour localisation physique le cerveau. Et il est vrai que certains types de mémoire s'y trouvent. Mais tout cela n'a rien à voir avec la personnalité. La mémoire « localisée » tend à se confondre avec la limbique, étroitement liée à certains sens, comme l'odorat. Pourtant, aux questions concernant la conscience, la personnalité, le site de la connaissance de soi... nous ne pouvons encore donner aucune réponse.

« Et ce nouveau mystère nous fait douloureusement toucher du doigt notre ignorance. Leurs cerveaux devraient fonctionner. Les colons devraient s'asseoir sur leur lit et raconter ce qui s'est produit... Mais rien ne marche, hormis les fonctions végétatives régies par des zones si primitives qu'il est parfois difficile de les neutraliser.

— Peut-on aider ces gens ? demanda Picard.

Il y eut un long silence. Les docteurs se regardèrent.

— Capitaine, expliqua Crusher, s'il y a un début de réponse, il réside dans les interconnexions neurales des cerveaux atteints : celles qui servent au transfert et au stockage des informations. Même sans site physique réel, les connexions que ces réseaux utilisent pour les fonctions à court terme sont repérables. Naturellement, savoir quelles informations sont stockées là, et dans quelles conditions, est impossible - pas plus qu'on ne voit l'électricité courir dans

les gaines. Mais prenez en main deux fils dénudés et vous verrez vite s'ils sont sous tension !

« Ce que nous savons sur les « fils » cérébraux que sont les axones et les synapses de nos patients, c'est que beaucoup ont leurs « isolations » endommagées. Certaines semblent déstructurées. Comme si leurs protéines constitutives, les molécules de myéline, avaient été dissociées par une décharge d'énergie...

— À quoi attribuer ce phénomène ?

— Il existe plusieurs causes, répondit Spencer. Mais les dysfonctions observées semblent irréversibles. À noter, d'ailleurs, que les lésions les plus importantes se rencontrent surtout chez les enfants. Leurs cerveaux ne fonctionneront plus jamais...

Crusher, qui fixait obstinément la table, releva la tête et renchérit :

— Bref, nous avons quatre cent vingt-huit personnes qui resteront des légumes pour le restant de leurs jours. C'est comme si on avait laissé le « matériel cérébral » intact ou presque, mais effacé le « logiciel »... C'est-à-dire l'intelligence, l'esprit...

Le silence retomba.

Data, qui travaillait à un terminal au bout de la table, prit soudain la parole

:

— « Effacer » n'est peut-être pas le terme approprié.

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai compilé des extraits des journaux de bord et des enregistrements du Boréal : Au moment de l'attaque présumée du vaisseau, les hommes d'équipage ont eu des accès de colère. À noter que l'agresseur n'apparaît jamais dans les enregistrements. Les colons ont été pris au dépourvu.

Data appuya sur une touche et se tourna vers l'écran. Tous l'imitèrent. Le centre stratégique du Boréal apparut : un lieu d'un utilitarisme austère, avec pour seule décoration des moniteurs et des terminaux de contrôle. En uniformes standard beige ou gris, les hommes d'équipage travaillaient. La caméra était fixe : les officiers passaient parfois dans le champ, murmurant quelques remarques lapidaires : « On y est presque » ; « Avez-vous les derniers relevés ? »...

Soudain, quelqu'un s'arrêta : un jeune homme blond aux traits anguleux. Son regard se perdit au loin. Telle une marionnette aux fils coupés, il lâcha son carnet de notes électronique et s'effondra lentement.

Des bruits mats résonnèrent : des objets qui tombaient, du matériel qui roulait. Puis on entendit les bruits sourds des corps s'écroulant, les uns après les autres.

À droite, hors caméra, quelqu'un cria : « Ne faites pas ça ! Ne prenez pas ma vie ! »

Après un court sanglot, le silence régna.

Clif le rompit en premier :

— « Ne prenez pas ma vie », suppliait cet homme... Il ne parlait pas au sens littéral ; c'était plus que ça.

— Il ne s'agissait pas d'« effacement », reprit Picard, cachant mal son émotion. Mais plutôt de l'ablation de l'esprit. C'est comme si on avait dépouillé ces colons de leur substance spirituelle... Un vol ? (Après un autre long silence, il s'adressa à Data :) Poursuivez vos analyses des journaux de bord du Boréal. Y a-t-il autre chose à l'ordre du jour ?

— L'équipe médico-légale est à pied d'œuvre, capitaine, dit Riker. Nous passons le vaisseau au peigne fin. Tout ce que nos senseurs capteront fera l'objet d'un rapport détaillé.

— Très bien. Nous ne pourrions pas remorquer le Boréal. Mieux vaudrait le mettre en quarantaine. Du nouveau sur les traces laissées par l'agresseur ?

— Elles indiquent le nord-est de la Galaxie, répondit Worf. Ce vaisseau ne cherche pas à se dissimuler.

— Voilà qui donne à réfléchir, observa Ileen. D'évidence, il est assez puissant pour décider d'agir à sa guise. Il faut le rattraper...

— ... Et le forcer à combattre ? acheva Picard. Oui. Mais pas avant de savoir à quoi nous en tenir. Agir trop tôt est parfois aussi dangereux qu'agir trop tard. Et nous voilà avec un problème de plus sur les bras : quelle garantie avons-nous de ne pas subir le même sort que ce malheureux vaisseau ?

Le silence retomba.

— Capitaine, intervint Geordi La Forge, les boucliers du Boréal laissaient beaucoup à désirer. (Je dois être distrait, pensa Picard. Je ne l'ai même pas vu arriver.) Pour un vaisseau de cette taille, ils étaient réduits au minimum. Notre expérience nous permet de nous protéger contre de nombreuses menaces. Mais au préalable, il nous faut comprendre la nature de l'ennemi. Or, à ma connaissance, aucun champ de force ne produirait un tel effet sur les gens... À moins que le docteur Crusher ait une meilleure idée ?

— Je n'en ai pas. Croyez-moi, je le regrette...

— Comme nous tous, docteur. (Picard balaya la table du regard.) Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose ? Très bien... Rompez.

La salle se vida. Par accord tacite, les officiers supérieurs restèrent.

— Capitaine, dit Maisel, je crois savoir que vous avez de superbes programmes d'holodeck. Ce soir, un peu de distraction me ferait le plus grand bien. Mon flegme est connu pour être inébranlable. Mais après ce que nous avons vu...

Elle frémit.

— Tout à fait d'accord, dit doucement Picard. Clif ?

Ce dernier leva les yeux.

— Oh, désolé, je n'écoutais pas...

— Vous semblez être ailleurs, en effet...

Il secoua la tête.

— « Ne prenez pas ma vie »... Quel effet cela doit-il faire ? Voir sa vitalité, son intelligence, son esprit aspirés...

— Il existe des créatures qui dévorent la vie des autres. C'est leur mode de subsistance. Souvent, ce n'est pas leur faute... Sommes-nous responsables de l'évolution de notre espèce ? Mais la philosophie ne console pas les proies de ces prédateurs...

Ileen se rembrunit.

— Pour les agneaux, un bon loup est un loup mort, j'imagine. Et le raisonnement est valable pour l'ensemble de la chaîne alimentaire. Pourquoi la fouine apprécierait-elle le faucon qui est son ennemi naturel ? Que la fouine et le faucon soient tous deux des prédateurs n'y change rien.

— Allons, Ileen, dit Clif, marquons une pause. Nous en avons bien besoin. Je vous invite à dîner, ma chère.

— Oh ? Que me réservez-vous ?

— Un nouveau mets fin que je viens de découvrir : le biscuit de mer...

Il lança un regard en coin à Picard.

— Vous me mettez l'eau à la bouche, badina Maisel. Allons-y.

Jean-Luc Picard les regarda partir. Puis il s'en fut rejoindre Beverly.

Picard retrouva le docteur dans le hangar de stockage. En temps ordinaire, c'était un immense espace vide bien agencé où s'alignaient les conteneurs en transit ou en attente d'utilisation.

Tout avait été enlevé pour céder sa place à un hôpital de fortune.

Picard aperçut Crusher et se dirigea vers elle, serpentant entre les lits installés sur le sol. Tous étaient occupés. Un enseigne tourna sur le côté une jeune femme blonde. Ses membres étaient flasques... on aurait cru une poupée de chiffons. Ses yeux bleus fixes ne voyaient plus rien. À peine les lumières vives du hangar faisaient-elles se rétracter ses pupilles.

Picard passa son chemin. Scanner en main, Beverly auscultait un patient. Avec un léger choc, le capitaine reconnut le chef d'équipe... L'homme qui l'avait regardé avec tant d'hostilité avait maintenant un visage reposé où planait l'ombre d'un sourire.

Étrange.

La colère, l'ironie et le cynisme du personnage avaient été comme balayés. Levant les yeux, Beverly salua Picard d'un hochement de menton.

— Une urgence ?

Il secoua la tête. Après un dernier coup d'œil, le docteur Crusher désactiva son tricordeur médical et promena sur la salle un regard impuissant.

— Qu'allons-nous faire, Jean-Luc ? Honnêtement, je l'ignore.

Elle remonta l'allée, les yeux baissés. Il lui emboîta le pas.

— Au début de ma formation, nos professeurs nous faisaient visiter de nombreux établissements pour nous familiariser avec les nouveaux traitements médicaux. À l'époque, j'étais une petite dure à cuire ! On nous montrait des choses effrayantes... Certains étudiants en étaient affectés. Moi, je ne ressentais rien. J'en tirais une certaine fierté, je l'avoue.

« Un jour, nous avons visité une école pour déficients mentaux. De tous jeunes enfants. Certains arrivaient à faire du tricycle ou à gazouiller des syllabes. Mais la plupart n'y parvenaient pas. Ils restaient debout contre les murs - matelassés, car certains cognaien dessus à longueur de journée, sans qu'on puisse les arrêter. D'autres restaient assis, le regard dans le vide. Ils n'entendaient rien, ne voyaient rien.

« Ce jour-là, j'ai été frappée par la cruauté d'un tel gâchis. Ces enfants venaient à peine de naître : ils auraient dû avoir la vie entière devant eux ! Un gène égaré, une faute de diagnostic in utero... Et toute la médecine du monde n'y pouvait plus rien. Les drogues, les traitements, le savoir-faire... Inutiles. Appeler « école » un tel endroit... quelle atroce ironie ! Bien sûr, ces pauvres gamins étaient entourés de grands professionnels, qui faisaient l'impossible pour leur rendre la « vie » agréable. Ils leur donnaient l'affection et les soins nécessaires... Mais au fond... quelle importance ? Un emplâtre sur une jambe de bois.

« Je me suis effondrée. J'ai pleuré une bonne heure à chaudes larmes. Impossible de m'arrêter. On a dû m'éloigner, m'aider à me calmer. Les deux jours suivants, je sanglotais pour un rien. Mes instructeurs s'inquiétaient. Dans ce bel établissement ensoleillé, j'avais vu la chose la plus horrible au monde : des humains dépouillés de leur humanité... Des êtres pensants vidés de leur esprit... Comment dit-on déjà ? « Un peu moins que des anges... »

Beverly s'arrêta, promenant un regard triste sur les rangées de patients. Puis elle se tourna vers le capitaine. Sur ses traits, la colère remplaça le chagrin.

— Trouvez le responsable, Jean-Luc. Trouvez-le... et faites-lui payer !

À pas de loup, comme pour ne réveiller personne, Picard sortit du hangar.

Le soir tombait sur les Caraïbes. L'horizon était nimbé des roses et des violets du somptueux coucher de soleil généré par holodeck. Il n'y avait pas d'équipage à bord. Les voiles étaient ferlées ; deux silhouettes arpentaient le pont : un grand homme blond et une petite femme frisée.

Picard les rejoignit. Clif émettait des « hic » à intervalles réguliers.

— Je vais avoir mal au cœur pendant une bonne semaine ! gémit-il.

Maisel ricana.

— Ça vous apprendra à essayer de me faire ingurgiter des cochonneries pareilles !

Feignant l'indignation, elle plaqua les poings sur ses hanches.

— C'est vous le responsable, Jean-Luc ! Il m'a refile un bout de bois !

— C'était un biscuit, insista Clif.

— Sûrement pas. Il était rongé par les vers à bois !

Le trio s'installa à la poupe ; le vaisseau tanguait doucement. Ileen inspira un grand coup.

— J'aime le bon air salin... Tant pis si ça me fait tousser après !

— Selon le docteur Crusher, il s'agit d'une forme primitive de thérapie respiratoire, commenta Picard. Et la toux vous fait du bien.

— Jean-Luc... (Le visage de Maisel lui rappela un instant celui de Beverly.) De grâce... Si ça devait m'arriver, ma décharge est dûment signée. Veillez à ce que mes volontés soient respectées. Je préfère la mort à... cela. Quand on n'est déjà plus de ce monde, on devrait nous laisser partir pour de bon. C'est ce que je désire.

Ému par la soudaine intensité de la jeune femme, Picard ne dit mot. Puis il se tourna vers Clif.

— Et vous ?

— Eh bien... J'ai une décharge analogue dans mon dossier, mais le problème ne devrait pas se poser. Si quelque chose arrive au symbiote, son hôte ne survit pas. L'inverse est tout aussi vrai. De toute façon, nous sommes trop éloignés de la civilisation pour tenter un transfert vers un nouvel hôte.

— Voyager dans les étoiles est toujours un risque pour les Trills, renchérit Picard.

— Toujours, répéta Clif. Mais certains estiment que le jeu en vaut la chandelle. Les expériences qu'on en retire sont plus fortes... Des sensations à l'état brut... Quand on en revient sain et sauf, naturellement. Mais au fond, vivre sans risques, ce n'est pas vraiment vivre...

Appuyée au bastingage, Ileen contemplant les remous de l'eau. Des volutes émeraude tourbillonnaient autour de la coque.

— Les algues sont bien agitées, ce soir..., lâcha la jeune femme.

Clif lui offrit du rhum. Ileen prit le flacon, but au goulot, toussota... et rebut sous le regard attentif de ses compagnons.

Placide, elle remarqua :

— Après une journée comme celle-ci, j'en ai bien besoin !

Jouant les blasés, Clif lança :

— Ma petite, vous n'avez encore rien vu...

— Je veux bien le croire ! Dans la capitale de Beta Ophiuchi 6, il y avait un show incroyable... Je n'aurais jamais cru voir une masse gélatineuse exécuter une danse pareille ! Et au beau milieu, un type en sortait pour pousser la chansonnette...

Un sifflement déchira l'air. Non sans soulagement, le capitaine de l'Entreprise accusa réception :

— Ici, Picard...

— Monsieur, dit Data, j'ai fait un certain nombre de corrélations. Il en ressort des résultats troublants.

— J'arrive, Data.

— Inutile, capitaine. Je vous les transmets séance tenante, si vous le désirez.

Picard interrogea du regard ses compagnons, qui hochèrent la tête.

— Allez-y, Data.

Une simulation holographique d'écran se matérialisa en plein air, se balançant doucement au gré du tangage.

— Pour commencer, dit l'androïde, j'ai pris des échantillons de...

— Pour l'amour du ciel, Data ! s'écria Maisel. Stabilisez ce machin ! J'ai le mal de mer rien qu'à le regarder !

— Mes excuses, capitaine. (La projection se stabilisa, affichant une liste de noms de vaisseaux et d'étoiles.) Durant ces trois cent cinquante dernières années, il y a eu quatre-vingt-dix tentatives de colonisation dans le quadrant que nous sillonnons. Cinquante-neuf furent couronnées de succès, les vaisseaux arrivant à bon port. Quatorze navires furent perdus corps et biens. Aucune archive ne nous renseigne sur le sort des dix-sept restants. Sur les colonisations « réussies », neuf existent encore aujourd'hui.

Les listes disparurent pour céder la place à une sphère gigantesque. Sur la pseudo-surface étaient tracées neuf colonies.

— Marquez les « échecs » sur ce graphique, voulez-vous, Data ? demanda Ileen.

De petits points rouges apparurent aussitôt.

— Pourriez-vous utiliser une gamme de couleur... par exemple du rouge au violet, correspondant à l'époque où chacune a échoué ? ajouta Clif.

— Certainement, capitaine.

Le trio examina le diagramme obtenu.

— On dirait qu'il y a une vague corrélation, lâcha Ileen. Mais peut-être ai-je trop d'imagination...

— Je ne crois pas, capitaine Maisel. Une sorte de tracé apparaît.

— Comment définissez-vous l'échec, Data ? s'enquit Picard.

— Soit les enquêteurs n'ont trouvé trace des colons ni sur leur planète de destination, ni alentour, soit les vaisseaux ont été portés disparus - auquel cas les points lumineux signalent leurs dernières coordonnées connues. Sur une période de soixante-dix ans trois tentatives de colonisation ont eu lieu : une sur B Hydri, une sur 22 Ophiuchi et la troisième sur 3-34 Scorpii. Voici la planète B Hydri vers laquelle se dirigeait le premier groupe.

Une nouvelle projection s'afficha.

— Voici la deuxième...

Clif en resta bouche bée.

— ... Et la troisième.

Ce fut au tour de Picard d'ouvrir des yeux ronds.

Les vues montraient différents aspects de chaque planète. Il y avait de légères variations d'angles ; les images étaient prises avec du matériel plus ou moins perfectionné. Selon les saisons, les calottes polaires étaient en expansion ou rétractées. La lumière du soleil tombait différemment à chaque fois.

Pourtant...

Ces petits océans, ces immenses continents...

— Data, dit Picard, quelle est la probabilité pour que ces trois planètes soient... les mêmes ?

— Très élevée. Dans le premier et le troisième cas, elle est de quatre-vingt-dix-huit pour cent. Une partie du même continent est visible sur les deux images. Les variations polaires sont négligeables. Pour les deux derniers cas, la valeur gravimétrique est quasiment identique.

— Mais les étoiles... les soleils de ces planètes... sont à des années-lumière de distance les unes des autres ! objecta Ileen. B Hydri est presque à un kiloparsec de...

— Oui, capitaine, dit Data.

Picard paraphrasa in petto un célèbre personnage :

Une fois toutes les hypothèses éliminées, quand il reste l'impossible, alors il doit être vrai, aussi incroyable soit-il.

— Quelqu'un manipule cette planète à sa guise...

— Et on n'entend plus jamais parler des vaisseaux qui s'en approchent..., conclut Clif.

## CHAPITRE V

Cette nuit-là, Picard fit des rêves bizarres. D'immenses ombres occultaient les étoiles, se rapprochant inexorablement...

Au « matin », à en juger par les traces ioniques, le mystérieux vaisseau se trouvait encore à des kiloparsecs de distance. Il s'éloignait à une vitesse constante. Derrière Data, Picard examinait la projection informatique de sa trajectoire.

— Il n'y a guère de systèmes stellaires par là-bas. Le coin est plutôt sombre...

Après le petit déjeuner, le capitaine se rendit dans une grande salle de conférence ; la réunion des départements scientifiques avait débuté plus tôt que prévu. Déjà une trentaine de responsables discutaient avec animation. Picard, Clif et Data firent leur entrée bons derniers.

Le silence rétabli, Picard prit la parole :

— Merci d'être venus. Je prierai M. Data de vous informer des derniers événements. Ensuite...

Face à lui, Ileen se mordit les lèvres. D'évidence, elle avait quelque chose à dire. Picard l'interrogea du regard.

— Au risque de compromettre ma réputation de tact et de délicatesse... (Des rires flottèrent dans la salle.) Je ne crois pas qu'une entrée en matière s'impose. Nous sommes tous au courant. Autant aller droit à l'essentiel.

Picard sourit.

— Vous avez raison, capitaine Maisel. Pourquoi ne commencez-vous pas ?

Ileen se lança :

— À l'approche d'une planète donnée, des vaisseaux disparaissent. Or, celle-ci a orbité autour d'au moins trois étoiles différentes. Monsieur Data, existe-t-il des précédents scientifiques à un tel phénomène : des planètes voyageant d'étoiles en étoiles ?

— Non, capitaine, confirma l'androïde. Et j'ai mené sur la question des recherches très poussées.

— Nous voilà au « pays des légendes », lâcha Clif. Les mythes galactiques...

À son insu, il mettait le doigt sur quelque chose qui avait tenu Picard éveillé une partie de la nuit.

— Des mythes, peut-être..., dit Jean-Luc. Mais comme chacun sait, toute légende a un fond de vérité. Je me demande si, plutôt que les savants, les historiens... ou mieux encore, les spécialistes des traditions populaires, ne seraient pas plus à même d'éclaircir le mystère. Au début, tout au moins...

« Certaines espèces sillonnent le cosmos depuis bien plus longtemps que les nôtres. Toutes ne sont pas disposées à aider les « petites nouvelles » comme nous. Beaucoup des races anciennes ont perdu l'habitude de communiquer avec les « jeunes générations », en raison de différences physiologiques et psychologiques marquées ou, plus simplement, parce qu'elles leur sont indifférentes :

Picard eut un sourire amer. Non sans embarras, il se rappelait la longue réponse mélodieuse d'un extra-terrestre interrogé sur un important sujet de recherche... aux yeux de l'enquêteur, du moins.

Après trois semaines d'efforts informatiques pour traduire l'enregistrement, le jeune Picard avait compris la réponse.

Du style : « Va jouer ailleurs, fiston, tu m'ennuies. »

S'arrachant à sa rêverie, le capitaine reprit :

— En étudiant les informations données par le lieutenant Data, j'ai eu l'impression d'avoir déjà entendu parler d'un tel phénomène. Mais où et quand ? Mes recherches ont été infructueuses.

— Alors vous vous êtes tourné vers le folklore, conclut Pickup, sans doute déçu de ne pas y avoir pensé.

— Dans l'index Thompson, continua Picard, trois citations existent. Deux concernent ce quadrant. (Il désigna l'écran.) La première provient de 29 Persei VI et remonte à environ un siècle. Il est brièvement fait mention d'un baroudeur du cosmos - la race n'est pas précisée -, affirmant avoir atterri sur une planète qui aurait soudain quitté son système. Peu après, notre baroudeur tomba dans le coma et mourut.

À l'autre bout de la table de conférence, le docteur Crusher releva la tête, mais s'abstint de tout commentaire.

— Dans le Chrestomathie, un commentateur a souligné la similitude entre ce fait divers et un conte médiéval terrestre, où des marins croyant accoster sur une île se retrouvent en fait sur le dos d'une baleine. Quand le cétacé replonge, certains se noient, d'autres en restent hébétés.

— Tiens donc, souffla Riker.

— Le troisième article, poursuivit le capitaine, parle d'une planète en mouvement regorgeant de « malfaiteurs ». Elle aurait été détruite par les Organiens. Le terme employé est « tuée ».

Ileen émit un léger sifflement.

— Voilà qui est étrange. Quand l'a-t-on mentionné ?

— Il y a longtemps..., répondit Picard. Une fois vérifiée leur vieille prophétie - qui disait qu'un jour, les Klingons et nous travaillerions main dans la main -, les Organiens nous ont laissés nous débrouiller.

— Ainsi, commenta : Maisel, « l'archétype », si on peut employer ce terme, n'est pas nouveau. Bien. Mais certaines choses m'étonnent. « Ne prenez pas ma vie ! » Ce cri me donne la chair de poule...

Elle n'était pas seule à avoir cette réaction. Toute la nuit, la voix avait hanté le sommeil de Picard.

Calé dans son siège, le capitaine tourna son regard vers les grandes baies vitrées, derrière lesquelles défilaient les étoiles.

— La deuxième citation, reprit-il, ajoute un élément... peut-être pourrait-on y voir un début d'explication. Elle provient de 123 Trianguli 3-A et 3-B...

— Les planètes-mère des Romuliens ? s'étonna Clif.

Picard acquiesça.

— Dans une carrière comme la mienne, on glane toutes sortes de bizarreries. À l'époque du Stargazer, après une conférence d'archéologie, j'ai entendu une histoire dans un bar. Elle était si étrange que je l'ai notée. Plus tard, j'ai retrouvé l'anecdote presque mot pour mot dans le Motif-Index.

« De nombreux clans romuliens se transmettent des récits datant de sa scission. Selon celui que j'ai entendu, les ancêtres des Romuliens quittèrent Vulcain à bord de sept « vaisseaux-génération ». 123 Tri figurait parmi les systèmes sélectionnés. Les premiers se révélèrent inexploitablement pour diverses raisons ; les séparatistes continuèrent leur route.

« Alors l'avant-garde de la flotte, constituée de trois vaisseaux, tomba sur une planète apparemment idéale : elle avait un climat parfait et un angle impeccable par rapport au soleil. Mais elle n'était pas répertoriée. Aussi les avis étaient-ils partagés... D'autant que les cartes donnaient l'étoile pour stérile. Ignorant l'incroyable contradiction entre les rapports et la réalité, certains Romuliens voulaient s'installer sur la planète providentielle. D'autres, plus soupçonneux, hésitaient... En cas d'erreur, leur lignée s'éteindrait.

« Enfin, deux navires décidèrent de prendre le risque. Le troisième poursuivit son chemin. Quand le quatrième vaisseau survint, il vit le premier s'écraser sur la surface de la planète ; le deuxième prenait le même chemin. Les Romuliens captèrent les ondes mentales de leurs semblables en perdition... mais des ondes inertes, ou mortes, pourrait-on dire. Ils sentirent également autre chose : une faim dévorante, qui venait juste d'être assouvie.

« Le deuxième vaisseau s'écrasa sans qu'ils n'aient rien pu faire.

« Comprenant que leurs ennemis mécaniques venaient de le sauver, l'équipage du quatrième navire ne s'attarda pas sur les lieux du drame. Reparti à vitesse maximale, il rejoignit le troisième qui avait préféré passer son chemin.

« Un mois plus tard, le navire suivant tomba sur l'étoile « stérile », du moins d'après les cartes stellaires. De la mystérieuse planète, il n'y avait plus trace. Le vaisseau rattrapa l'avant-garde de la flotte. Bientôt, les colons s'établirent sur ce qui allait plus tard devenir les mondes Romuliens.

Les officiers se regardèrent. Picard avait encore l'impression d'entendre le client du bar raconter l'histoire. Malgré le temps, le souvenir restait vivace.

Dans un silence lourd de sous-entendus, Clif remarqua :

— Nous avons peu d'éléments sur les mondes romuliens. Et encore sont-ils toujours à prendre avec des pincettes. Avec ces gens, on ne sait jamais si ce qu'on entend n'est pas destiné à des fins politiques...

Picard secoua la tête.

— Je crois que ce récit était véridique... ou du moins, que l'homme qui me l'a raconté y croyait. Un peu plus tard, j'ai appris par d'autres sources qu'il s'agissait du fils d'un espion romulien. Son apparence avait été modifiée par la chirurgie : il semblait aussi humain que vous et moi. À l'époque, il portait le deuil de son père et il n'était pas d'humeur à raconter des balivernes.

Pickup secoua la tête.

— C'est un conte à dormir debout. Après tout, imaginez que vos lointains aïeux se soient fait piéger par des pirates... suite à une erreur de navigation, par exemple. Pour des puissants Romuliens, ça la fiche mal. Il est autrement plus héroïque d'avoir été attaqué par un monstre planétaire, grand amateur d'esprits...

— Le dévoreur d'esprits, lança Picard. Le nom est proche du nom que les Romuliens lui ont attribué : iaehh ou « Intellivore ». Lieutenant, au début, je partageais votre avis. Mais les ancêtres des Romuliens connaissaient les dangers de la piraterie. D'ailleurs, à l'époque, un autre de leurs vaisseaux en a été victime. Et ma source n'a pas hésité à le mentionner.

Ileen se prit la tête entre les mains.

— Mais qu'est donc ce monstre ? Une espèce ou une entité ? Une ruche mentale ? La planète est-elle douée de raison ? A-t-elle développé naturellement la vitesse de distorsion ou utilise-t-elle... une technique inconnue ?

— Une chose est certaine, intervint Crusher. La présence d'un « intellivore », selon les termes du capitaine, pourrait expliquer les attaques. Mais le nom peut aussi être trompeur. Je doute qu'un télépathe réussisse à m'expliquer comment on peut se nourrir d'esprit. Bien sûr, il y a l'énergie psychique inhérente aux êtres vivants...

« Mais ce sont des légendes. Autant parler du croquemitaine qui vous saute dessus dans le noir pour vous aspirer la cervelle ! Ça encore, je le concevrais.

— Docteur, intervint Spencer, je ne rejeterai pas l'hypothèse d'emblée. Certains théoriciens de la conscience disent que des processus cognitifs, telles la pensée et la mémoire, génèrent des « sous-produits » transitoires non

physiques. Chez les humains et les espèces humanoïdes assimilées, les muscles ne produisent-ils pas de l'acide lactique, par exemple ? Je le reconnais : quand on lit leurs articles, on se demande parfois s'ils n'ont pas été les premières victimes de ces « dévoreurs de cervelles »... (Des rires tendus saluèrent la boutade.) Mais comment savoir ? Nous ignorons encore presque tout de l'esprit.

— Ainsi que du problème auquel nous sommes confrontés, ajouta Riker. La question que soulevait le capitaine Maisel est pertinente. Nous devons en savoir plus si nous voulons avoir des défenses valables.

— À supposer que le récit de l'espion romulien soit véridique, observa Data, et que les pré-Romuliens aient effectivement capté une sorte de « faim », nous devrions nous intéresser à la « technologie télépathique » servant de filtre aux Vulcains. Le projet est encore au stade expérimental. Des sortes d'écrans mécaniques sont à l'étude pour les jeunes Vulcains souffrant d'hypertension télépathique... Jusqu'ici, les recherches n'ont guère été fructueuses, mais...

— Mais vous n'y travailliez pas, monsieur Data, sourit Picard. Peut-être devriez-vous vous pencher sur la question. Tant que nous n'aurons pas plus d'éléments, je recommande de garder nos distances. Un temps, bien sûr.

— Pas trop long, intervint Maisel. Jean-Luc, il faudra bien approcher pour nous assurer que nous tenons le coupable ! Pas besoin d'y aller nous-mêmes, du reste. Une sonde fera l'affaire.

— La difficulté, objecta Data, c'est que cet intellivore - si c'est là notre ennemi - falsifiera les enregistrements dès qu'il détectera la sonde. Et il nous fera croire ce qu'il voudra. Nous aurons sur nos écrans un espace vide... ou un immense vaisseau inconnu.

Ileen se rembrunit.

— Je déteste ce truc, maugréa-t-elle. Je n'ose même pas envisager les conséquences sur notre programme de recherches !

— Data, reprit Picard, vous devriez commencer sans tarder l'étude des filtrages télépathiques. Une sorte de bouclier-écran pour protéger la sonde nous permettrait d'obtenir les réponses à nos questions.

— Ou en soulèvera de nouvelles, fit remarquer Clif. Capitaine, si cet intellivore tire sa subsistance de l'esprit d'autrui, on peut supposer qu'il percevra les blocages télépathiques. Là où un armement trop subtil semble voué à l'échec, une attaque plus directe peut réussir. Avez-vous pensé aux possibilités offensives d'une vitesse de distorsion capable de déplacer une masse planétaire ?

Picard y avait réfléchi. Il secoua la tête.

— Peu importe. Il faut bien commencer. Nous garderons nos distances jusqu'à ce que nous en apprenions plus. Ensuite, nous ferons de nouveaux plans. (Il se leva.) Étudiez attentivement les éléments dont nous disposons. Si vous pouvez apporter des lumières à Data, n'hésitez pas. Ne négligez aucune

éventualité, aussi farfelue vous paraisse-t-elle. Dans les prochaines heures, je veux un rapport clair.

Dans son bureau, Picard s'occupa des « travaux ménagers » : les notes quotidiennes qui s'accumulaient en période de crise.

C'était une échappatoire, il en était conscient.

Les patients aux yeux vides, allongés sur le sol...

La colère et la douleur accusatrices, dans le regard de Beverly...

Tout ça le hantait.

Quand il retourna sur la passerelle, Data et Troi brillaient par leur absence.

— Ils sont en salle des machines, capitaine, expliqua Riker. Data construit la sonde.

— Déjà ?

— Vous le connaissez. Agitez un problème théorique sous son nez... et reculez vite ! Après la conférence, Deanna et lui se sont lancés dans une conversation sur la télépathie... Plus moyen de les arrêter.

Trois heures plus tard, le rapport des responsables scientifiques attendait Picard sur la passerelle. Le terme conjecture était à l'honneur. Le dossier n'était qu'une suite d'hypothèses, de démentis et de possibilités.

Picard sentit sa nuque se hérissier.

Il ressortait de tout ça une longue histoire de terreur aux confins de la galaxie. Les officiers avaient trouvé dans le Chrestomathie d'autres références sur les « planètes voyageuses » ou « tueuses ». Il y avait des contes similaires dans les archives des races les plus anciennes connues. Comme si le phénomène remontait en fait à des millénaires. Bien sûr, certaines rumeurs n'étaient sans doute que... des rumeurs.

D'autres, en revanche...

La traduction du terme romulien, « intellivore », avait été reprise. Là encore, référence était faite à des légendes... dont certaines avaient un indubitable fond de vérité. L'espèce parasitaire responsable avait été anéantie depuis longtemps, ou avait disparu, disait-on...

Un officier de l'Oraidhe suggérait que l'être ou les êtres en question avaient peut-être choisi à dessein un mode de vie nomade, afin de varier leur ordinaire...

Si la planète, ou l'espèce dite intellivore, était un prédateur, il s'agissait d'un type « passif », du moins depuis quelques millénaires. À l'affût aux confins du cosmos, l'intellivore orbitant autour d'une étoile attendait que des engins peuplés d'êtres pensants passent à portée. Ces « en-cas » calmaient un temps sa faim.

L'entité guettait les voyageurs, les colons... sachant pertinemment où s'embusquer. Le sabotage des sondes de l'Entreprise était un bon exemple de son mode opératoire.

L'intellivore étudiait ceux qui venaient dans sa direction, fourbissait ses armes, puis aspirait les forces vives de ses proies.

Picard interrompit sa lecture et décida de se faire du thé pour se calmer. Debout près du terminal, il resta perdu dans ses pensées.

Enfin, il regagna son siège d'un pas décidé. Il était temps de conclure les études et de passer à l'action.

« Nos recommandations sont les suivantes... », lut-il à la dernière page.

« Identification. »

Avec la sonde conçue par Data, cela devrait rapidement suivre.

« Examen approfondi pour évaluation supplémentaire. »

— Merveilleux... maugréa-t-il. Et qui fera la chèvre ?

Il crut entendre Maisel exigeant d'en avoir le privilège. Se frottant les yeux, il se permit un sourire amer. Quel affrontement l'épuiserait le plus ? Celui contre la créature ou contre Ileen ?

Au moins, on ne s'ennuie jamais...

Il revint à l'écran.

« Puis, si possible, contact. En ce cas, traduction, établissement d'un contexte commun, et discussion »

À supposer que l'être puisse communiquer. Voilà qui compliquait encore les choses. Depuis des lustres, le quadrant était resté désert. Qui sait si l'intellivore ne considérait pas tout nouvel arrivage de colons comme une attaque en règle contre son territoire ? Peut-être même se « défendait-il » contre les indésirables et les envahisseurs...

Auquel cas l'intellivore remplissait sa fonction.

Ni plus, ni moins.

Il pouvait refuser la communication. Et attaquer.

Alors, les envoyés de la Fédération devraient se défendre.

La question était... avec quoi ?

En conclusion, le rapport recommandait une « mise en œuvre » de la solution induite par les informations recueillies.

À supposer qu'il y en ait une.

## CHAPITRE VI

La plupart des officiers avaient trouvé un prétexte pour être sur la passerelle. Data procédait à des vérifications de dernière minute. Sous l'œil exercé de Picard, il paraissait presque... nerveux. Ses doigts couraient sur les touches.

— J'espère que la sonde sera lancée dans les temps, monsieur Data, lança Picard, d'un ton plus impatient qu'il ne l'aurait désiré.

— Encore quarante-cinq secondes, capitaine.

Elles parurent interminables. Troi haussa les sourcils. Picard souffla :

— Je suppose que vous n'avez rien capté d'important quand l'intellivore nous a frôlés - à supposer qu'il s'agisse de lui ?

La Bétazoïde secoua la tête :

— À cette vitesse, capter des ondes mentales est très difficile. Mais d'autres occasions se présenteront.

Picard acquiesça.

— À la seconde où vous aurez quelque chose...

— Croyez-moi, capitaine, vous serez le premier à le savoir.

— Sonde lancée, annonça Data.

Sur l'écran, un point lumineux jaillit de l'Entreprise pour disparaître dans la nuit du cosmos.

— Combien de temps avant l'approche maximale ?

— À la vitesse présente, cinquante-sept minutes, capitaine.

— Très bien.

Chacun était à son poste. Quarante-neuf minutes plus tard, Picard demanda à Worf :

— L'Oraidhe et le Marignano sont-ils en ligne ?

— Oui, capitaine. En visuel.

— Des commentaires, capitaine Clif ? Capitaine Maisel ?

— Nous attendons les données, répondit cette dernière.

— Exact, renchérit Clif. Si ça continue, je vais manquer mon feuilleton préféré.

— Ce serait dommage..., fit Picard.

Ils attendirent.

— Encore trois minutes, annonça Data.

- Statut ? s'enquit Riker.
- Les communications sont au nominal. Dans cinquante secondes, je couperai notre lien comm direct avec la sonde.
- Déjà ? s'étonna Riker, lançant un coup d'œil au capitaine.
- Je ne veux pas risquer d'offrir à l'ennemi un accès direct à nos systèmes de communication... ou à nos banques de données, expliqua l'androïde.
- Quand vous voudrez, Data.

Tous les regards se rivèrent sur l'écran noir. Le capitaine refoula une soudaine envie de quitter la passerelle et de faire un peu de jogging pour se calmer les nerfs.

— La sonde devrait être en contact avec le vaisseau, annonça l'androïde. Elle restera active quatre minutes avant.

- Un changement dans la vitesse du navire ?
  - Aucun, capitaine. Il semble ne s'être aperçu de rien.
- Espérons, songea Picard.

Les secondes s'égrenèrent. Le capitaine se surprit à compter ses battements de cœur.

— Désactivation enclenchée, dit Data. La sonde va bientôt entrer en contact avec nous.

Le silence régnait sur les trois passerelles.

— Contact établi, annonça l'androïde.

À l'écran, une première image s'afficha.

Celle d'une planète d'environ deux fois la taille de la Terre. Le tracé des continents, la forme des océans, la crête de la calotte polaire... tout était familier.

— Identification achevée, dit Data. C'est la planète associée aux tentatives de colonisation qui font l'objet de notre enquête.

Picard chuchota presque :

— Marignano ?

— Ici le Marignano, répondit Ileen, une curieuse note d'excitation dans la voix. Nous y voilà...

— Oui. Oraidhe ?

— Je vois, capitaine..., soupira Clif.

Picard trouva Beverly Crusher dans son bureau. L'air épuisée, elle ne se leva pas pour l'accueillir, se contentant de lui désigner un siège.

— Jean-Luc...

Il prit place.

— Comment allez-vous, docteur ?

— Aussi bien que possible, vu les circonstances. Mon équipe et moi tenons régulièrement conseil. Notre travail n'est pas des plus gratifiants, mais nous tenons le choc.

— Aucune amélioration chez les patients ?

Elle lui jeta un regard amer.

— Certains de mes collaborateurs ne cachent pas qu'à leur avis, la meilleure issue serait la... la seule que des médecins ne peuvent pas leur offrir...

— Certains de ces colons avaient consigné leurs volontés dans les archives du Boréal, non ?

— Pas tous, hélas. Leurs désirs seront respectés ; ceux-là, nous les laisserons... partir. Mais... (Crusher soupira.) Peu importe. Vous étiez venu pour autre chose.

Sans attendre sa réponse, elle pianota sur un clavier.

— Le premier vaisseau retrouvé... Celui des pirates, avec l'Alpheccan mourant à bord...

— Avons-nous un indice sur sa destination ?

— Pas que je sache, capitaine. L'équipe médico-légale a inspecté la coque. Elle a fait une découverte qui ne m'avait pas marqué sur le coup. Mais aujourd'hui...

Elle tourna l'écran vers Picard. Une structure s'afficha, en forme de ballon de plage, ou de football.

— Ça me dit quelque chose...

Beverly sourit légèrement.

— C'est un buckbal.

— Pardon ?

— Un buckminsterfullerene. Ou, si vous préférez, un dodécaèdre... un groupement d'atomes de carbones, une sorte de treillis sphérique. On l'a appelé ainsi en mémoire de Buckminster Fuller, un savant et architecte terrien. Il a travaillé sur les sphères géodésiques possédant une structure similaire... Longtemps, on les a crues artificielles. Leur usage était surtout industriel. On les créait selon des données spécifiques de chaleur et pression... Puis on a découvert qu'elles se formaient aussi de manière naturelle. À l'intérieur, d'autres atomes, parfois fort vieux et d'une provenance différente du fullerène originel, pouvaient être maintenus sur de longues périodes dans une sorte de stase moléculaire. Leur environnement naturel les protégeait des autres composés ambiants.

— Une sorte de cage, dit Picard. Ou de boîte pour collectionneur.

— Tout à fait. On a découvert les premiers fullerènes sur Terre, il y a deux siècles, dans des fragments de météorites. Le fullerène engendré par les impacts piégeait parfois des atomes du composant originel de la comète à l'intérieur des structures. De sorte qu'en analysant le fullerène interne, on en trouvait d'infimes fragments. Comme vous pouvez l'imaginer, les chercheurs étaient ravis...

« L'équipe médicale a détecté une grande quantité de fullerènes sur la coque du vaisseau pirate. Après la traversée d'un champ d'astéroïdes, ou de

régions poussiéreuses du cosmos, ce genre de débris est banal... Comme vous vous en doutez, je n'ai pas pu me pencher tout de suite sur le rapport médico-légal du Boréal. En fait, je ne l'ai consulté qu'hier matin. On note également un taux significatif de fullerènes sur la coque.

— Équivalent à celui du premier ?

— Plus élevé encore. Difficile de dire pourquoi...

Un silence tendu, suivit, rompu par Picard.

— Hélas, ça ne prouve pas qu'ils aient été attaqués par un seul ennemi. Si les deux vaisseaux ont croisé dans le même quadrant galactique, ils ont pu récolter des débris stellaires identiques...

— Pourquoi est-ce si difficile à croire, Jean-Luc ? Cette chose - cette planète intelligivore - a fait disparaître les pirates, laissant le malheureux Alpheccan dans l'état où nous l'avons trouvé. Elle a ensuite détruit les colons du Boréal... Pourquoi ne l'admettez-vous pas ?

— Beverly, « croire » ou « admettre » ne fait pas partie de mes attributions. Mon devoir consiste à découvrir la vérité. Je dois me garder de sauter sur les conclusions. Pourtant, croyez-moi, je suis aussi impatient que vous...

Crusher secoua la tête.

— Cette entité a déjà tué cent personnes. Elle ne s'arrêtera pas là !

— Nous manquons de preuves, docteur. Tant que je n'aurai pas d'éléments solides permettant de condamner cet « être », je n'agirai pas.

— Capitaine, répliqua Crusher, cet « être », comme vous dites, piège des innocents et aspire leur âme. Vous n'entendez pas traiter ce prédateur, si intelligent et sophistiqué qu'il soit, avec la considération réservée à un humain ?

— Certainement pas. Ce n'en est pas un. Je dois agir en conséquence.

(Crusher détourna les yeux.) Autre chose, docteur ?

Elle secoua la tête.

— Jean-Luc, jamais je n'aurais cru dire cela un jour, mais...

— Je vous écoute.

— Vous devriez le détruire. Avant qu'il ne cause plus de mal, qu'il dévore plus de vies et d'esprits... Anéantissez-le maintenant, tant qu'il reste une chance !

— Je prends note de votre opinion, docteur.

Il se leva.

— Honnêtement, Jean-Luc, je me fiche de la morale, soupira Beverly. Préserver la vie est tout ce qui m'intéresse. Une vie digne de ce nom, pas un ersatz d'existence. (Elle pointa un doigt en direction du hangar de stockage, quelques ponts plus bas.) Je ne veux plus de patients comme ça. Je refuse que mes collègues aient à traiter ce genre de cas. Je vous en prie... Faites tout ce que vous pouvez.

Picard hocha la tête. Crusher se détourna, étudiant le fullerène en rotation sur son écran.

Le capitaine sortit, l'esprit préoccupé.

Ses pensées étaient si sombres que la réunion prévue avec Maisel et Clif fut presque un soulagement. Ileen et son second attendaient dans la salle. Clif arriva peu après.

Une fois tout le monde installé, Picard ouvrit la séance.

— Bien. Je suis ouvert à la discussion.

Sur l'écran flottait la mystérieuse planète. Ileen avait grossi l'image, pour rendre visibles les contours du champ de distorsion : un champ immense, d'une puissance colossale. Un globe d'énergie entourait la planète, la comprimant légèrement aux extrémités. Le champ se terminait par une sorte de petite queue.

— Attention à ça, dit Ileen presque distraitement. Un vaisseau percutant le champ à cet endroit se ferait couper en deux. Regardez la symétrie ! C'est bizarre.

— Ça ne correspond à rien de scientifique, observa Riker. Ces gens auraient des choses à nous apprendre...

— C'est ce que je pensais, dit Maisel. Capitaine, nous devrions lancer une série de balayages plus performante. L'équipement de la sonde était limité. Il est temps qu'un vaisseau scientifique se mette au boulot.

Songeur, Picard lança :

— Clif ?

Le Trill secoua la tête :

— Je ne suis pas d'accord. Cette technologie serait sans doute passionnante à découvrir... Mais nous le ferions comme un enfant qui comprend comment tombent les pierres quand il en reçoit une sur le crâne. Hostile ou non, cette chose peut nous détruire... simplement en nous analysant, qui sait ? Le mieux est de la suivre à distance respectable. N'attirons pas son attention et appelons des renforts.

— Quel genre de renforts ? objecta Picard. Vous savez aussi bien que moi ce que nous sommes censés affronter.

— Nous perdons du temps, Clif, renchérit Maisel. Et nous perdrons aussi l'occasion d'agir, si nous tergiversons. Imaginez que cette entité prenne peur et fuie... trop vite et trop loin... Starfleet ne verra pas d'un bon œil notre excès de prudence !

Clif secoua la tête.

— Nous avons la responsabilité de cinq cents hommes d'équipage, sans parler des deux cents « survivants » colons du Boréal. Il est de notre devoir de les conduire à des centres médicaux adéquats.

— Si nous n'agissons pas en temps voulu, insista Ileen, c'est des centaines de nouvelles victimes qui auront besoin de « centres médicaux adéquats » ! Regardez les chiffres de Data ! (Elle se leva et arpenta la salle.) Je le répète : nous devons agir tout de suite. Comment ? Il y a deux solutions : ou tenter de communiquer avec cette entité pour lui expliquer le mal qu'elle fait... ou l'anéantir. Hélas, quelle que soit l'hypothèse choisie, nous manquons d'informations. Et ce n'est pas de garder profil bas qui nous fera avancer.

— Le capitaine Maisel a raison, intervint Picard. Pourquoi appeler des renforts ? C'est à nous de prendre l'affaire en main. Aucun danger immédiat ne nous menace... Nous tiendrons Starfleet informé. Continuons notre filature en prenant garde de ne pas nous laisser distancer. Avant d'agir, il faudra recenser les forces offensives et défensives dont nous disposons.

Un long silence suivit.

— Capitaine, dit Clif, j'aimerais que vous réfléchissiez...

Maisel se tourna vers lui, exaspérée.

— Votre problème, c'est que vous aimez cette chose !

— Je vous demande pardon ?

— Si l'intellivore se nourrit vraiment des forces vitales de ses proies... (Ileen eut la grâce de rougir.) Clif, je suis désolée, mais votre sympathie pour cette entité est logique.

Le capitaine eut d'abord l'air choqué, puis il haussa les épaules.

— Vous voulez dire que les Trills sont des parasites... bienveillants peut-être, mais des parasites. Comme ce monstre.

— Eh bien, je ne le dirais peut-être pas en ces termes, mais...

— Non, vous m'en laissez le soin. (Venant de n'importe qui d'autre, la remarque aurait été cinglante. Clif se contenta de secouer la tête.) Capitaine Maisel, l'évolution est étrange. Si celle des Trills n'avait pas pris un tournant bizarre, ils auraient passé leur existence dans la boue, en contact télépathique étroit... et c'est tout. Limités à un seul monde, sans rien connaître d'autre.

« Puis un curieux développement a rendu possible le « parasitage ». Sur les premières étapes de la symbiose, notre histoire reste obscure. On parle de barbarie et d'exploitation. Par bonheur, nous avons assez vite dépassé ce stade. Enfin, l'espèce parfaite est née... (Clif eut un curieux sourire.) Nous avons eu de la chance. Imaginez qu'une race plus puissante se soit présentée et ait décrété immoraux nos premiers liens symbiotiques ! Elle aurait alors décidé de nous détruire et je ne serais pas là aujourd'hui pour en parler. Je ne sillonnerais pas les étoiles, je ne ferais aucune rencontre...

— L'histoire regorge de tournants décisifs, admit Ileen. Mais la symbiose d'un Trill et de son hôte est sans rapport avec celle de cette chose avec ses proies. Qu'elle se nourrisse d'intelligence ou d'autre chose n'importe guère. Les résultats sont là. Par la persuasion ou par la force, nous devons éloigner ce

prédateur de nos quadrants, des espèces intelligentes qui sont sous notre protection. Qu'il aille paître ailleurs...

— Voilà qui n'est pas très moral, fit remarquer Clif. Qu'on ne menace pas vos plates-bandes, c'est tout ce qui compte pour vous ?

Ileen lui jeta un regard noir, puis se tourna vers Picard.

— Ne pas attaquer est une erreur, Jean-Luc, dit-elle enfin.

— Je suis du même avis, admit Clif à contrecœur.

— Nous n'avons pas le choix. (Picard secoua la tête.) Je suis le responsable de cette mission, et ma décision est prise. La prochaine fois, ce sera votre tour.

Picard n'ajouta rien. Un capitaine ne congédiait pas ses collègues.

Ileen et Clif se levèrent.

— Eh bien, la réunion n'a pas été si longue, soupira le Trill. J'ai encore le temps d'aller faire un tour sur l'holodeck. Viendrez-vous voir le nôtre, sur l'Oraidhe ?

— Plus tard, certainement, répondit Picard.

- Appelez-moi quand vous serez prêt.

Les deux capitaines et leurs seconds partirent, laissant Picard et Riker seuls.

— Ce n'est pas simple, soupira Will.

— Pour le moment, je ne vois pas d'autre solution, conclut le capitaine de l'Entreprise.

Au milieu de la nuit, Picard fut réveillé par Data.

S e frottant les yeux, le capitaine ordonna :

— Ordinateur : lumière tamisée. Qu'y a-t-il ?

— L'Oraidhe a quitté notre formation et accélère à la vitesse de distorsion 9.

— J'arrive.

Prenant à peine le temps d'enfiler son uniforme de la veille, il fonça sur la passerelle. Riker le précédait, l'air aussi fatigué que son supérieur. À travers son combadge, il parlait au capitaine Maisel.

— Pas un mot à nous non plus... Il a filé comme une flèche...

— Il continue d'accélérer, annonça Data. Distorsion 9.4.

— Contactez-le ! ordonna Picard.

- Nous essayons, capitaine, dit l'officier qui occupait le poste de Worf.

Sans arrêt. Pas de réponse.

— Il a foncé ? Juste comme ça ?

— Non, capitaine, précisa Data. Les trois vaisseaux disposent d'une liberté de manœuvre d'environ une année-lumière. Le capitaine Clif avait déjà violé cet accord en s'éloignant de plus d'une année-lumière, puis...

— Je vais le chercher ! décida Maisel.

— Je m'y oppose, intervint Picard. Gardez votre position !

— Jean-Luc, l'intellivore a eu Clif !

— Si c'est vrai, ne vous précipitez pas à votre tour dans la gueule du loup !

Un lourd silence suivit, ponctué par les bips des consoles sur les passerelles de l'Entreprise et du Marignano.

— Monsieur Data, que fait l'Oraidhe ?

- Il se maintient à la distorsion 9.4 ; à cette allure, il rattrapera la planète dans approximativement douze minutes.

Picard se mordit les lèvres. Il avait revu Clif la veille, à l'Avant-Toute. Malgré leur désaccord initial, le Trill semblait s'être résigné à attendre l'instant propice. Picard avait même été invité à se rendre sur l'holodeck de l'Oraidhe.

Picard se souvenait du regard joyeux de son ami : Clif l'avait prié de l'accompagner dans un programme d'alpinisme qu'il venait juste de concevoir. Jamais Picard n'aurait deviné qu'il était sur le point de... « fuguer » ?

— Que fait la planète ?

— Elle décélère, capitaine... rapidement. Bientôt, ils seront à vitesse égale - dans moins de trois minutes et demi, si l'Oraidhe ne modifie pas son cap.

Une fois encore, Picard se surprit à égrener les secondes au rythme de ses battements de cœur.

Clif !

Il n'y avait rien à faire.

— Un balayage à longue portée indique que l'Oraidhe sera en orbite autour de la planète d'ici une minute, capitaine.

Ils attendirent.

— Capitaine ? répéta Riker.

— Aucun changement de cap, lâcha Picard, sombre. Maintenez notre vitesse. Data, vous avez capté le dernier enregistrement du journal de bord de l'Oraidhe. Quelle en est la teneur ?

— Voyez plutôt, capitaine.

L'androïde activa le programme. Sur l'écran apparut la passerelle de l'Oraidhe. Penché par-dessus l'épaule de son second, Clif s'exclama :

« — Comment ?

« — Regardez, capitaine ! Ils sont déjà loin : distorsion 8, 9...

« — Bonté divine ! L'intellivore les a pris dans ses filets ! Il faut les sauver ! »

— Que voyaient-ils ? souffla Picard.

— Cela, capitaine, répondit Data. Ce que leurs instruments de bord leur communiquaient...

Il appuya sur une autre touche.

L'image de l'Entreprise apparut, accélérant dans la nuit étoilée du cosmos...

« — Distorsion 9... 9.1... 9.2 », annonçait le second de l'Oraidhe.

« — Rattrapons-les ! s'écria Clif. »

Picard ouvrit la bouche... et la referma. Il agrippa les accoudoirs de son siège.

— En décélération, capitaine. Le balayage à longue portée montre que l'Oraidhe a synchronisé sa vitesse et son cap avec ceux de la planète.

Sur la passerelle de l'Entreprise, les officiers échangèrent des regards horrifiés.

— Maintenez notre cap, ordonna doucement Picard. Pas de changement.

Un long silence suivit.

Enfin, Data annonça :

— L'Oraidhe est revenu dans l'espace normal, capitaine. En vitesse d'impulsion. La planète accélère de nouveau... Distorsion 3... 5...

— Maintenez le cap, Data, insista Picard. Attendez que la planète ait repris de l'avance. Continuez d'appeler l'Oraidhe. Nous allons le rattraper. (Picard regarda ses officiers.) Faites comme si rien n'était. Marignano ? Nous recevez-vous ?

Un lourd soupir lui répondit. Le capitaine Maisel semblait furieuse et résignée à la fois.

— Je vous comprends, Entreprise. Et je m'incline.

Elle coupa la communication.

Quand les membres de la Fédération rattrapèrent l'Oraidhe, ils savaient à quoi s'attendre. Mais ça n'atténua en rien le choc. Les détachements téléportés à bord retrouvèrent les membres de l'équipage à leurs postes, dans diverses positions : assis devant les consoles, effondrés le long des parois...

Tous respiraient normalement, peu s'étaient blessés en tombant... il n'y avait pas de mort à déplorer.

C'était pire.

Sur son fauteuil, Clif était tel qu'ils l'avaient vu pour la dernière fois : penché en avant, prêt à la bagarre, les doigts croisés.

On aurait dit qu'il s'était endormi à son poste. Riker le souleva, plongea son regard dans le sien.

Clif avait les yeux ouverts... et vides.

Comme l'officier en second, et les scientifiques...

Ils avaient vu l'innommable... et ils ne pourraient jamais en parler.

Picard était entouré de ses officiers. Le silence régnait.

Le capitaine n'avait aucune envie de retourner à l'infirmerie. Il savait ce que Beverly lui dirait et ils ne tenaient pas à l'entendre.

Le magnifique coucher de soleil sur les Caraïbes ne le tentait pas non plus.

Clif ne vivait plus que dans le souvenir de ses collègues...

Picard regardait défiler les rares étoiles de la région. L'Entreprise continuait de traquer la planète - à bonne distance. L'Oraidhe suivait.

Cela n'arrivera plus, songea le capitaine. Je le jure.

Pourrait-il respecter son serment ?  
Rien n'était moins sûr.

## CHAPITRE VII

Au matin, l'état-major des vaisseaux survivants se réunit.

Dire que l'atmosphère était sombre était un euphémisme.

— Le sort réservé à l'Oraidhe est un avertissement, déclara Maisel. Cette créature n'est pas née de la dernière pluie. Elle se juge de taille à nous combattre... et elle nous défie. (Son sourire n'eut rien de joyeux.) À nous de relever le gant, si nous voulons survivre.

— J'en conviens, acquiesça Picard, morose. L'intellivore sait que nous sommes à sa poursuite... Tôt ou tard, il attaquera.

— Pourquoi ne l'a-t-il pas déjà fait ? s'étonna Riker.

Data se tourna vers l'humain.

— À mon avis, il est repu. Après les apéritifs - le Boréal et les pirates - il vient de s'offrir le plat principal. Je pense que nous disposons d'un répit.

— Alors tirons-en le maximum, déclara Picard. Que les choses soient claires : je reste ouvert à d'éventuels essais de communication. Nous ne devons jamais perdre de vue notre raison d'être : établir le contact avec de nouvelles formes de vie. Si la démarche est vouée à l'échec, alors nous aviserons... Mais cela reste à prouver.

— Je comprends, dit Maisel. Mais à mon avis, nous perdons du temps. Autant s'attendre au pire et agir en conséquence.

Picard posa sur elle un regard songeur.

— Bien. Envisageons le pire. Trouvons comment détruire l'intellivore... Nous pourrions le pousser à retourner à son mode opératoire de prédilection.

— Vous voulez dire... abandonner la poursuite ? lança Ileen.

— Essayer de le convaincre qu'il ne nous intéresse plus... pour le diriger sur une fausse piste.

— Il y a un autre problème, capitaine, intervint Riker. Nous devrions y penser : nos communications... Tout prouve que l'entité comprend et intercepte nos messages. Elle sait quels vaisseaux s'approchent, qui sont les colons, ce qu'ils cherchent. Ses capacités de traduction doivent être fort étendues. Envoyons un message exposant nos intentions sans ambiguïté. Nous verrons sa réaction. Si elle se retire, bien. Si elle répond, nous en saurons plus.

Pourquoi pas ?

— Bien, dit Picard. Entre-temps, préparons-nous au pire. Que savons-nous ?

— L'ennemi est une planète, rappela Geordi. Et les planètes ne sont pas invulnérables. Nous en avons déjà détruit.

— Avec des bombes spéciales, observa Maisel. En auriez-vous sous la main ? Starfleet ne les distribue pas, vous savez.

Geordi secoua la tête.

— Nous n'en transportons pas, capitaine... Si c'était le cas, je ne me serais pas engagé dans la flotte. Mais fabriquer une arme de destruction massive n'a rien de très difficile.

— Avez-vous les matériaux nécessaires ?

— Nous disposons d'antimatière à volonté.

— Très bien, soupira Picard. Reste à trouver le défaut de la cuirasse. Il faudra un balayage détaillé de la planète.

— Je me tue à le dire, grogna Ileen.

— Je sais, soupira Picard. Quoi d'autre ?

Après un long silence, Ileen reprit :

— Pour attirer les loups, on prend une chèvre et un piquet... (Elle s'interrompit.) Capitaine, je n'ai aucun désir de mort. Or jouer l'appât serait un suicide. Pour ce genre de manœuvre, il faut des volontaires. La position de Starfleet est claire sur le sujet.

— En effet, reconnut Picard.

Le second d'Ileen, McGrady, prit la parole :

— Deux navettes équipées de générateurs de boucliers, et une troisième non protégée, transportant une bombe... C'est à ça que vous pensez ?

Data secoua la tête.

— Ce ne serait pas efficace, commander. Un vaisseau spatial serait nécessaire pour alimenter des boucliers aussi puissants.

— Il semble, résuma Picard, que nous devons justement envisager le sacrifice d'un vaisseau. En cas d'échec, les deux seront perdus.

— Nous en avons un disponible, rappela lentement Ileen.

Picard soupira. Les hommes d'équipage de l'Oraidhe avaient été répartis entre l'Entreprise et le Marignano ; les équipes médicales surmenées se plaignaient du surcroît de travail.

— En effet, admit Picard. Mais l'intellivore s'est déjà « occupé » de l'Oraidhe. Si le vaisseau revenait à la charge, l'ennemi aurait la puce à l'oreille. Vous l'auriez à sa place...

— Je refuse de me mettre à sa place... mais vous n'avez pas tort.

— Non. Ce sera votre vaisseau ou le mien.

— Tirons au sort, proposa Maisel. Descendons en salle de gymnastique.

Picard lui jeta un regard soupçonneux.

— Je dois gagner, ma chère. L'Entreprise peut héberger votre équipage. L'inverse n'est pas vrai. Vous n'auriez pas assez de place.

— Capitaine, intervint Crusher. Avant que vous n'alliez plus loin, j'ai peut-être de nouvelles informations...

Tous se tournèrent vers elle. Picard l'encouragea :

— Docteur ?

— Nous finissons d'installer les victimes de l'Oraidhe dans notre hôpital de fortune. Nous avons aussi hérité de quelques animaux familiers : des chats, des chiens, un couple de singes-plume trills... Hélas, tous dans le même état que leurs maîtres. Le vétérinaire de bord les a piqués... à une exception. Un officier supérieur de l'Oraidhe avait des crabes dyan. Et eux se portent bien.

— Définissez ce « bien », dit Picard.

— Ils sont actifs et alertes... pour des crabes. Conscients, je dirais. Mais les crabes le sont-ils ?

— Une question rhétorique, je suppose.

— Pas tout à fait. Réfléchissons une minute. Un chien a-t-il conscience de lui-même ? Ça paraît probable. Un chat ? C'est presque certain. Qu'en pensez-vous, monsieur Data ?

— Si Spot n'a pas conscience de lui-même, il fait bien semblant.

— Descendons l'échelle de l'évolution, et les certitudes s'envolent. Les oiseaux ? Les insectes ? Probablement pas. Leur comportement est instinctif. Un crabe est à peine plus qu'un insecte... Ceux que nous avons retrouvés vivent normalement : ils mangent, ils dorment, ils font des petits crabes...

— Où voulez-vous en venir, docteur ? s'enquit Maisel.

— Ils n'ont pas l'intelligence nécessaire pour avoir conscience d'eux-mêmes. Ils sont dépourvus des réseaux nerveux complexes dont disposent d'autres espèces plus évoluées. L'effet apparent de l'attaque de l'intellivore est d'effacer les synapses. Le résultat n'est pas sans rappeler une schizophrénie très profonde, associée à la catatonie. Les crabes ont des capacités d'associations cognitives, bien sûr, même si elles ne permettent pas le stockage d'expériences ou la pensée dite active.

« L'intellivore aspire les éléments qui, chez les êtres vivants évolués, permettent l'association d'idées, les zones cérébrales réservées à la mémoire, à l'expérience, à l'émotion et à la pensée... En l'absence de ces réseaux, notre prédateur se casse les dents.

L'étonnement de Picard fit sourire la jeune femme.

— C'est une belle théorie, docteur. Mais si ça ne vous fait rien, je ne demanderais pas à des membres de l'équipage de jouer les cobayes.

— Ce ne sera pas nécessaire. (Crusher sourit de plus belle.) La théorie a déjà été testée.

— Comment ?

— Lors de l'évacuation de l'Oraidhe, nous avons trouvé quelqu'un dont l'esprit fonctionnait encore.

Se maîtrisant avec peine, le capitaine souffla :

— Pourquoi ne pas m'en avoir informé plus tôt ?

Crusher éclata de rire : cela faisait des jours que Picard n'avait plus entendu quelqu'un rire ainsi.

— Parce qu'il est revenu à lui il y a trois quarts d'heure, tandis que je me préparais pour la réunion. Il était tombé d'un élévateur à peu près au moment où nos trois vaisseaux ont découvert l'épave pirate... Il décorait une salle pour un anniversaire, je crois. Ses compagnons l'ont transporté à l'infirmerie de l'Oraidhe avec une commotion cérébrale. Quand l'état du patient n'oblige pas à passer outre, nous essayons de ne pas altérer les mécanismes délicats du réveil. Bref, on préfère voir le malade revenir à lui naturellement. Le médecin de bord avait donc laissé cet homme se rétablir à son rythme. Quand l'intellivore a attaqué, il n'avait toujours pas repris connaissance.

« Maintenant, c'est chose faite. Il vient de revenir à lui, en demandant où il était... Et trois de mes collègues ont tourné de l'œil.

— De quelle espèce est ce miraculé ? s'enquit Riker.

— Homo sapiens.

— Sa chute anodine et providentielle va peut-être nous permettre de sauver des milliers de vies !

Crusher hocha la tête :

— Pour attaquer l'intellivore, nous devons être inconscients. C'est notre seule chance.

— Suggéreriez-vous une offensive « automatique », docteur ? demanda Maisel. L'idée ne me dit rien qui vaille. Trop de choses pourraient aller de travers.

Data et Crusher échangèrent un regard de connivence.

— Non, capitaine, répondit l'androïde. Le docteur sous-entend que les intelligences humaines ou biologiques devront être rendue inconscientes. Sans oublier les animaux familiers, bien sûr.

— Bien sûr, renchérit Crusher.

Hésitant, Troi s'adressa à l'androïde :

— Data, vous avez des réseaux de pensée. Vos composants sont faits de métal, de plastique et de silicone, non de protéines complexes. Mais leurs structures sont assez similaires. Comment être certain que l'intellivore ne vous repérera pas, vous aussi, et ne vous fera pas subir le même sort qu'aux autres ?

— Le jeu en vaut la chandelle. Mes réseaux ont avec les vôtres une différence notable : ils peuvent se régénérer instantanément. Leurs systèmes de sauvegarde sont redondants. Les éléments se transféreront d'une zone à l'autre de mes circuits au cours de l'agression.

— À supposer qu'ils ne soient pas tous attaqués en même temps, fit remarquer Troi.

— Peut-être la créature en est-elle incapable, protesta Crusher. Si Data parvient à se préserver tout en ripostant...

— Le vrai défi sera la logistique, reconnut l'androïde. Comme je ne peux superviser simultanément toutes les consoles de commande, je devrai me « connecter » aux ordinateurs de bord.

Geordi La Forge hocha la tête.

— Un sacré travail, mais c'est faisable. Lors de précédentes missions, nous avons mis au point des équipements d'interface qui rendent une telle tactique envisageable.

— En résumé, reprit Picard, nous devons tous être plongés dans une profonde inconscience avant de passer à l'attaque. De sorte que l'intellivore ne pourra agir.

— C'est possible, capitaine, assura Crusher. L'injection de drogues serait le meilleur moyen. Je peux contrôler avec une grande précision la durée de l'évanouissement collectif.

— En médecine, rien n'est jamais simple, docteur... comme vous vous plaisez à me le rappeler.

— Le danger existe, je ne le nie pas. Je peux rendre un électroencéphalogramme presque plat. Le laisser ainsi trop longtemps n'est pas à conseiller. À la longue, les tissus cérébraux se relâchent. Il ne faudrait pas dépasser quelques heures... au grand maximum. Mais cela devrait suffire.

— J'espère ! lança Picard. Data ? De combien de temps aurons-nous besoin ?

L'androïde secoua la tête.

— Je dirais... pas plus d'une heure.

Troi sembla inquiète.

— Même avec vos pouvoirs de régénération, le risque reste énorme pour vous, Data. Nul ne sait quelle sera la force de l'attaque... Votre cerveau positronique pourrait être vidé. Alors, l'intellivore n'aurait plus qu'à attendre notre réveil...

Les officiers se regardèrent. Enfin, Picard prit sa décision.

— Préparons-nous.

— Capitaine, lança Ileen, une telle opération n'est plus suicidaire. Et elle est de mon ressort. Mon équipage est plus réduit que le vôtre. Et mes hommes ont accepté les risques associés aux...

— Ceux de l'Entreprise aussi, coupa Picard. Non, capitaine... (Ileen leva une main pour protester ; il la prit de vitesse :) Votre vaisseau est plus léger, plus manœuvrable... Nous pouvons avoir besoin de renforts rapides. Si nous échouons, vous continuerez à suivre la planète et vous appellerez Starfleet à la rescousse.

Mais la principale raison de ma décision est que nous faisons le meilleur appât. Nous sommes plus nombreux à bord de l'Entreprise que de l'Oraidhe. La perspective d'un tel « plat » fera saliver l'intellivore.

Maisel soupira.

— Le raisonnement se tient... hélas.

— Si nous échouons, Ileen, ce sera à vous de jouer. Vous aurez besoin de toutes vos ressources et de toute votre vivacité d'esprit. (Il fit un sourire carnassier.) À votre place, je ne me plaindrais pas. Peut-être administrerons-nous le coup de grâce, mais vous serez l'appât qui permettra à l'Entreprise de se rapprocher. Vous vous risquerez en terrain découvert... Dès que l'intellivore aura mordu à l'hameçon, il faudra filer comme si vous aviez l'enfer à vos trousses... Vous disposerez de boucliers psychiques à activer en dernière extrémité, soit un dixième de seconde avant que l'intellivore « passe à table ». Data aura vos codes de commande et s'occupera de tout. Nous profiterons de cette distraction - fatale, espérons-le -, pour entrer en scène.

Ileen sourit.

— C'est la première fois que je fuirai devant une planète... Venez-vous de mettre cette stratégie au point, capitaine ? Rappelez-moi de ne surtout pas vous choisir comme adversaire aux échecs...

— Je n'y manquerai pas. Mesdames, messieurs, nous avons du pain sur la planche.

## CHAPITRE VIII

Il arrive un moment où un capitaine, ses ordres donnés, doit s'effacer et laisser faire ses hommes. Picard ne l'ignorait pas. Parfois, c'était difficile.

Comme aujourd'hui.

Il s'abstint pourtant de descendre dans la salle des machines ; Geordi et Data s'occupaient de l'antimatière et des boucliers psychiques.

Pas question non plus d'aller à l'infirmerie : l'unique survivant de l'Oraidhe devait avoir appris le sort tragique de ses camarades. Voir arriver le capitaine de l'Entreprise ne l'aiderait sans doute pas à se remettre du choc.

Picard quitta la passerelle, laissant Riker, Ileen Maisel et Frances Pickup superviser la mise au point du piège et peaufiner la stratégie.

Alors, parce que c'était la dernière chose qu'il avait envie de faire, le capitaine se força à descendre dans le hangar aménagé en hôpital. Ou plus précisément, dans les hangars : il y en avait quatre à bord de l'Entreprise, deux à bord du Marignano. Des salles immenses, jonchées de matelas occupés par des patients immobiles, qu'on tournait régulièrement sur un flanc, puis sur l'autre. Nourris par transfusion... Les équipes s'affairaient autour des malheureux parlant à voix basse, comme pour ne pas troubler leur sommeil.

Pourtant ils n'étaient pas près de se réveiller...

Beverly Crusher regarda le capitaine s'approcher.

— Comment vous en sortez-vous, Beverly ?

— Mieux que la dernière fois. L'idée que nous allons tenter quelque chose est réconfortante.

Picard acquiesça.

— Où est Clif ?

La jeune femme secoua la tête.

— Nous l'avons laissé... partir. (Le capitaine parut choqué.) Ses volontés étaient claires. Quand tout sera fini, il faudra organiser une cérémonie pour l'enlèvement des corps.

— Quand tout sera fini...

Ils longèrent les lits, regardant les hommes et les femmes immobiles.

— Croyez-vous que nous ayons une chance, Beverly ?

— Je le crois, oui. Sinon... Nous n'aurons même pas le temps de... Enfin, si quelqu'un peut réussir, c'est bien Data. Nous, nous serons au pays des songes...

— Je déteste cette idée !

Elle sourit.

— La perte de contrôle...

Picard hocha la tête.

— Ce n'est pas seulement ça. Peut-être est-ce puéril, mais l'action va me manquer... La montée d'adrénaline, l'excitation... À mon réveil, tout sera gagné... ou perdu. En cas d'échec, d'ailleurs, je ne me réveillerai jamais.

Beverly rit.

— C'est infantin, pas puéril. Ce qui n'est pas péjoratif. Vous êtes dépendant de la norépinephrine, voilà tout. Au moins vous l'admettez.

— Le premier pas vers la guérison, c'est ça ? Et quel est le remède ?

— Toujours plus d'adrénaline, répondit Crusher avec un petit sourire.

— Merci beaucoup, docteur...

— Je vous en prie... Demain matin, vous aurez mes honoraires... Plaisanterie mise à part, Jean-Luc, je voudrais vous présenter des excuses. L'autre jour, j'ai été un peu loin, j'en ai conscience.

Ce fut au tour de Picard de lui lancer un regard amusé.

— Savez-vous ce que Jack disait toujours ?

— Non. Quoi ?

— Son père lui répétait volontiers : « Quand on a raison, le plus important, dans une relation, c'est de s'en excuser sur-le-champ. »

Beverly s'esclaffa.

— Vraiment ! Mais j'ai toujours été lente à la détente...

— Ne vous en faites pas. Ce n'est pas forcément un défaut.

— Sans doute avez-vous raison, là aussi.

Promenant son regard sur les victimes de l'Oraidhe, Picard sentit croître le désespoir qui l'accablait depuis son lever.

— Si j'avais été plus rapide, rien ne serait arrivé !

— Ne dites pas ça, Jean-Luc ! Dans pareilles circonstances, il n'y a pas de certitudes. Comme dirait Data, les variables sont trop nombreuses.

— Cette discussion sur mes états d'âme ne risque pas de changer quelque chose...

Beverly le regarda avec compassion.

— Non, c'est juste. Mais mes propos n'en restent pas moins fondés. Vous l'avez dit : vous avez agi au mieux. Parfois, il y a des morts... (Elle baissa les yeux sur ses patients :) Ou plutôt, il y a toujours des morts.

— Une déclaration bien défaitiste, docteur.

Crusher secoua la tête.

— Non : il vient un temps où il faut savoir accepter ce qui est. Pensez à cet homme et à sa commotion cérébrale : si le médecin de bord ne l'avait pas laissé se rétablir naturellement, nous n'aurions jamais trouvé la solution.

— Restait quand même les crabes.

— Oui... Auriez-vous accepté de baser votre stratégie dessus ? Vous auriez dû voir la tête que vous faisiez quand j'en ai parlé ! Des crabes... des crabes ? Vous aviez l'air outré !

Picard sourit.

— Vous avez raison... Comment vont-ils, d'ailleurs ?

— Nos petits crustacés sont pleins d'œufs. L'éclosion est pour bientôt. Il faudra songer à leur trouver un logis.

Picard la gratifia d'une moue hautaine.

— Adressez-vous à Riker, ma chère : c'est lui qui s'occupe du placement des animaux de compagnie.

Elle sourit.

— Quand commençons-nous ?

— Data et Geordi disent avoir besoin d'environ six heures. Il nous en faudra un peu plus pour répartir nos ressources entre l'Entreprise et le Marignano. Puis nous relèverons le défi. Si l'intellivore marche... à nous de jouer. Le Marignano entrera en scène et Data finira le travail.

— Nos départements médicaux préparent les doses d'entaskamine-lauryl, dit Crusher. Du point de vue logistique, ce ne sera pas du gâteau, mais on y arrivera. Nous avons des volontaires, et les seringues hypodermiques sont d'un emploi facile.

— Combien de temps vous faudra-t-il ?

— Vingt minutes...

Picard acquiesça.

— Je vous préviendrai une heure avant, afin que votre équipe se tienne prête.

— Très bien, capitaine.

Il voulut prendre congé ; d'une main posée sur son bras, elle le retint et s'enquit avec une sévérité feinte :

— À quand remonte votre dernier repas, Jean-Luc ?

— Je n'ai vraiment pas faim, Beverly.

— Je comprends.

Sans doute comprenait-elle en effet. Mais Picard savait ce qu'elle allait dire...

— Votre taux de glucose doit avoir crevé le plancher... Mangez ! C'est un ordre. Un sandwich, du lait... peu importe. Vous devez vous alimenter.

— J'ai une chose à faire d'abord. Ensuite, je mangerai, c'est promis.

Sur ces mots, il partit.

Dans la salle des machines, non loin des moteurs principaux, les ingénieurs avaient préparé une énorme nacelle. Autour, les hommes d'équipage marchaient

sur la pointe des pieds. Le petit vaisseau contenait près d'un mètre cube d'antimatière...

Geordi La Forge étudiait le panneau de contrôle intégré sans réussir à dissimuler sa nervosité.

Manier de l'antideutérium par hectolitres n'était pas une mince affaire. En temps ordinaire, on en utilisait quelques microgrammes par jour... Les scientifiques qui étudiaient l'énergie produite par la rencontre entre matière et antimatière étaient habitués à la catastrophe qui suivait... Ils tendaient à devenir blasés.

Geordi ne l'était pas.

Lui savait.

Non sans nervosité, il s'était rendu sur le pont quarante-deux afin de remplir un conteneur magnétique d'un mètre cube d'antideutérium. Il avait pris tout son temps. Que le champ magnétique ait la moindre faille, qu'un atome, une particule de matière pénètre dans l'antimatière, et le terme big bang prendrait un nouveau sens...

Ensuite, il avait fallu amener le conteneur dans la salle des machines... sans recourir au transporteur. Lentement, avec le plus grand soin, Geordi et un assistant avaient procédé au transfert. La plupart des hommes d'équipages s'étaient éloignés prudemment de leur chemin. À bord, les nouvelles circulaient encore vite !

Le lieutenant Farrel lui prêtait main-forte : une jeune femme blonde à l'air calme et assuré. La physique subatomique était son domaine de prédilection. Devant les mines inquiètes de ceux qu'ils croisaient, elle avait soufflé :

— On croirait qu'ils s'attendent à ce qu'on le lâche !

Ils étaient parvenus à destination sans anicroche.

À présent, ils se penchaient sur le panneau de contrôle, vérifiaient les serpentins de distorsion... travaillant presque tranquillement.

— Nous allons jouer les artificiers fous, souffla Geordi.

Il lui exposa le plan.

— Fous... vous pouvez le dire, grommela la jeune femme quand il eut terminé. Comme si avoir ce gros bloc d'antimatière sur les bras ne suffisait pas.

— Bloc ? (Geordi eut une moue dédaigneuse.) Il est à moitié fondu. Ce n'est pas un bloc... pas encore.

— Et nous serons bientôt transformés en blocs... de glace ! lança Farrel, frissonnante.

Le froid nécessaire aux champs magnétiques était dur à supporter.

— Le problème est le suivant, expliqua Geordi. Si vous voulez faire sauter une planète avec une bombe d'antimatière, il faut que sa forme soit parfaitement équilibrée. Sinon le résultat sera imprévisible. La courbe de puissance ne sera

pas linéaire : une partie de l'explosion risque d'être plus forte que l'autre et la planète ne se fragmentera pas de manière égale. Et là, dommage...

Farrel secoua la tête.

— On croirait que vous lisez une recette. Pour faire une bonne bombe...

— J'ai suivi des cours, c'est vrai. La semaine dernière, j'ai réussi un excellent gâteau de Savoie. Quand cette histoire sera terminée, je vous donnerai le truc... Je pourrais même vous en faire un !

— J'aime le mot « quand »...

À son tour, la jeune femme se pencha ; à l'intérieur de l'enceinte de confinement, l'antimatière se solidifiait progressivement, compressée par les champs magnétiques en une forme sphérique. Un rayon anti-tracteur était également en action.

— Voyez, répéta Geordi, tout est question d'équilibre. Le bloc obtenu doit être parfaitement sphérique. Il ne faut pas un millionième de degré d'erreur. Attention, ça va devenir délicat...

L'œil rivé sur la sphère en contraction, Farrel redoubla de concentration.

— Elle se colore ! Regardez, Geordi : du bleu teinté l'argent.

— Oui, j'ai déjà vu ce phénomène. Mais jamais de manière aussi intense.

— De quelle densité sera la sphère ?

— Aussi dense que possible.

Farrel se crispa.

— Vous voulez dire que vous allez réduire les atomes à leurs particules élémentaires ?

— Non... nous allons passer à l'état métallique.

— De l'antideutérium métallique !

C'était faisable. N'importe quel gaz, exposé à une chaleur et à une pression suffisantes, pouvait se liquéfier. L'état solide était plus difficile à obtenir. À la base, un gaz ne s'y prêtait guère... Pourtant, c'était le pari que s'était fixé Geordi.

— Ce sera plus facile à manipuler, expliqua-t-il.

— Plus facile à lâcher aussi.

— Et bien moins encombrant.

Un autre membre de l'équipe, à l'accent écossais prononcé, intervint :

— Monsieur La Forge, Data aimerait vous parler.

— Entendu. Ouvrez l'œil, Farrel. Et souvenez-vous : erreur égale zéro...

— Bien, monsieur.

Si la jeune femme frémit de nouveau, la température n'y était pour rien.

Non loin de là, la voix de La Forge lui parvint :

— Quoi... encore ? Très bien, Data. Farrel ? appela-t-il. Que quelqu'un vous relaie. On a besoin de vous...

La jeune femme fit signe à un autre lieutenant, expliqua ce qu'il y avait à faire, et suivit Geordi.

À bord de l'Oraidhe, un homme avançait seul dans les couloirs déserts.

Le vaisseau était en mode « conservation d'énergie » : lumières baissées, bourdonnement des activités habituelles quasiment inexistant...

L'équipage manquait.

Picard entendait rarement un tel silence à bord de l'Entreprise : lors d'orbites autour de la Terre, ou autour d'une base stellaire pour un réapprovisionnement. Presque tout l'équipage était alors absent. Picard détestait ça. Son vaisseau délaissé lui faisait l'effet d'un corps sans âme.

Dans les circonstances actuelles, l'expression était tristement appropriée...

Le capitaine eut du mal à localiser l'holodeck ; les plans de l'Oraidhe différaient de ceux de l'Entreprise. Il activa le panneau de contrôle. L'ordinateur annonça :

— Les systèmes de bord sont en mode de conservation. L'accès de cet équipement est interdit.

— Annulation du mode. Vérification de mon empreinte vocale.

— Annulation effective. Énoncez la fonction désirée.

— Liste des programmes disponibles associés au capitaine Clif.

Picard attendit. Quand la liste requise défila, il reconnut le nom que Clif avait mentionné.

— Programme Arken Un, ordonna-t-il.

— Arken Un enclenché. Vous pouvez entrer.

Picard avança ; les portes s'ouvrirent et se refermèrent sur lui.

Un paysage composé de rochers bleutés s'étendait devant lui.

Du basalte ? se demanda-t-il. Ou une haute teneur en cobalt, peut-être ?

La crête se découpait contre un ciel aigue-marine. Il ne s'agissait pas d'un phénomène météorologique, tel un ciel pré-orageux sur Terre, mais d'un bleu-vert naturel. En raison des conditions climatiques - ou peut-être n'y avait-il pas de formes de vie adaptées à ce créneau écologique - rien ne poussait. Le sentier menant au sommet était clairement délimité : on l'avait bordé de pierres blanches qui contrastaient avec le bleu ardoise du sol.

Se préparant à l'effort physique d'une ascension, Picard se mit en route.

La piste paraissait disparaître au sommet du pic. La respiration de plus en plus heurtée, aspirant à pleins poumons, le capitaine tentait de garder un bon rythme de marche.

Je ne suis pas vraiment en forme... Ou le stress est-il à blâmer ? Beverly me recommandera sûrement de l'exercice...

Le sommet atteint, il fit halte. La piste s'évanouissait dans les rochers. Et derrière...

Des montagnes.

Rien que des montagnes.

Les plus proches étincelaient de neige. D'autres scintillaient sous les feux du soleil. Mornes et grises, ridées de crevasses, certaines avaient l'air dangereuses. Au-dessus, le ciel était bleu-vert : le cyan caractéristique du monde natal des Trills. Par endroits, une mince couche colorée recouvrait la pierre.

Picard pivota, étonné. Montagnes, glaciers et falaises s'étendaient à perte de vue. Au-delà de l'océan de crêtes, la mer, d'un bleu presque royal, étincelait au soleil. Picard n'en percevait que l'éclat tamisé filtré par les brumes montagneuses.

— C'est quelque chose, pas vrai ?

Le capitaine de l'Entreprise se tourna. Clif arrivait vers lui.

Picard prit une profonde inspiration.

— J'aurais dû me douter que vous me retrouveriez ici...

— La première fois qu'on entreprend l'escalade de l'Arken, dit Clif, il faut le faire seul. Toute conversation serait inutile. Il faut se concentrer sur des sensations fortes...

Picard hocha la tête. Clif s'assit.

— J'ai conçu ce programme à votre attention... au cas où vous viendriez quand je serai occupé. Comment le trouvez-vous ?

— La vue est extraordinaire. Il y a... quoi... des centaines de vallées...

— Des milliers... Ayai'leh-hirh, ou les Cinq Mille Vallées. C'est une des plus importantes chaînes recensées sur les mondes habités.

— Ce n'est pas le genre d'endroit qui risque la surpopulation, dit Picard.

Les montagnes se dressaient à perte de vue, tel un océan de pierre.

— Navré de ne pas vous faire visiter plus avant, lança Clif, mais vous connaissez comme moi les contraintes de la vie d'un capitaine. Nous aurons de meilleures occasions.

Picard sentit son cœur se serrer. Après un moment, il répondit :

— À propos... Ça fait un moment que je m'interroge sur la signification d'« Oraidhe ». Mais à chaque fois que j'ai voulu vous poser la question, un problème urgent s'est présenté et j'ai oublié.

Clif sourit et désigna le sud.

— C'est le nom d'une montagne : celle-ci, là-bas... À ses pieds, dans la vallée, se déroula autrefois une grande bataille. Un des États-cités des terres basses voulait assujettir les montagnards. Décidés à vaincre ou à mourir, ces derniers avaient fortifié la vallée. Ils la défendirent bec et ongles. La bataille fut épique. Une puissance impériale voulant mettre à genoux une poignée d'hommes libres qui aspiraient à l'indépendance...

— Une vieille chanson, soupira Picard. Quel en était le refrain, cette fois ?

— Vivre libre ou mourir... Ileen m'a fait rire, admit Clif. Elle m'a expliqué que l'histoire du Marignano était similaire. Coïncidence intéressante... Aujourd'hui, on a du mal à croire que tout ça a bien eu lieu. Le soleil brille, le vent souffle... Comment imaginer le fracas des combats, les adversaires se taillant en pièces avec leurs lances-spines...

« Seules les bêtes de proie rôdant dans les parages se rappellent le carnage. De grands carnivores se sont établis ici. Chasseurs ou non, ils ne dédaignent pas les aubaines... au contraire. Ces montagnes là-bas... (il désigna la gauche) portent des noms de prédateurs : Ilrienh, Noraikghe, Sethe. On pourrait traduire par « montagne de l'Ours » ou « du Lion ». Par le passé, mon peuple laissait souvent des carcasses à ces carnivores... en échange, les animaux nous foutaient la paix. Ainsi, tout le monde était content.

« Naturellement, toutes ces traditions ont disparu depuis longtemps. En fait, aujourd'hui, la plupart des Trills ont oublié l'histoire d'« Oraidhe ». Tant mieux, d'ailleurs.

— Clif.

Le Trill s'interrompit et le regarda.

Picard dut se forcer à dire la vérité.

— Je suis tellement désolé de vous avoir tué.

Clif eut l'air perplexe.

— Jean-Luc, j'ai laissé des instructions au cas où quelque chose me priverait de mes facultés. Je ne vous laissais pas le choix. Maintenant, si vous vous estimez responsable de mon décès, laissez-moi vous dire que je suis certain que vous aviez d'excellentes raisons. Vous défendiez l'Entreprise et le Marignano.

Les yeux de Picard le brûlèrent.

— Je me demande comment nous pouvons tenir cette conversation...

— Vous l'avez commencée, répondit Clif. Un des instructeurs de l'Académie tenait la préparation pour fondamentale. Il fallait sans cesse anticiper. Jean-Luc, vous devez avoir besoin de réconfort. Sans doute aurais-je agi de même. Bien sûr, ça ne doit guère vous consoler...

Il eut un petit rire.

— Je voudrais tant que vous soyez réellement en face de moi, Clif.

— La réalité... Devrais-je dire : « Mais qu'est-ce que la vérité ? », ce qui me permettrait d'éluder le problème ? Voyez, je connais bien votre culture !

— Vous savez ce que je veux dire.

— Je crois deviner ce que vous pensez vouloir dire ! Ni vous ni moi n'étant plus dans le monde réel, la compréhension ne compte plus. La vraie question est : suivons-nous la même ligne de raisonnement ? Si vous m'entendez prononcer ces mots, si vos réponses ont évoqué ces réactions, croyez-moi : nous nous sommes compris. (Il hésita un instant.) Du moins je l'espère. Accordez-moi au moins ce crédit...

Picard garda le silence.

— Je sais, reprit son interlocuteur. Vous êtes confronté à la version holodeck du Sophisme Pathétique. Doit-on faire preuve de courtoisie envers des êtres ou des manifestations qui n'existent pas... comme moi ? À vous de choisir. En fin de compte, quelle importance ? Si je suis mort, vous devez crouler sous le travail et les responsabilités. Et vous ne pouvez vous attarder davantage. Je ne peux que vous souhaiter bonne chance... Mort ou vif, je reste sincère, Jean-Luc... (Il lui tendit la main.) À quel point la réalité doit-elle être réelle ?

Après un long moment, Picard prit la main que Clif tendait et la serra.

— Dieu vous garde, Jean-Luc.

Clif se releva et partit sans un regard en arrière.

Sur la passerelle, Picard ordonna :

— Au rapport.

— Monsieur La Forge a terminé, répondit Data. L'objet est chargé dans un tube de torpille à photons ; il est prêt à être lancé.

— Très bien. Vous semblez prêt aussi.

La console de l'androïde était couverte de câbles optiques et de boîtes noires. Une superstructure avait été ajoutée au dossier du siège pour supporter d'autres câbles.

— Oui, capitaine. M. La Forge m'aidera à me connecter aux systèmes de bord.

— Très bien. Je suppose que vous avez désactivé les systèmes secondaires.

— Non, capitaine. Nous ne savons rien des capacités de l'intellivore. En conséquence, j'ai jugé plus prudent d'éviter toute modification de la routine normale de l'Entreprise.

— Fort bien. Statut ?

— Pas de changement, capitaine, répondit Riker. La vitesse de l'ennemi reste la même. Pour l'instant, l'intellivore se laisse filer.

— Excellent. Peut-être ignore-t-il nos intentions. (Picard jeta un coup d'œil par-dessus son épaule ; La Forge venait d'arriver.) Monsieur Worf, le message en linguacode est-il prêt ?

— Oui, capitaine. Il est demandé à l'intellivore de suspendre ses attaques contre les vaisseaux et les planètes de ce quadrant, et de partir au plus vite. (Il était clair dans l'expression du Klingon qu'il espérait que l'entité n'en ferait rien.) Je regrette de manquer l'affrontement qui se prépare.

Picard soupira.

— Moi aussi, monsieur Worf. Mais une fois n'est pas coutume... et il semble que la victoire soit à ce prix. Du reste, combien de guerriers du passé nous enverraient ce haut fait : livrer bataille en dormant ! Picard à Crusher...

— Ici, Crusher. Êtes-vous prêts ?

Le capitaine interrogea du regard son second, puis les autres officiers de la passerelle, avant de confirmer :

— Oui. Mais une dernière chose, d'abord. Marignano...

— Ici le capitaine Maisel.

— Êtes-vous prêts ?

Dans le rire qui suivit perça une certaine nervosité.

— Prêts à nous faire sucer la cervelle ? J'hésite encore...

— Je plains la créature qui essaiera d'aspirer la vôtre, Ileen. D'un point de vue opérationnel, tout est-il en place ?

— Oui. Les générateurs d'écrans psychiques sont reliés à nos boucliers. Mais comme nous n'avons pu procéder à aucun test, j'ignore s'ils sont fiables.

— Si M. La Forge les a installés, vous pouvez en être sûre.

— Je devrais parier quelques centaines de crédits. Tous les hommes d'équipage non utiles à la manœuvre ont été téléportés à bord de l'Entreprise.

— À mon signal, tout le monde à bord sera rendu inconscient. Docteur Crusher...

Prêt.

— Allez-y. Dans une heure et cinq minutes, l'offensive sera déclenchée.

Debout derrière Data, La Forge replia le « cuir chevelu » de l'androïde à l'arrière de son crâne, révélant les lumières-témoin des interfaces positroniques.

— J'ai mené trois séries de tests sur le matériel, dit-il à Data, et tout semble en ordre. Connectons-nous et voyons ce qui se passe...

Sur la passerelle, tous attendirent, échangeant des regards tendus.

Une demi-heure avant l'attaque, le docteur Crusher arriva avec son matériel médical.

— Je serai le dernier, rappela Picard.

— Avant moi, oui..., dit Crusher. Bien. Que tout le monde s'installe aussi confortablement que possible. Monsieur Worf...

— Je resterai à mon poste.

— Worf, dit le docteur, même les Klingons ne peuvent rester debout une fois évanouis. Asseyez-vous avant de vous écrouler. Où vous voudrez, peu importe.

— Docteur, dit soudain Troi, si ça ne vous fait rien, j'aimerais être la première.

Préparant le dosage, Crusher se pencha sur la jeune femme et murmura :

— Leur inquiétude devient envahissante, c'est ça ?

Troi eut un pauvre sourire.

— Vous ne pouvez pas imaginer... Mais il n'y a pas que ça. (Elle désigna le sol, vers les niveaux inférieurs de l'Entreprise.) En bas, tout devient si... silencieux...

La seringue hypodermique déversa son contenu dans le bras de la Bétazoïde. La jeune femme se cala contre son siège et ferma les yeux.

— Bien, dit Crusher. Au suivant...

— Capitaine dit Data d'une voix étrangement métallique. (Les officiers levèrent la tête, alarmés.) L'intellivore décélère.

— Monsieur Worf, ordonna Picard, envoyez ce message, puis laissez faire le docteur.

— Bien, capitaine.

Créature inconnue, c'est votre dernière chance, songea Picard. Ne nous forcez pas la main...

— Pas de réponse, dit Worf.

— Attendez un instant...

— Il freine sec ! lança Maisel. Il modifie son cap et vire vers nous !

— Ne le laissez pas vous devancer, capitaine ! Exécutez vos ordres !

Docteur...

— Équipes médicales ! aboya Crusher. Terminez vite. Nous allons avoir de la compagnie !

Worf s'assit près de Picard. Beverly s'empressa de le plonger dans l'inconscience à son tour, avant de passer à Riker, puis à La Forge...

— Monsieur Data..., dit Picard.

— L'intellivore arrive sur nous à la distorsion 6.

Le cœur du capitaine battait à tout rompre.

Ça ne devrait pas se terminer ainsi. Oh, Dieu, faites que ça ne finisse pas comme ça...

— Vous avez vos ordres, monsieur Data. Veillez bien sur mon vaisseau.

Crusher enfonça la seringue hypodermique dans le bras de Jean-Luc Picard.

Tandis que le bourdonnement des moteurs se modifiait pour la première fois en plusieurs heures, la passerelle se brouilla sous les yeux du capitaine.

Le néant fondit sur lui.

## CHAPITRE IX

Sur l'écran, Ileen Maisel vit la planète grandir avec une excitation mêlée d'horreur.

La créature allait trop vite à son gré...

— L'entité accélère, rapporta McGrady. Elle essaie de nous aspirer dans son champ de distorsion...

— Alors, utilisons le nôtre, décida Maisel. Frances ?

— À vos ordres, capitaine.

— Provoquez assez de remous pour rendre notre capture difficile.

— Pas de problème...

Le vol du Marignano devint chaotique.

— Génial..., maugréa Maisel. Après ça, on devra faire réparer nos dentiers... si on s'en sort. Quel est votre niveau de chance, messieurs ?

— Il y a trois cents ans, lança Pickup, un de mes aïeux a gagné une petite fortune dans ce qu'on appelait alors un casino...

— Merveilleux, grinça le capitaine.

Pourquoi la planète-prédateur se rapprochait-elle ainsi ?

Elle a dû capter quelque chose sur nos communications, songea Maisel. Ou même sur nos ordinateurs... Comment manipule-t-elle nos signaux ainsi ? C'est à en perdre son latin...

La créature passa à l'action.

— L'intellivore sera à portée dans trente secondes...

Au fond d'elle, Ileen sentit un compte à rebours s'enclencher. Elle avait une étrange sensation... comme si son cerveau voulait éternuer. Ce qui était bien sûr ridicule... Un cerveau n'éternuait pas...

— Monsieur Data, nous y voilà ! Frances, Paul, c'est le moment de lancer toutes nos forces dans la bataille !

Maisel se concentra, ne pensant plus qu'à des choses agressives et destructrices. Ce n'était pas difficile. Sa mère ne lui avait-elle pas souvent répété qu'elle était un petit monstre ?

Elle canalisa mentalement sa violence.

— Allez-y, Paul : activez ce balayage en profondeur pour Data !

— Balayage activé, capitaine...

— Puis nous éjecterons le noyau des moteurs à distorsion.

— Quoi ?

— Ils vont le sentir passer...

Oh oui, vous allez le sentir passer, bande de salauds. Vous défiez Starfleet ? Vous n'avez encore rien vu...

— Nous en profiterons pour larguer l'antimatière. (Elle fit des signes frénétiques pour expliquer à McGrady qu'elle faisait de la désinformation, mais il ne sembla pas comprendre.) Complets ou non, transmettez les résultats du balayage à l'Entreprise tout de suite !

McGrady obéit. Son expression montrait clairement qu'il soupçonnait son supérieur d'avoir perdu la tête.

La seconde suivante, ce fut le cas.

Tout se figea. Sur l'écran, la planète grandissait. Maisel ne pouvait plus bouger un muscle. Et quelque chose, dans sa tête...

L'intrusion mentale s'intensifia. Quand Ileen était jeune, alors qu'elle étudiait l'histoire spatiale sur Terre, elle avait bien ri à la lecture des innombrables histoires d'enlèvements par des extraterrestres. Tous ces gens soutenaient qu'« on » avait modifié leurs corps et leurs esprits.

Pourtant... c'était bien réel. Dans les ténèbres, quelque chose riait avec une joie malveillante. Derrière un écran trouble, indéfinissable, l'entité avait conscience des vaisseaux lancés à sa poursuite, de ces moustiques qui voulaient la mettre hors d'état de nuire.

La chose n'avait pas recours aux mots ou aux phonèmes. Au fond d'elle, Ileen perçut comme un son de cloche, entêtant et discordant. Pourtant, le tintement flottait dans une atmosphère joyeuse : Ileen entendait de l'amusement, des rires... L'entité la trouvait drôle. Tout en étant outragée qu'un être aussi insignifiant que Maisel prétende lui mettre des bâtons dans les roues...

Ileen eut conscience que son esprit se modifiait...

Une créature affamée voulait la dévorer...

Non...

Ancien, sage et triste, un intellect inconnu cherchait... (la cloche sonna) de l'aide. Et Ileen était tout ce qui le séparait encore de l'extinction. L'humaine était la seule à pouvoir éviter la disparition d'une race... On se souviendrait de son sacrifice. Dans des milliers d'années, quand d'autres espèces s'éteindraient à leur tour, on se rappellerait de celle qui avait préservé la Vie en tenant parole.

Pour cela, il lui suffisait d'accepter son destin.

C'était si simple, si facile.

Bientôt, l'univers redeviendrait glacé et ordinaire.

Bientôt, Ileen retrouverait sa liberté de mouvement. Alors, il lui suffirait d'activer les contrôles idoines, de faire le nécessaire pour retrouver cet état divin... et d'entrer dans l'éternité.

Ileen devait se tenir prête. Autrement, elle nuirait à l'être sage et triste qui avait tant besoin d'elle.

Attends... Sois loyale à ma cause...

Et le monde recommença à s'animer.

Data entendit sonner la cloche.

Le danger mis à part, les premières phases de l'opération avaient été assez agréables. Devenir le vaisseau, sentir couler en soi la puissance et l'énergie, contrôler un flot incessant d'informations était un vrai bonheur. Les êtres dotés d'un système nerveux avaient-ils des expériences comparables ?

D'infimes craquements, dans la coque et les structures de soutien, annoncèrent un changement de vitesse.

Sentir vivre le corps immense de l'Entreprise était passionnant.

Mais il ne fallait pas sous-estimer le danger. Une voix grave et inintelligible cherchait à contacter l'androïde. La captait-il grâce à ses réseaux positroniques ou par l'intermédiaire de l'Entreprise ? Sur les panneaux de contrôle apparaissait une sorte de résonance entre les systèmes électroniques du navire et la créature.

La technologie en jeu était impressionnante : sur la planète, malgré les turbulences, les océans restaient dans leur lit.

Le phénomène avait de quoi ébahir.

Soudain...

Monsieur Data, nous y voilà !

Data eut l'impression d'entendre Maisel crier dans son crâne. Les deux vaisseaux étaient encore connectés. Au signal convenu, Data coupa tout lien avec le Marignano.

Les millisecondes s'égrenèrent. L'androïde bascula en avant ; l'espace parut se tordre, les atomes se dispersant contre les lignes de force du champ de distorsion. Data sentit sa poitrine brûler : la réaction matière/antimatière envoyait le flux de distorsion dans les moteurs, paraissant mettre le vaisseau à feu et à sang.

Le Marignano plongea vers la planète, laissant un sillage de particules et de plasma.

Sur la planète, le renflement de la calotte glaciaire augmenta. L'Entreprise était à deux cent mille kilomètres à peine. Sorti de la vitesse de distorsion, l'intellivore décéléra, créant un miroitement spatial - l'irruption d'une telle masse avait de terribles conséquences sur la gravité. De délicates lignes de force éclatèrent comme des toiles d'araignée balayées d'un revers de la main.

Data disposait des codes de contrôle du Marignano. Il lui suffisait d'une pensée, d'un geste... Il entra la clef dans la matrice et tourna.

Le code jaillit de l'Entreprise...

... Et rien n'arriva.

Data répéta la manœuvre. En pure perte. Le Marignano aurait dû lui envoyer un flot d'informations vitales, obtenues grâce au balayage effectué sur l'ennemi. Quelque chose bloquait le canal à la source.

Le Marignano et l'intellivore n'étaient plus qu'à trente mille kilomètres l'un de l'autre... Vingt mille...

Data passa au lien comm :

— Capitaine Maisel ? Capitaine, répondez, je vous prie.

Silence.

Je les ai trop longtemps laissés sans protection, songea l'androïde. La chose les a vidés...

Sous l'insistance de Picard et de Maisel, l'androïde avait mis au point une solution de repli. L'intellivore était peut-être trop puissant pour être vaincu. C'était une éventualité dont il avait fallu tenir compte... Le balayage en profondeur pouvait échouer. Dans ce cas, Data devrait choisir un point d'impact, creuser un cratère à l'aide des phasers et des torpilles à photons, lancer la bombe et filer en quatrième vitesse.

En cas d'échec...

Data changea le cap, passant en orbite autour de la planète à plus de deux cent mille kilomètres de distance. Les scans n'étaient pas d'une grande précision, mais il faudrait qu'ils fassent l'affaire.

Calculant la meilleure trajectoire, Data s'apprêta à activer les codes qui armeraient la bombe.

Comme promis, l'univers redevint glacé et morne. La présence amicale s'estompa. Ileen Maisel se retrouva face à l'écran principal où brillait la planète.

Voilà, chuchota une petite voix dans sa tête. Souviens-toi de ce que tu as à faire. Aide-nous, sauve-nous...

Ileen s'apprêta à faire le nécessaire. L'entité ne serait plus jamais triste...

Mais en elle monta une autre voix...

... défier Starfleet...

Comme si elle n'avait plus que quelques secondes à vivre, Maisel se rua sur les commandes de navigation et programma un nouveau cap. Le navire vira, fonçant à toute vitesse.

Pickup et McGrady étaient effondrés sur leurs sièges, sans connaissance.

— Bon sang de bon sang de bon sang... ! pesta Maisel.

Il n'y avait pas une seconde à perdre. Se jetant sur la console de communication, elle bafouilla :

— Monsieur Data !

— Maisel !

Jamais Ileen n'aurait cru un jour entendre de l'émotion dans la voix d'un androïde ! Pourtant, la tension était indéniable. Elle actionna de nouvelles commandes.

— Voici le balayage... grâce au bon vieux logiciel ! Cette sale planète essayait de le bloquer à la source !

— Je croyais bien vous avoir perdue, capitaine.

— Moi aussi !

— Les boucliers psychiques tiennent-ils le coup ?

— Tout juste. L'un a lâché. Un instant, ce monstre nous a tenus entre ses griffes. Il est certain de nous avoir, tôt ou tard. Cet espèce d'arrogant... ! Peu importe. (Ileen eut de nouveau l'impression que son cerveau allait éternuer...) Pas de temps à perdre en analyse. Je vous en laisse le soin, Data.

— Données en cours d'analyse, précisément, capitaine. À l'origine, il s'agit d'une structure planétaire standard, exception faite d'altérations inhabituelles en profondeur...

Il s'arrêta.

— Monsieur Data ? Data !

L'androïde voyait ce que voyaient les senseurs du Marignano. Il intégrait en même temps les données des deux vaisseaux ; la sensation était étrange... comme s'il avait eu deux paires d'yeux braquées sur le même objet, dotées de deux instruments optiques distincts...

La croûte terrestre de la planète était creusée de tunnels. De puissantes excavatrices avaient foré un réseau souterrain artificiel, très ancien à en juger par les relevés géologiques. Dans ces galeries, halls et boyaux d'un kilomètre de diamètre passaient d'immenses tuyaux.

Certains convoient de l'antimatière.

Data étudia les machines, d'un alliage inconnu.

Mais d'où vient cette planète ?

Le mot « ancien » était inadapté. La plus vieille espèce connue de la galaxie aurait été étonnée de l'âge inouï de la planète. Dans le cœur de la... « créature » se nichait une série de moteurs à distorsion défiant l'imagination.

Data eut à peine le temps d'enregistrer quelques informations : les serpentins d'énergie, la forme du champ de distorsion, son système de génération... Il remarqua les immenses réserves d'antimatière stockées à l'intérieur du navire/planète. Les gigantesques nacelles-moteur rappelaient celles de l'Entreprise. Un métal inconnu renforçait les structures.

Le noyau naturel de la planète, fort réduit, était composé de roches en fusion. Il était contenu dans une coque sphérique d'une solidité défiant toute imagination.

Il y avait environ huit cents conteneurs d'antimatière, dont certaines faisaient de cinq à dix kilomètres cubes de volume. Un système de conduits massif les reliait aux énormes moteurs nichés dans le manteau planétaire.

Autrefois, c'était une planète glaciaire. Quelqu'un l'avait découverte, et altérée. « Ses caractéristiques modifiées à coups de hache », pour reprendre les termes de Geordi.

On avait doté cette planète de moteurs, avant de la remplir de tant d'antimatière qu'il s'écoulerait des dizaines de milliers d'années, voire des centaines, avant qu'elle ait besoin de se ravitailler.

Une partie de Data entreprit le calcul.

Mille cent quarante-trois kilomètres cubes d'antimatière... De l'anti-eau, plutôt que du deutérium semi liquide... intéressant. Destruction au moyen d'une quantité égale de matière...

À cet instant, un changement survint.

Data sentit son esprit se modifier.

Il vit le phénomène s'enclencher. Ses circuits non affectés l'observèrent, tels des techniciens cachés en coulisse. Pendant un numéro de magicien, ceux qui se tenaient derrière la scène voyaient ce qui était invisible aux spectateurs dans leurs fauteuils d'orchestre : les cartes glissées dans les manches, l'écharpe protégeant l'oiseau roulée derrière la veste...

La partie affectée de l'androïde fut envahie par une série d'images pathétiques. L'intellivore avait de graves problèmes ; il courait un terrible danger. Son espèce se mourait. Il avait besoin d'aide. Mais rester en orbite était dangereux... Data devait détacher la soucoupe de l'Entreprise et faire atterrir une partie du vaisseau. Les gens endormis à bord seraient en sécurité. Ainsi, l'infini savoir de la planète serait préservé, transféré sur l'Entreprise et offert à des milliards d'êtres vivants... et à leurs enfants.

Data devait se dépêcher. L'attitude apparemment agressive de l'intellivore était justifiée par le danger qu'il courait. Un être nuisible qui fourbissait ses armes dans l'ombre s'apprêtait à frapper. Les autres vaisseaux seraient détruits à leur tour... L'Entreprise devait atterrir au plus vite et secourir la planète en péril. Une sagesse millénaire et des connaissances illimitées étaient en jeu...

Data regarda le mensonge gagner du terrain dans son esprit... ou s'y efforcer. L'androïde s'était également préparé à cette éventualité. « Vous disposez de connexions neurales... ou presque », avait dit Troi. Plusieurs de ses circuits principaux fonctionnaient en parallèle. L'effet était étrange : ses pensées rencontraient des « échos ».

Une impulsion étrangère à l'androïde le surprit. Les uns après les autres, ses circuits tombaient sous influence.

Avec subtilité, Data tenta de déloger la volonté qui minait ses perceptions « extérieures ».

Sans succès.

Il eut recours à une solution inélégante, voire catastrophique, mais nécessaire : désactiver ses perceptions externes.

L'influence ennemie s'ancra plus profondément dans ses synapses. Tel un spectateur détaché, Data observa la manœuvre.

Soudain, la volonté adverse s'évanouit. La planète en péril redevint l'intellivore ; la sagesse archi-millénaire, un leurre.

Alors, la douleur frappa.

Jamais Data n'aurait cru faire un jour l'expérience de la souffrance.

Il n'avait jamais vraiment compris de quoi il s'agissait, comme un aveugle de naissance à qui on aurait voulu décrire les couleurs... Ceux qui en parlaient croyaient être clairs, mais Data n'avait jamais su.

Aujourd'hui, « grâce à » l'intellivore, le concept devenait compréhensible... L'entité se servait de la souffrance des autres.

Combien de vies avait-elle volées, au fil des éons ? Le plus horrible, c'était que l'intellivore savait. Il pouvait les énumérer. Il les conservait. L'énergie vitale de ses proies avait disparu depuis longtemps, pourtant elles émettaient encore d'ineffables effluves, sources de ses plaisirs. Il dévorait les souvenirs et les chagrins de ses victimes. Comme un œnologue collant dans un livre les étiquettes des plus grands crus, afin de raviver de temps à autre d'exquises réminiscences, l'intellivore conservait la mémoire des souffrances qu'il absorbait.

Depuis longtemps, une chose faisait défaut au prédateur : la Vie. Dans un lointain passé, comprit Data, l'entité avait été constituée d'innombrables esprits en étroite union télépathique. Ce n'était ni une ruche mentale, ni un clonage psychique. L'espèce était composée de millions d'individus à l'esprit en partie lié... mais qui avaient conservé une certaine indépendance.

Leur fécondité déclinant, ils avaient été menacés d'extinction. Certains étant disposés à tout tenter pour y remédier, une folle idée avait éclos... Peu à peu, la terreur et la rage d'une poignée d'individus avaient gagné la race entière.

Ces êtres disposaient déjà d'une impressionnante technologie. Des légendes circulaient dans le cosmos : sur beaucoup de planètes, il se murmurait qu'en dévorant l'énergie d'autres esprits, on pouvait conjurer sa mortalité.

Alors que la science nécessaire à ce tour de force n'en était qu'à ses débuts, les télépathes les plus agressifs s'en prirent à leurs frères, avant de passer aux espèces étrangères. Ils partirent à l'assaut des étoiles. Ce fut une mauvaise tactique : les survivants retrouvèrent la planète d'où était partie l'attaque et se vengèrent. Impossible de recommencer : rongant leur frein, les télépathes recommencèrent à s'entre-dévorer. S'ancrant peu à peu dans leur culture, ce « cannibalisme » d'un nouveau genre, d'abord interdit, devint respectable.

Gloire aux plus forts !

Puis une nouvelle étape dans l'évolution de l'espèce fut franchie.

Les prédateurs décidèrent de bâtir un monde, de s'y installer et de voyager ou bon leur semblerait. Ils s'empareraient de la vie des autres sans que

personne ne puisse les arrêter. En cas de difficulté, ils se retireraient aux confins du cosmos, se feraient oublier quelque temps... avant de revenir à la charge.

Dans l'espace, la distance restait leur meilleure défense.

Ils construisirent une planète - le travail dura des milliers d'années. Ils conçurent des matrices destinées à recevoir leurs intelligences désincarnées et à les préserver éternellement. Tant que le cœur de leur monde aurait des réserves d'énergie, ils continueraient...

Enfin, le grand jour arriva. Installés dans leurs matrices, les télépathes se lancèrent à l'assaut des étoiles...

Au fil des millénaires, le nombre des intellivores s'était réduit, les plus faibles ayant disparu sous la « dent » des plus forts. Ceux qui s'installèrent dans la matrice du nouveau monde étaient les plus voraces, les plus intelligents, les plus assoiffés de nouvelles expériences.

Dans les étoiles, ils ne cessèrent d'améliorer leur vaisseau-planète. Ainsi ils conçurent leur champ d'énergie offensif.

Ils allèrent de monde en monde, se délectèrent pendant des millénaires. Quand ils n'eurent plus de quoi assouvir leurs appétits, ils se lancèrent à l'assaut d'une nouvelle galaxie. Leurs moteurs étaient puissants. Grâce aux connaissances arrachées à leurs victimes, leur technologie évoluait...

Absorber des schémas de pensées originaux était leur plaisir absolu. Ils assistèrent « patients, à la naissance et au développement de la Voie Lactée. Sous leur surveillance attentive, la spirale devint un grand nuage incendié d'étoiles. La jeune galaxie regorgeait de promesses. La vie y abondait.

Les prédateurs avaient des millénaires de plaisirs en perspective avant d'épuiser les ressources de leur nouveau terrain de chasse. De merveilleux délices s'offraient à eux !

Chez l'androïde, l'influence perverse gagnait du terrain, lui infligeant une horrible souffrance. Data n'avait aucune défense. Il n'avait jamais fait l'expérience de la douleur et il ignorait comment lui tenir tête. Il était tel un enfant qui se brûle ou se coupe pour la première fois, abasourdi par la cruauté inouïe de l'univers.

Les tourments des milliards de victimes qui l'avaient précédé résonnaient à ses oreilles.

Il se noyait. Bientôt, il n'aurait plus d'identité, plus de conscience... Ces êtres étaient en passe de l'absorber complètement. Et alors...

Là aussi, Data avait prévu une solution de repli. Mais qu'advierait-il de l'Entreprise ?

Il n'avait plus le choix.

En un dixième de seconde, avant que l'intellivore comprenne et réagisse, Data programma l'arrêt total de ses circuits...

Tout devint noir...

... Puis blanc...

Cillant, l'androïde se retrouva face à un écran immaculé.

— Monsieur Data ! hurla Maisel. Êtes-vous là ?

— Où serais-je sinon, capitaine ?

— Seigneur, vous êtes agaçant, parfois ! Allez-vous bien ?

— L'emprise qu'exerçait l'intellivore sur moi a disparu. Je reçois les résultats du balayage, capitaine... Vous êtes responsable de mon rétablissement.

— Vous avez d'abord fait quelque chose...

— Je me suis mis hors service.

— J'espérais que vous en auriez l'idée, malgré les risques. Ça fait deux ou trois minutes que je vous envoie les codes de commande de l'Entreprise.

— Deux ou trois minutes... c'est tout ?

— Oui. Il ne s'est pas passé plus de temps, Data. J'ai relevé vos boucliers et réactivé le visuel. Ça n'est pas du goût de ce monstre, qui a reculé. Ne restez pas les bras ballants, Data : sus à l'ennemi ! C'est le moment de riposter, avant qu'il ne nous joue un nouveau tour !

Se concentrant, l'androïde localisa les circuits qui le reliaient au cœur de l'Entreprise et effectua un ultime réglage...

À bord du Marignano, Ileen scrutait l'écran : la sphère lumineuse qui flottait au centre éclata, aveuglant le capitaine.

— C'est parti, souffla-t-elle. Paul ? Revenez à vous, Paul ! (Son second se relevait tant bien que mal.) Ça va ?

L'air hagard, il bafouilla :

— On ne me reprendra pas de sitôt à boire de ce vin-là !

— Moi non plus ! J'ai besoin de vous, mon cher. Frances, debout !

Se hissant péniblement sur ses pieds, la jeune femme obéit.

— Capitaine, que... ?

— Nous avons eu une petite algarade avec notre ami... Non ! (Elle leva une main.) Je ne veux pas savoir ! Ne me parlez pas de ce que vous avez senti, et je ne vous assommerai pas avec mon expérience ! Prenez les commandes et sortez-nous de là ! Décrivez ensuite le cercle le plus grand possible. M. Data va passer à l'attaque. Tenons-nous prêts.

— Regardez ! s'écria McGrady.

L'intensité de l'écran avait diminué pour préserver les yeux des spectateurs : l'Entreprise avait transféré quatre-vingts pour cent de son énergie aux écrans, pour irradier au maximum le spectre visuel.

— Si ce n'est pas une nova, remarqua Ileen, ça y ressemble.

— Nous revoilà sous les feux de l'étoile de Kepler !

— J'espère bien que non ! Allons, moteurs en marche ! Frances, je veux des relevés. Où en est la planète ?

Après un bref scannage, Pickup déclara :

— Il y a des fluctuations, capitaine. Les courbes d'énergie ennemie ont des ratés. Surcharge...

— Bien. J'espère que notre petite surprise lui plaît... Voyons si les créatures des ténèbres détestent toujours la lumière...

L'Entreprise s'était rapproché de la planète en vitesse d'impulsion, la bombardant de ses feux. L'intellivore avait toujours pris garde de n'être éclairé que par de lointains éclats stellaires. À présent, il était nu sous la lumière crue émanant du vaisseau. À dix mille kilomètres de là, les mers scintillaient. Les calottes polaires réverbéraient cet éclat.

L'Entreprise orbitait autour de la planète pour balayer entièrement la surface et aveugler les détecteurs ennemis. Du moins, c'était le but recherché.

Un rayon jaillit de la planète, manquant de peu sa cible.

— Nous y voilà, commenta Ileen. Jean-Luc avait raison : l'intellivore n'attaque pas tant que ses vilains tours cérébraux marchent. Verrouillez notre armement sur la source. Il tire au hasard - il est aveugle ! Profitons-en. Torpilles à photons et phasers... prêts ? Feu !

Plongeant derrière l'Entreprise, le Marignano visa les points stratégiques que l'intellivore venait de dévoiler. Picard avait vu juste : la puissance de feu ennemie était terrifiante. En l'occurrence, elle était inutile. À chaque tir, l'intellivore trahissait ses points névralgiques.

L'occasion était trop belle...

Espérons que Data sera à la hauteur. Et que l'autre ne devinera pas ce qu'il mijote avant qu'il soit trop tard... songea Maisel.

Visant avec soin, Pickup lança trois torpilles à photons, détruisant un laser ennemi. Elle se verrouilla sur la cible suivante et tira deux torpilles. Un nouveau site fut mis hors service. Pickup continua de tirer avec précision et efficacité.

Soudain, la planète abandonna le combat.

— Monsieur Data ! s'écria Ileen. Elle accélère !

— Noté, capitaine...

Au fond de lui, Data sentit de nouveau l'étrange tiraillement. L'Intellivore aveuglé tentait de reprendre possession de l'androïde. Le vaisseau était tout proche de la planète ; la situation était dangereuse.

— Tracteurs... murmura l'androïde.

Les rayons tracteurs s'accrochèrent là où les torpilles à photons du Marignano avaient mis à nu la superstructure planétaire.

Le Marignano approcha.

— Ne la perdez pas ! cria Maisel à Pickup. Paul ?

— Cible verrouillée, capitaine...

Data vit exploser la surface de l'intellivore.

— Monsieur Data, demanda Maisel, qu'allez-vous faire ?

— Si la planète repasse en distorsion, je la suivrai.

— À cette allure, vous n'y parviendrez pas.

Elle avait raison. À travers les « yeux » des scanners, Data voyait la planète modifier son champ de pré-distorsion.

— J'espère ne pas lui avoir soufflé l'idée, soupira le capitaine Maisel. Si vous voulez adapter votre vitesse à celle de l'ennemi, il vous faut des champs de distorsion égaux. Sinon...

— Sinon, acheva Data, l'Entreprise lâchera prise. Et le vaisseau sera détruit par les résonances.

Là où les deux champs de pré-distorsion interagissaient, tentant d'harmoniser leurs phases respectives, des remous se produisaient déjà sur les écrans et les champs adjacents. La situation empirait à chaque seconde.

— Capitaine, reprit Data, le réglage est délicat ; il va requérir toute mon attention.

— Très bien. Occupez-vous-en, tandis que je continue à creuser des trous... Vous avez des cibles en vue ?

— Une. Longitude virtuelle dix-huit, latitude virtuelle quarante-quatre... Un point équidistant entre quatre réserves d'antimatière. Voilà le diagramme des conduits internes... (Il transmet les données.) Capitaine, de grâce, veillez à ne pas toucher les structures...

— Entendu.

— Vitesse 0,65, 0,67, 0,68..., égrenait Pickup.

— Peut-être devriez-vous commencer à creuser, capitaine, suggéra l'androïde.

Il se concentra sur le champ de pré-distorsion.

— Je me charge de celui-là, décréta Ileen, s'installant devant la console d'armement. Frances, prenez les commandes et gardez-nous en orbite géostationnaire.

Plus facile à dire qu'à faire. La planète entama une série de rotations difficiles à suivre, intégrant à son vol autant de variables que possible pour semer l'Entreprise. Maisel sentit de nouveau un tiraillement à l'arrière de son crâne.

— Je n'aime pas ça, capitaine, lâcha McGrady. Malgré les écrans psychiques, cette chose s'acharne.

— Eh bien, marmonna Ileen, je vais lui donner du boulot ! (Elle programma les coordonnées de Data.) Gardez-nous synchrones. Si l'ennemi fonce en distorsion, enregistrez la direction qu'il prend.

Avec une parfaite précision, elle programma les coordonnées de la cible indiquée par l'androïde.

Si un Dieu écoute, de grâce, pas de conduits d'antimatière ne figurant pas sur le diagramme... Sinon...

Sinon, ce serait les feux d'artifice de l'étoile de Kepler. Maisel se refusait à imaginer le résultat.

— Suivez sa trajectoire, Frances, ordonna-t-elle, réglant son phaser.

— À vos ordres, capitaine.

Ileen ouvrit le feu.

L'explosion qui se produisit à la surface de la planète la fit frémir.

Mais le pire n'arriva pas.

Une faille apparut.

— À quelle profondeur voulez-vous que j'aille, monsieur Data ?

Data ne savait plus où donner de la tête. L'intellivore s'effrayait : les fluctuations du champ de pré-distorsion s'aggravaient. Ce qui ne simplifiait pas la tâche de l'androïde.

J'ai de la chance, songea-t-il, que la planète soit si lente en vitesse d'impulsion. Mais jusqu'ici, elle n'avait jamais eu besoin d'être rapide... On dirait que ça fait aussi longtemps qu'elle n'a pas eu affaire à des rayons tracteurs.

— Dix kilomètres feront l'affaire, capitaine Maisel, répondit-il. Une fois la bombe lancée, l'onde de choc se propagera jusqu'au noyau, que les nacelles d'antimatière aient été touchées ou non.

— Mais elles le seront, n'est-ce pas ?

— C'est presque certain, capitaine. Je dois lancer la bombe avant que l'intellivore disparaisse. Sinon, l'Entreprise sera piégé... Et tenter une rupture avec des champs en conjonction serait un suicide. Une fois votre « trou » creusé, je vous encourage à ne pas traîner. L'explosion qui s'ensuivra sera... mémorable.

— Monsieur Data, vous et moi sommes sur la même longueur d'onde.

N'oubliez pas de filer aussi vite que nous, et de préférence, en un seul morceau.

Grâce aux instruments de bord auxquels il était relié, Data avait conscience de tous les êtres vivants qui dormaient dans l'Entreprise, sous sa garde.

— Ça s'impose, capitaine, admit-il.

— 0,8 ; 0,81 ; 0,82..., continuait Pickup.

— Je creuse, je creuse ! s'écria Ileen.

Les phasers se heurtaient à un matériau difficile à percer.

— La croûte terrestre est drôlement renforcée à ce niveau, bon sang ! pesta Maisel.

— Ne vous en faites pas, dit McGrady. Engagez plusieurs faisceaux...

— J'ai dit que je n'étais pas suicidaire. Ce n'est pas le moment de me contredire...

Néanmoins, Ileen verrouilla un nouveau phaser sur la cible. Sous le tir groupé, le matériau rougeoya. Voyant ce résultat, Maisel en mit un autre en action...

Le champ de pré-distorsion planétaire vacillait et tressautait. Cramponné au rayon tracteur, Data se battait pour harmoniser les deux champs. Mais ça ne marcherait pas. Il devait lâcher prise avant que l'intellivore passe en vitesse de distorsion.

En hâte, il s'apprêta à lancer la torpille porteuse de l'engin de mort imaginé par Geordi.

— Capitaine...

— Tenez bon, souffla Maisel, crispée.

— Je ne le pourrais pas si...

— Voilà !

Il y eut un jaillissement mauve à la surface de la planète... une éruption de magma !

— 0,87, continua Pickup. (Soudain, il s'alarma :) 89 ; 90 ; 91...

— Data, filez vite ! s'écria Maisel.

L'androïde désactiva le rayon tracteur.

Il ne s'attendait pas à ce qu'un rayon issu de la planète immobilise soudain l'Entreprise.

Cela ne dura que quelques millièmes de secondes. Brusquement, le vaisseau fut libre.

— Partez, capitaine ! lança Data.

À l'arrière de son esprit, là où faisaient rage la douleur, la fureur et l'étonnement de l'intellivore, il pensa :

Tes victimes ont connu ça ! À ton tour ! Après tout... l'espace est courbe ! Un juste retour de bâton...

Le Marignano avait tourné sur son axe vertical avant de fuir, à la vitesse de distorsion 8, 9... Data vit les arcs-en-ciel caractéristiques jaillir dans son sillage, tandis que l'Entreprise fonçait en sens inverse. Il poussa les moteurs au maximum, comme s'il disputait une course de vitesse.

Distorsion 5, 6, 8... 8, 9...

Un hurlement éclata.

Douleur, rage, incrédulité...

Depuis si longtemps, l'intellivore se battait pour survivre... Il se croyait tiré d'affaire...

Échouer maintenant... Au seuil du néant, il n'y croyait toujours pas.

La terreur.

Blanche.

Tout tourna au blanc. La lumière seule ne pouvait percer la coque. Pourtant, avec ses nerfs optiques et sa peau servant de capteurs, Data eut l'impression que c'était le cas.

Puis vint l'onde de choc. Son corps la subit de plein fouet : la poitrine, l'estomac et le dos furent atteints.

Fou de douleur, l'androïde volait à l'aveuglette. Par chance, la région était désertique, sinon l'Entreprise serait entré en collision avec une étoile ou une planète.

Longtemps, l'univers ne fut que blancheur.

Est-ce une panne des détecteurs ou ai-je brûlé une partie de mes circuits positroniques ?

Au moins, il n'était pas complètement hors service.

Peut-être est-ce ça, la cécité... J'espère que ce n'est pas irréparable.

Data ne pouvait que fuir, le plus loin possible.

Et attendre.

Après une petite éternité, il détecta un infime point noir. Un filet de voix, lointain et comme parasité, lui parvint :

— Monsieur Data...

— Capitaine Maisel. Vous avez survécu...

— Vous aussi. Pour l'amour du ciel, voulez-vous ralentir ?

— Je suis incapable de voir si le danger est écarté.

— Ça va. Mais ne réduisez pas trop la vitesse. Un nuage de plasma nous talonne. Le processus d'anéantissement n'est pas achevé, loin de là.

— Je subis un black-out total, capitaine. J'ignore où je vais.

— Votre cap actuel est : trois, cent trente-huit, quatre, deux. Continuez ainsi... décelérez en douceur. Je vous suis. Nos détecteurs ont également rendu l'âme, si je puis dire. Mais les choses devraient bientôt redevenir normales...

— Je ne sais pas, capitaine... J'étais plus près...

Dans le monde de Data le blanc tourna au gris, puis au noir. L'androïde espérait que c'était bon signe.

Soudain, une voix familière dit avec peine :

— Monsieur Data... Je vois que nous sommes encore de ce monde...

— Oui, capitaine. J'avoue avoir douté du dénouement... Mais c'est terminé.

— Et l'intellivore... ?

L'androïde garda le silence.

— Ça va, Data ? s'enquit Picard, étonné.

— Je sais maintenant ce qu'est la douleur, monsieur.

Ce fut au tour du capitaine de rester sans voix. Data n'avait toujours aucune perception visuelle. Les sirènes de l'alerte rouge lui parvenaient de loin, comme assourdies.

— Quel vacarme ! grogna Riker. Ça prouve que nous ne sommes pas morts... Sûrement, les cieux sont moins bruyants que ça !

— Debout, Numéro Un, ordonna Picard. Monsieur Data, au rapport. Des dégâts ?

— Oui, ponts trente-huit à quarante-deux. Par bonheur, nos nacelles n'ont subi aucune avarie. En revanche, il y a de sérieuses fissures dans la soucoupe, aux

ponts supérieurs et inférieurs. Et beaucoup de pertes à déplorer, je le crains, capitaine.

- J'imagine que d'autres comptent aussi leurs morts...
- Sans doute, capitaine.

## CHAPITRE X

— Cent quarante-sept morts en tout, monsieur, annonça Riker, fort las. Trente-deux pour l'Entreprise. Les autres sur le Marignano.

Le silence régnait dans la salle de conférence. La lassitude, plus que le choc. Deux jours s'étaient écoulés depuis la mort de l'intellivore.

Les membres de l'équipage survivants n'avaient pas eu une minute à eux.

Autour de la table siégeait l'état-major de l'Entreprise et du Marignano.

— La cérémonie funèbre aura lieu ce soir, capitaine, dit Riker. (Il consulta son carnet de notes électronique.) À vingt heures.

— Très bien.

Les capitaines se faisaient face. Jamais Picard n'avait vu Maisel si triste, ni si réservée.

— Capitaine Maisel ?

— La nôtre se tiendra à vingt-deux heures.

— Entendu. J'y assisterai... Statut ?

— Les fissures ont été réparées, dit Riker. Toutefois, des problèmes structurels persistent. Quand l'intellivore a été anéanti, le choc a été considérable. C'est le genre de coup de pied au cul dont ne se relèvent pas les vaisseaux spatiaux.

La Forge hocha la tête.

— Par bonheur, grâce à Data, le vaisseau suivait un cap spécifique plutôt que de se laisser porter par les ondes de l'explosion... Ça nous a évités d'être réduits en charpie.

— Très bien. (Picard se tourna vers Crusher.) Docteur ?

— La plupart des décès sont dus aux explosions, mais deux sont directement liés aux injections. Dans un cas, il semble qu'il s'agisse d'une allergie atypique. Dans l'autre, l'électroencéphalogramme est resté obstinément plat, sans qu'on trouve d'explication.

« J'ai un autre motif d'inquiétude, capitaine. De nombreux passagers se sont plaints de cauchemars douloureux et effrayants. Beaucoup les ont oublié au réveil, et c'est tant mieux. Les cas recensés sont trop nombreux pour être attribués à un stress post-traumatique. Pour certains, l'inconscience a peut être été moins profonde qu'il aurait été souhaitable. Beaucoup ont souffert, comme

Data. Les souvenirs et la douleur des innombrables victimes de l'intellivore ont envahi leur esprit sans défense.

— Ces symptômes s'atténueront-ils avec le temps, à votre avis ? demanda Maisel.

— J'aimerais le croire. Mais il est trop tôt pour se prononcer. J'ai prescrit des sédatifs légers qui semblent avoir de l'effet. Il faudra garder l'œil ouvert.

— Soyez sans crainte.

— L'état des autres patients reste stable. Une fois l'intellivore mis hors d'état de nuire, une partie de mon équipe espérait que ces malheureux se réveilleraient enfin... Hélas, ce serait trop beau... (Elle eut un sourire d'une infinie tristesse.) Starfleet a été informé des derniers événements. Nous laisserons ces malades dans des complexes médicaux spécialisés en neurophysiologie. L'annexe médicale de la base stellaire quarante-quatre est sur notre route.

— Exact, dit Picard. Les ordres de Starfleet viennent de nous parvenir. Nous y serons dans deux semaines ; nous laisserons là-bas l'Oraidhe pour y être réarmé et sans doute rebaptisé. Data, où en est votre rapport ?

— Il sera terminé dans deux jours, capitaine, et il complétera mon compte rendu initial. J'ai collecté tant d'éléments que le rapport complet prendra plus de temps. Par chance, j'étais en liaison directe avec les ordinateurs de bord et les banques de données : les informations devaient être stockées très vite pour éviter un trop-plein.

L'androïde marqua un temps d'arrêt, comme pour organiser ses pensées.

— Ce qui est certain, c'est que l'intellivore est responsable de bien plus d'attaques que nous l'avions cru. Longtemps, il s'est limité à ce quadrant, au mépris des bouleversements de gravité qu'entraînait l'irruption de sa masse planétaire. En quelques années, ses raids ou les catastrophes naturelles qu'il provoquait ont détruit des races entières. Le déclin d'autres espèces, dans ce secteur, lui est également imputable. Ainsi, la mission du capitaine Maisel s'achève : la cause des disparitions inexplicables a été percée à jour.

— « S'achève » n'est pas le terme que j'emploierais, monsieur Data, dit Ileen, le regard perçant. De nombreuses planètes restent à répertorier et à cartographier.

— Autrement dit, commenta Picard avec le sourire, vous voudriez qu'on vous laisse travailler au calme...

— À la vérité... oui. Nous n'avons pas les mêmes avaries que vous, Data a veillé à nous donner une avance suffisante. Aussi, nous n'avons pas de raison de rentrer à la base. J'aimerais explorer les environs pour retrouver les traces des interventions de l'intellivore. Sur certaines planètes désertes, nous avons remarqué d'étranges phénomènes de marées. Sans doute les conséquences d'une attaque de ce monstre... Ce qui voudrait dire qu'une vie intelligente s'était un jour

développée là. J'aimerais étudier tout ça de plus près. J'invoquerai ces arguments auprès de Starfleet pour ne pas gagner la base... Nos chefs comprendront.

— Sans doute, approuva Picard.

— L'intellivore s'apprêtait à changer de terrain de chasse, expliqua Data. Deux impulsions s'affrontaient : le désir de garder le secret, et celui d'avoir plus de nourriture. Longtemps, la première considération a prévalu, ce qui explique que le prédateur se soit restreint. Pour lui, les colons et les pirates n'étaient que des « miettes »... Peu à peu, l'étrange personnalité multiple prospérant dans les matrices mémorielles s'est modifiée. Les zones de son « esprit » soucieuses de discrétion ont perdu la bataille devant l'impatience croissante des autres... qui soutenaient qu'il était temps d'étendre le champ d'action et de mieux se nourrir.

« Tôt ou tard - d'ici une décennie, je dirais -, l'intellivore serait passé aux « plats de résistance » en s'attaquant à des planètes à fort peuplement. Il en serait résulté un chaos indescriptible, surtout si on considère avec quelle habileté ce monstre assimilait les nouvelles technologies pour arriver à ses fins. Il aurait absorbé et intégré sans peine les connaissances de Starfleet. Du coup, il aurait trouvé la parade à toutes nos offensives...

« Bref, le loup serait sorti du bois et aurait régné en maître... Pour le détruire, il aurait sans doute fallu refaire appel aux forces déjà rassemblées à Wolf 359...

Le silence retomba tandis que chacun réfléchissait.

Picard soupira.

— Bien. Notre intervention aura évité le pire. Cela au moins est certain.

— Et dans deux siècles, ce quadrant en parlera encore.

— Les retombées de cette explosion ne sont pas près de disparaître...

— Capitaine, dit Geordi, il faudra des années avant que ce secteur redevienne normal ! L'énergie libérée par une telle explosion est presque du type quasar... (Il soupira.) En tout cas, Starfleet doit savoir que les vaisseaux croisant par ici seraient bien avisés de ne pas approcher. Le coin va être soumis à de fortes radiations. Quiconque sortira du champ de distorsion à proximité des coordonnées de l'explosion risque une surcharge des détecteurs et des nacelles. Ces flots d'énergie peuvent affecter la structure subspatiale. Et les ondes-radio ne passeront plus avant de longues années.

— Très bien... Nous signalerons tout cela, conclut Picard, consultant son carnet électronique. Y a-t-il autre chose ?

Les officiers secouèrent la tête.

— Capitaine, reprit Data, je voudrais m'assurer que les informations seront bien transmises au Marignano, en vue d'un archivage final à Starfleet. Je voudrais qu'elles soient stockées dans les différents centres scientifiques de la Fédération. Certaines données étaient obscures, voire subjectives : des « souvenirs » technologiques arrachés aux planètes agressées, ou captés par

hasard. Après analyse, les données que j'ai enregistrées - et dont l'intellivore se servait pour nuire - pourraient contribuer au bien de tous. Même si elle méprisait le savoir en soi, l'entité détenait une somme colossale de connaissances.

— Très bien, répéta Picard. Occupez-vous-en ; prenez le temps et les moyens qu'il vous faut. Mais, Data, j'aurais encore une question...

— Oui, capitaine ?

- Y en a-t-il d'autres ?

Au bout d'un moment, l'androïde répondit :

— S'il y en a, l'intellivore l'ignore. S'il s'était découvert des collègues, son premier soin aurait été de les dévorer. Cette forme de vie était devenue profondément hostile à la Vie, justement - la sienne comprise. Quand les télépathes ne trouvaient plus de proies, ils s'entre-déchiraient. Si toute vie intelligente avait un jour disparu de l'univers - après tout, ils ont déjà anéanti une galaxie -, je suppose que l'intellivore aurait entrepris de se dévorer lui-même...

— Je me souviens d'une légende de ce genre, soupira Ileen. Un dieu en colère avait puni un malfaiteur en lui donnant un tel appétit qu'il mangea toute la nourriture qu'il put trouver, avant de se dévorer lui-même...

Autour de la table, on échangea de petits sourires tristes.

— Bien..., dit Picard. Est-ce tout ? Alors, rompez.

Les officiers sortirent. Maisel s'attarda, le regard rivé sur les étoiles.

— Oui ? demanda Picard, se levant pour la rejoindre devant la baie.

— Nous devons être du mauvais côté... Je ne vois pas la nova.

Picard se livra à un bref calcul mental.

— Elle doit être juste derrière nous.

Maisel hocha la tête.

— Quelque part, d'ici des siècles, quelqu'un se penchera par la fenêtre, la verra et s'empressera de rédiger une communication scientifique... Et l'astronomie, sur cette planète, sera fichue pour toujours ! (Elle se détourna.) Et vous, comment ça va, Jean-Luc ?

— Si je répondais « bien », je mentirais, soupira-t-il. Cette semaine aura été... dynamique, dirons-nous. Et l'un de nous y a perdu la vie...

— Oui... Je n'arrive pas à oublier. J'aurais dû prévoir ce qui allait se produire. Clif en riait, je sais. Il me traiterait de gamine, de prétentieuse à l'ego hypertrophié et je ne sais quoi encore... Peut-être est-ce pour ça que Starfleet envoie si peu de vaisseaux seuls dans les régions dangereuses. Quand le péril menace de tout côté, il est trop facile de se considérer comme le plus jeune, le plus vieux, le plus intelligent... Alors, on commence à se dire « j'aurais dû... ». J'aurais dû m'en douter ; j'aurais dû réfléchir avant d'agir... et ainsi de suite.

Picard la regarda avec des yeux ronds.

— Ileen, voyons... Vous ne pouvez pas penser ça.

Après tout, c'était ma faute...

— Vous voulez parier ?

— Capitaine Maisel, écoutez-moi. Mieux que personne, vous connaissez les risques qu'il y a à patrouiller aux confins du cosmos. Tôt ou tard survient l'inconnu, un événement étranger à l'expérience humaine. Par manque de ressources ou de chance, les conséquences nous dépassent... La seule chose à faire est de continuer, dans la mesure du possible, et de garder son équipage en vie... par tous les moyens. Une immense menace vient d'être éliminée. Vous savez que Clif aurait trouvé le prix de la victoire acceptable. Pour les survivants, c'est plus dur : notre mémoire se charge de nous le faire payer encore et encore ! Le meilleur moyen d'honorer nos morts est de poursuivre notre œuvre. Autrement, Clif en serait le premier peiné.

Ileen était tournée vers la baie. Elle pivota, les yeux secs et l'air troublé.

— Je déteste que vous vous comportiez en adulte « plus adulte et plus sage » que moi. J'ai toujours eu horreur de ça !

— Et je déteste que vous vous comportiez en jeune chiot insolent, qui se moque des « adultes » comme moi !

Ils échangèrent un long regard avant de rire doucement.

— Très bien, concéda-t-elle. Sans doute serais-je dans tous mes états demain, mais ça ne change rien au fait que vous avez raison. Bon sang !

— Insubordonnée, lança Picard. Clif aussi vous aurait qualifiée d'« insubordonnée ».

Maisel fit un sourire forcé.

— Oui, bien... Nous avons tous deux des cérémonies funèbres à présider.

Après...

— Nous ferons encore un bout de chemin ensemble...

Ils sortirent.

Le ciel s'éclaircissait quand Picard monta sur le pont. Une légère brise jouait dans le gréement. La matinée était si calme qu'on entendait bruisser le feuillage de l'île à un kilomètre de distance. Quel sens donner à ce chuchotement immémorial ?

À l'horizon, la lune dorée s'apprêtait à disparaître.

En uniforme de Starfleet, Picard étudia le pont. Le lieutenant Moore approcha et déclara :

— Quand vous voudrez, monsieur.

— Pavillon bas.

Les membres de l'équipage non assignés aux canons avancèrent et obéirent. Un par un, les noms des héros tombés au champ d'honneur furent cités. Les drapeaux en berne indiquaient la présence de morts à bord.

— Rendez les honneurs, dit Picard.

Moore se tourna et transmis les ordres. Personne ne cria ni n'articula un mot. De tous les exercices au canon, celui-là seul s'effectuait en silence.

Le premier tir visa la lune. Un nuage de fumée et de grandes gerbes d'étincelles s'élevèrent.

Le tir suivant avait la terre pour objectif, le troisième, la mer. La fumée âcre attaqua les yeux et les sinus de l'équipage. Une deuxième salve de trois tirs suivit à intervalles lents et solennels.

À travers les volutes de fumées, Picard regarda la bouteille de rhum, posée près de la barre du timonier.

Après un silence, une troisième salve...

Puis une quatrième.

Picard baissa la tête. On rendait hommage à un capitaine de la flotte.

Enfin retentit la cinquième salve, pour la protection du vaisseau endeuillé. Quand le cœur des hommes était triste, quand la douleur du souvenir accablait les vivants, des monstres tapis dans l'ombre guettaient les innocents.

Pas cette fois, songea Picard. Grâce à lui... pas cette fois.

Les échos des tirs moururent.

La brise marine chassa la fumée.

Nous avons gagné, songea le capitaine de l'Entreprise. À quel prix... Mais c'est votre victoire, Clif... Toute la gloire vous en revient.

Reposez en paix.

Moore s'immobilisa devant Picard et salua.

— Monsieur, les honneurs sont rendus.

— Fort bien, lieutenant.

Les canons furent rentrés et les sabords baissés.

Picard s'approcha de la barre, prit le flacon de rhum et se tourna vers l'est.

À l'orée du monde, un rayon de soleil scintillait. Le ciel des Caraïbes rosit.

Dans les cieux, singulière et intrépide, l'étoile du matin étincela, incandescente.

Picard but les dernières gouttes de rhum avant de jeter le flacon vide à la mer. Un léger sourire ourla ses lèvres... puis une terrible quinte de toux le secoua.

Montant des flots, un gigantesque éclat de rire retentit.

**F I N**